

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA SITUATION DES ARMÉNIENS OTTOMANS D'ANATOLIE ORIENTALE
VUE À TRAVERS LES CORRESPONDANCES DES MISSIONNAIRES DU
AMERICAN BOARD OF COMMISSIONERS FOR FOREIGN MISSIONS

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR
GUILLAUME GAGNON

AVRIL 2008

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je voudrais d'abord remercier Stefan Winter, professeur au département d'histoire de l'UQAM, pour le soutien et la direction rigoureuse qu'il m'a offerts lors de la rédaction de ce mémoire.

Je voudrais également remercier Pauline Léveillé, assistante à la gestion du programme d'études avancées en histoire, pour ses précieux conseils.

Finalement, j'aimerais remercier tout le personnel de la bibliothèque des *Government Documents/Microforms Collection* de l'université Harvard pour son accueil et son professionnalisme.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	v
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
LES ARMÉNIENS DE L'EMPIRE OTTOMAN AU	
19 ^e SIÈCLE : UN PORTRAIT.....	12
1.1 Introduction	12
1.2 Les réformes et les Arméniens ottomans dans la littérature secondaire	13
1.2.1 Des réformes inachevées : un constat	13
1.2.2 Une historiographie ténue : le poids du génocide	17
1.3 La « nation » arménienne.....	18
1.3.1 Le <i>millet</i> arménien : entre mythe et réalité.....	18
1.3.2 Hiérarchie décisionnelle : l'éclatement de l'ordre établi au 19 ^e siècle	22
1.4 Les Arméniens de l'Empire : la capitale et le reste.....	27
1.4.1 Population et dispersion géographique : l'Anatolie rurale, entre débat et réalité	27
1.4.2 L'étiquette religieuse et confessionnelle : l'identité avant tout	28
1.4.3 Les Arméniens de Constantinople et des provinces : deux réalités	32
1.5 Conclusion	34
CHAPITRE II	
LES MISSIONNAIRES ET LES RÉFORMES OTTOMANES	36
2.1 Introduction	36
2.2 La mission auprès des Arméniens (1831-1839).....	37
2.3 Les réformes telles que perçues par les missionnaires du ABCFM (1839-1856).....	39
2.3.1 Le <i>Hatt-ı Şerif</i> de <i>Gülhane</i> de 1839	40
2.3.2 Le <i>Hatt-ı Hümayun</i> de 1856.....	43
2.3.3 Les réformes dans la capitale et les provinces : deux réalités.....	47

2.3.3.1 L'emprise de l'élite cléricale grégorienne.....	51
2.4 Les missionnaires et les Arméniens protestants : la réaction grégorienne.....	55
2.4.1 Missionnaires protestants : les graines de la discorde.....	55
2.4.2 La réponse grégorienne : la peur de l'élite.....	59
2.5 Conclusion	64
CHAPITRE III	
ARMÉNIENS PROTESTANTS ET GRÉGORIENS, AUTORITÉ LOCALE ET MAJORITÉ MUSULMANE : LA PERSPECTIVE MISSIONNAIRE	66
3.1 Introduction.....	66
3.2 Les Arméniens protestants et grégoriens tels que vus par les missionnaires : de l'optimisme aux « persécutions ».....	67
3.2.1 L'émergence d'une communauté : l'impact des réformes.....	67
3.2.2 Les « persécutions » : le constat de la majorité.....	71
3.3 Les Arméniens protestants et l'autorité ottomane d'Anatolie orientale.....	77
3.3.1 Élite grégorienne et ottomane : la théorie du complot	77
3.3.2 Quelques notes discordantes	82
3.3.3. Le désillusionnement des missionnaires	84
3.4 Les relations entre les Arméniens d'Anatolie orientale et la population musulmane voisine : le regard missionnaire	87
3.5 Conclusion : les réformes à l'encontre du traditionnel	91
CONCLUSION	94
ANNEXE A	
CARTE DES PRINCIPALES STATIONS DU ABCFM EN ANATOLIE ORIENTALE	96
BIBLIOGRAPHIE	97

RÉSUMÉ

Ce mémoire a pour objectif d'examiner l'impact des réformes ottomanes (1839-1876) sur la communauté arménienne d'Anatolie orientale. Plus spécifiquement, nous voulions voir si ces réformes, dans cette région, eurent un impact sur la condition de cette communauté, sur les relations qu'elle entretenait avec l'autorité ottomane, sur celles existant en son sein et, finalement, sur la relation existant entre elle et la communauté turque ottomane qui l'entourait.

Trois hypothèses principales sous-tendaient ce travail. Nous pensions premièrement que les réformes ottomanes auraient une incidence beaucoup plus faible en Anatolie orientale que dans la capitale de l'Empire ottoman, Constantinople. Nous pensions deuxièmement que ces réformes n'auraient pas d'impact significatif sur la condition générale des Arméniens de cette région, ainsi que sur l'ordre traditionnel sur lequel cette communauté reposait. Troisièmement, nous pensions que les réformes auraient engendré des tensions entre Arméniens et Turcs ottomans d'Anatolie orientale en raison de l'emphase de celles-ci, surtout à partir de 1856, sur l'amélioration de la condition des Chrétiens de l'Empire.

Pour vérifier ces hypothèses, nous avons utilisé comme source principale une partie des archives du *American Board of Commissioners for Foreign Missions* (ABCFM), laquelle contient des documents et correspondances de missionnaires de cette organisation ayant œuvré auprès des Arméniens ottomans au courant du 19^e siècle. Suite à l'étude de cette source, les conclusions principales ressortant de ce travail sont les suivantes. Les réformes eurent en effet une résonance bien moins grande auprès des Arméniens d'Anatolie orientale qu'auprès de ceux résidant dans la capitale de l'Empire. De plus, ces réformes n'ont pas eu d'impact significatif sur la condition des Arméniens de cette région. Leur véritable impact s'observe plutôt dans l'émergence de la communauté arménienne protestante qui fera face à une vive opposition de l'élite arménienne grégorienne. Finalement, les sources utilisées dans le cadre de ce texte ne nous ont pas permis de vérifier la troisième hypothèse, les missionnaires du ABCFM ne se prononçant pas sur les relations entre les majorités arménienne et turque ottomane d'Anatolie orientale.

Mots-clés : réformes ottomanes, *tanzimâts*, Arméniens, Empire ottoman, ABCFM, missionnaires.

INTRODUCTION

Problématique

Les réformes ottomanes sont centrales à l'histoire de l'Empire ottoman du 19^e siècle, elles l'affecteront jusqu'à sa dissolution. Elles furent aussi responsables de mettre en avant la question des minorités religieuses ottomanes, surtout chrétiennes, à une époque où leur statut était observé de près par les puissances européennes qui s'en servaient comme prétexte pour s'ingérer dans les affaires de l'État ottoman.

L'objet de ce mémoire est d'analyser l'impact des réformes ottomanes (1839-1876) sur la communauté arménienne de Turquie ottomane vivant en Anatolie orientale au travers des lettres et correspondances provenant de missionnaires américains protestants faisant partie du *American Board of Commissioners for Foreign Missions* (ABCFM), organisation fondée à Boston en 1810. La question principale à laquelle ce texte tentera de répondre est la suivante : comment les Arméniens d'Anatolie orientale, sur qui il existe peu d'information au temps des réformes ottomanes, ont-ils été touchés par celles-ci dont l'un des objectifs était de promouvoir l'égalité de tous les sujets ottomans indépendamment de leur religion et de leur confession ? Plus précisément, comment les réformes ottomanes, communément appelées *tanzimâts*, affectèrent-elles la communauté arménienne d'Anatolie orientale dans son statut, son organisation, ses relations internes, ses relations avec l'autorité ottomane et ses relations avec ses voisins Turcs ottomans ?

Comment étaient les relations à l'intérieur de cette communauté ? Quels facteurs les régissaient ? Les réformes ont-elles eu un impact sur ces relations ? Quelles étaient les relations des Arméniens d'Anatolie orientale avec leurs voisins Turcs ottomans majoritairement musulmans ? Ces réformes auraient-elles, au contraire de l'intégration qu'elles visaient, favorisé ou accentué un ressentiment musulman à l'égard des minorités confessionnelles de l'Empire et plus précisément à l'égard des Arméniens ? Doit-on attribuer l'émergence de la communauté arménienne protestante aux réformes ottomanes dans leur ensemble ? Comment les Grégoriens

formant la majorité de la population arménienne réagirent-ils au scindement de leur communauté ? Voilà des interrogations que l'on peut toutes relier aux deux questions directrices de ce texte : quelle était la situation des Arméniens d'Anatolie orientale, qu'ils soient grégoriens ou protestants, au temps des réformes ottomanes et quels impacts, si tant est qu'il y en eut vraiment, eurent ces réformes sur cette communauté ?

Suite à ce questionnement, plusieurs hypothèses se dégagent. Les principales, que ce texte tentera de vérifier, sont au nombre de trois. Premièrement, nous pensons que les réformes n'ont pas eu une aussi grande résonance chez les Arméniens d'Anatolie orientale, toutes confessions confondues, que chez les Arméniens de Constantinople, ceci en raison de la grande disparité qui existait dans l'Empire ottoman entre sa capitale, cœur de l'Empire, et ses provinces. Deuxièmement, nous pensons que les réformes ottomanes n'eurent pas d'impacts significatifs sur la condition des Arméniens d'Anatolie orientale, c'est-à-dire qu'elles ne changèrent pas fondamentalement leur statut de minorité religieuse ni leurs conditions de vie. Troisièmement et finalement, nous pensons que les réformes ottomanes, plus particulièrement dans leur deuxième partie (1856-1876), auraient encouragé des tensions entre les Arméniens d'Anatolie orientale et leurs voisins Turcs ottomans, en raison de leur forte emphase sur l'amélioration de la condition des minorités religieuses de l'Empire, surtout chrétiennes. Cette emphase sur les Chrétiens de l'Empire telle que contenue dans les réformes ottomanes, plus particulièrement dans le *Hatt-ı Hümayun* de 1856, et découlant en grande partie de la pression européenne sur la Porte¹, aurait donc contribué à la naissance d'un ressentiment turc ottoman à l'égard des communautés arméniennes d'Anatolie orientale, qu'elles soient grégoriennes ou protestantes.

¹ Le terme « la Porte » fait référence au gouvernement ottoman.

Sources

La source principale utilisée dans le cadre de ce mémoire prend la forme de lettres, correspondances et rapports de missionnaires américains protestants du ABCFM écrits entre les années 1837 et 1880. On retrouve ces documents dans les *Papers of the American Board of Commissioners for Foreign Missions* qui consistent en un regroupement de correspondances de toutes sortes provenant des missionnaires du ABCFM. Tous ces documents sont numérisés et les originaux se trouvent à la bibliothèque Houghton de l'université Harvard qui a reçu de cette organisation toute cette collection en 1944. Cette archive imposante qui regroupe plus d'un demi-million de documents est divisée en six unités, chacune couvrant une région géographique spécifique. La partie de la collection pertinente à ce texte se retrouve dans la cinquième unité intitulée « *The Near East, 1817-1919* ». Elle porte sur les missionnaires ayant œuvré dans l'ensemble de l'Empire ottoman durant la période indiquée. Les sections de cette unité qui ont été étudiées pour ce mémoire sont :

- ABC 16.7.1 : Mission to the Armenians
- ABC 16.7.2 : Mission to the Armenians, Treasury Department
- ABC 16.7.3 : Mission to the Armenians, Miscellaneous
- ABC 16.9 : Mission to Turkey
- ABC 16.9.5 : Central Turkey Mission
- ABC 16.9.7 : Eastern Turkey Mission
- ABC 16.9.9 : Eastern Turkey. Miscellaneous

Chacune des sept sections de cette unité comporte plusieurs microfilms qui sont divisés par sujets ou simplement par période. Trente-deux de ces microfilms préalablement sélectionnés en fonction des dates et de la région géographique² qu'ils couvraient ont été étudiés dans le cadre de ce travail. En analysant ces microfilms, nous cherchions spécifiquement les lettres et documents faisant mention explicite des réformes entreprises par l'Empire ottoman, de leur application, de leur viabilité et de leur pertinence auprès de la communauté arménienne ottomane en général mais

² Tout au long de la lecture de ce texte, le lecteur pourra se reporter à l'Annexe A pour situer sur la carte les principales stations du ABCFM en Anatolie orientale.

surtout auprès des Arméniens d'Anatolie orientale. Il est difficile de chiffrer le nombre de pages contenues dans ces microfilms. Les pages varient en longueur, selon le type de papier que les missionnaires avaient à leur disposition, mais la plupart sont de longueur conventionnelle, c'est-à-dire une feuille de papier normale. Le nombre moyen de pages par microfilm se situe entre 400 et 500, dont la moitié est difficile, très difficile ou simplement impossible à lire, les correspondances étant toutes manuscrites et la qualité de chacune variant énormément³.

Les membres du ABCFM furent les missionnaires chrétiens les plus actifs auprès de la communauté arménienne ottomane au 19^e siècle. La subjectivité du regard de tels observateurs, inhérente à leur condition, fait de leurs écrits quelque chose d'intéressant car, en tant qu'étrangers chrétiens en territoire musulman, nous pensons que leur regard aurait été plus prompt à détecter tout changement touchant la condition des Chrétiens de l'Empire en général et plus spécifiquement la condition des Arméniens auprès desquels ils oeuvraient. Mais cette source est surtout intéressante dans la mesure où elle se révèle être un « discours » historique relatant l'évolution de la communauté Arménienne ottomane d'Anatolie orientale au temps des réformes. Les auteurs de cette source étant aussi des acteurs qui participèrent, consciemment ou non, à l'évolution de cette communauté, le choix des archives du ABCFM comme source principale dans la rédaction de ce mémoire était encore plus pertinent.

³ Certains écrits des missionnaires du ABCFM ont été retranscrits dans des livres. Voir par exemple Kamal Salibi, Yusuf K. Khoury (dir.), *The Missionary Herald: Reports from Northern Iraq, 1833-1870*, Amman : Royal Institute for Inter-Faith Studies, 1997. Ce livre traite surtout de la mission du ABCFM auprès des Nestoriens.

Contexte

En guise d'introduction, il est nécessaire pour une meilleure compréhension de ce travail de présenter un portrait général des minorités religieuses de l'Empire ottoman et du contexte dans lequel les réformes ottomanes prirent racines.

Les *dhimmis* étaient les minorités religieuses de l'Empire ottoman. La *dhimma*, la relation existant entre les *dhimmis* (les protégés) et le Sultan (le protecteur), était garante de l'intégrité physique et matérielle des minorités religieuses ottomanes. En retour de cette protection, les *dhimmis* devaient s'acquitter d'une taxe spéciale. En plus de cette taxe, d'autres choses marquaient spécifiquement leur vie. Que l'on parle des restrictions sur leurs habits ainsi que les normes encadrant la rénovation et la construction de leurs lieux de culte, que l'on parle de leur statut légal inférieur à celui des Musulmans, beaucoup de spécificités faisaient des *dhimmis*, officiellement du moins, des citoyens de « second ordre ». Il est important de mentionner que leur « infériorité » officielle ne se reflétait que très rarement dans leur vie quotidienne, très peu de ces cas étant répertoriés. Et, comme nous le verrons plus tard avec les Arméniens ottomans, cette communauté ne semblait pas du tout lésée par l'autorité ottomane qui lui accordait une grande autonomie.

Les minorités religieuses de l'Empire étaient regroupées en communautés et plus exactement en *millets*⁴. Ce terme, dans son sens moderne, c'est-à-dire celui de « nation », n'est apparu seulement qu'à partir du 19^e siècle en lien avec l'influence grandissante de l'Europe et du concept de nationalité au sein de l'Empire ottoman. Les trois grands *millets* de l'Empire étaient le *millet* grec orthodoxe, le *millet* arménien grégorien et le *millet* juif. Ces *millets* étaient semi-autonomes dans la mesure où ils étaient gérés par l'élite de ces communautés respectives qui étaient ensuite redevables à l'État ottoman. Il est clair que cette semi-autonomie des *millets* était bénéfique pour la Porte qui n'avait pas à s'occuper de l'administration de ses

⁴ Pour une bonne introduction au système des *millets*, voir Benjamin Braude et Bernard Lewis (dir.), *Christians and Jews in the Ottoman Empire: the Functioning of a Plural Society*, New York : Holmes & Meier Publishers, 1982.

minorités religieuses, une dépense en énergie, en ressources humaines et en argent non négligeable. Comme le disait Roderic H. Davison, le système des *millets*, dans la perspective ottomane, faisait partie d'une bonne gouvernance en plus de donner à chacun des groupes sa propre place et une identité civile⁵. Abdolonyme Ubicini, contemporain de l'époque et parlant des considérations de la Porte face aux *millets*, disait d'elle qu'elle était « constante dans son apathie, autant que dans ses principes de tolérance, elle leur laissait le champ tout à fait libre.⁶ ». Un mélange d'indifférence et de tolérance, voilà comment qualifier de façon générale la relation de la Porte avec ses *millets*⁷, ce constat trouvant un écho encore plus fort chez la communauté arménienne grégorienne qui, comme nous le verrons plus tard, ne suscitait pas une attention particulière de la part du gouvernement ottoman.

Cette indifférence et cette tolérance de la Porte ne s'appliquaient bien sûr pas à tous les *dhimmis*, les *millets* n'ayant pas tous la même relation avec l'État ottoman. L'Empire ottoman était extrêmement vaste et contenait une grande variété religieuse et confessionnelle. L'exemple des Maronites vivant au Mont-Liban est évocateur à cet égard. Communauté catholique ayant de solides liens avec la France, ses relations avec l'autorité ottomane furent souvent problématiques⁸. Un autre exemple est celui des Nestoriens chrétiens. Le missionnaire Henry A. Homes, actif au sein du ABCFM en Turquie ottomane de 1835 à 1850, écrivait d'Erzurum, ville située en Anatolie orientale, et parlait des Nestoriens vivant à la frontière avec la Perse en disant

⁵ Roderic H. Davison, « Nationalism as an Ottoman Problem and the Ottoman Response » dans, Roderic H. Davison, *Nineteenth Century Ottoman Diplomacy and Reforms*, Istanbul : Isis Press, 1999, p.394.

⁶ Abdolonyme Ubicini, *Lettres sur la Turquie, ou, Tableau statistique, religieux, politique, administratif, militaire, commercial, etc. de l'Empire ottoman, depuis le khatti-cherif de Gulkhanè (1839)*, Paris : J. Dumaine, 1853-54, vol. II, p. 406.

⁷ Même si ce constat est répandu au sein des historiens des réformes ottomanes, certains rares auteurs avancent l'idée que la Porte jouait les minorités religieuses les unes contre les autres. Voir à ce sujet : Selçuk Akşin Somel, « Christian community schools during the Ottoman reform period » dans Elisabeth Özdalga, *Late Ottoman Society: The Intellectual Legacy*, Londres : RoutledgeCurzon, 2005, p. 256.

⁸ Voir Farah Caesar E., *The Politics of Interventionism in Ottoman Lebanon, 1830-1861*, Oxford : Centre for Lebanese Studies, 2000, 816p.

« Of course, the bands are Turkish subjects – they are not mere tributaries, but lawful subjects. There have been times in Turkish history when their subjection was as complete as any other people. For the last ten years, under Sultan Mahmoud, vigorous efforts have been made to seduce them.⁹ »

Ces exemples démontrent simplement que la relation qu'entretenait la Porte avec ses diverses communautés confessionnelles était dépendante de plusieurs facteurs. Leur situation géographique, la perception que la Porte avait de chacune d'elles, des avantages ou des désavantages qu'elle pouvait en retirer, la menace ou non qu'elles pouvaient poser à son intégrité territoriale, voilà quelques-uns des facteurs qui déterminaient la relation qu'avait la Porte envers les minorités religieuses résidant sur son territoire.

Dans le contexte de la question d'Orient, caractérisé par les problèmes découlant de l'affaiblissement progressif de l'Empire ottoman et dans lequel la Porte devait faire face à la pression toujours plus grande des puissances européennes de l'époque, l'institution du *millet* changea de plus en plus. Les interventions diplomatiques des grandes puissances auprès des minorités religieuses ottomanes qui leur servaient de point d'appui pour s'immiscer dans les affaires de l'État en étaient la principale cause. Le « système » des *millets*

« began to emerge in international diplomacy as an inviolate system that was no longer a unilateral grant of status and privileges to the non-Muslims communities; they were seen as having acquired rights as nationalities guaranteed by the protection of the Christian powers of Europe.¹⁰ »

L'État ottoman, dans un contexte d'influence grandissante des puissances européennes auprès de ses minorités religieuses, faisait face à l'effritement de son autorité et de son influence auprès de celles-ci. La Porte devait faire face à de nouveaux concepts, ceux de citoyenneté et de nationalité par exemple, qui redéfinissaient les relations qu'elle avait entretenues jusqu'alors avec ses *dhimmis* et

⁹ ABC 16.7.1, H.A Homes à Rufus Anderson, 8 mai 1843, Erzurum, microfilm 518.

¹⁰ Niyazi Berkes, *The Development of Secularism in Turkey*, New York : Routledge, 1998, p.93.

qui étaient entre autres basées sur le fait qu'il était « first and foremost, an Islamic state with a strict religious hierarchy where the non-Muslims occupied, without any doubt, the back seats.¹¹ ». L'écroulement progressif de ce système de valeurs traditionnelles au 19^e siècle où l'élément religieux était prédominant¹² fut accéléré dans le contexte des réformes qui permirent une ouverture encore plus grande de la société ottomane à cette influence étrangère.

L'ère des *tanzimâts* commença officiellement sous le règne d'Abdülmeçid 1^{er} (1839-1861), avec la promulgation du *Hatt-ı Şerif de Gülhane* en 1839, une charte qui, pour la première fois, mettait sur papier les changements qui affecteront l'Empire ottoman jusqu'à sa dissolution. Il est important de rappeler ici le sens du mot *tanzimât*, qui est le pluriel du substantif arabe *tanzim* qui signifie « organisation ». L'ère des *tanzimâts* avait donc pour but premier la réorganisation de l'Empire. Concernant la charte de *Gülhane* de 1839, deux choses sont importantes à mentionner à son sujet. Premièrement, cette charte était née d'une volonté ottomane propre. Deuxièmement, son but était de préserver l'unité de l'Empire et d'accentuer la centralisation du pouvoir en revenant aux bases qui avaient permis aux Ottomans d'atteindre leur apogée. Deux phrases dans cette charte sont très claires à cet égard. Les voici : « Comme ces présentes institutions n'ont pour but que de faire reflourir la religion, le gouvernement, la nation et l'Empire, nous nous engageons à ne rien faire qui y soit contraire.¹³ » et « Les dispositions ci-dessus arrêtées étant une altération et une rénovation complète des anciens usages¹⁴ ».

¹¹ Maria Todorova, telle que citée dans Deringil Selim, « There Is No Compulsion in Religion On Conversion and Apostasy in the Late Ottoman Empire 1839-1856 », *Comparative Studies in Society and History*, Vol. 42, No. 3. (Juillet., 2000), p. 548.

¹² Dimitrios Stamatopoulos, « From Millets to Minorities in the 19th-Century Ottoman Empire, An Ambiguous Modernization », Livre à paraître, p. 253-273. Université de Thessalonique, <http://www.cliohres.net/books/7/21.pdf>.

¹³ *Hatt-ı Şerif de Gülhane* de 1839 dans, Édouard Engelhardt, *La Turquie et le Tanzimât, ou, Histoire de réformes dans l'Empire ottoman depuis 1826 jusqu'à nos jours*, Paris : A. Cotillon et Cie, 1882-84, vol. II, p. 260.

¹⁴ *Ibid.*, p. 261.

Alors que le but principal de *Gülhane* était la revitalisation de l'Empire, le *Hatt-ı Hümayun*, deuxième et dernière charte des réformes qui fut promulguée le 18 février 1856, fut rédigé pour rassurer les puissances européennes du sort des minorités confessionnelles et surtout chrétiennes de l'Empire. Même si le *Hatt-ı Hümayun* de 1856 fut imposé par les circonstances de l'époque, c'est-à-dire la fin de la guerre de Crimée et la pression de plus en plus forte des puissances européennes pour s'assurer du bien-être des minorités religieuses de l'Empire, la Porte le rédigea tout de même à son avantage. Dans le neuvième point du Traité de Paris du 30 mars 1856 qui mettait fin à la guerre de Crimée, conflit dans lequel l'Empire ottoman avait été « sauvé » de la Russie par les interventions françaises et britanniques, le gouvernement ottoman, en faisant valoir le *Hatt-ı Hümayun* qu'il venait de promulguer et les dispositions qu'il contenait à propos des minorités religieuses de l'Empire, réussit à obtenir l'assurance qu'aucune des puissances signataires de ce traité ne pourraient, collectivement ou séparément, s'arroger le droit d'intervenir dans les relations qu'entretenait le Sultan avec ses sujets ainsi que dans l'administration interne de son Empire¹⁵. La Porte s'était donc protégée de l'ingérence étrangère avec les dispositions de cette charte qui était pourtant loin de faire l'unanimité chez les Turcs ottomans et qui fut décrit par Mustafa Reşid Paşa, futur grand vizir, comme le « ferman of concessions.¹⁶ ». Dans la même veine mais empreint d'une perspective plus positive, les missionnaires du ABCFM percevaient le *Hatt-ı Hümayun* comme positif. Harrison Gray Otis Dwight, missionnaire américain ayant oeuvré au sein du ABCFM et qui avait beaucoup voyagé en Anatolie ottomane¹⁷, disait à son sujet que « we may say that the immense pressure of European civilization upon Turkey has forced the Sultan's government to make these concessions.¹⁸ ». Et ce décret, tout

¹⁵ Traité de Paris de 1856 dans J.C. Hurewitz, *Diplomacy in the Near and Middle East, A Documentary Record, 1535-1956*, vol. 1, p. 154.

¹⁶ Roderic H. Davison, *Reform in the Ottoman Empire, 1856-1876*, *op.cit.*, p.57.

¹⁷ Voir Eli Smith, *Researches of the Rev. E. Smith and the Rev. H.G.O. Dwight in Armenia*, Boston : Crocker and Brewster, 1833, 2 vol.

¹⁸ ABC 16.7.1, H.G.O Dwight à Rufus Anderson, Constantinople, 28 février 1856, microfilm 526.

comme *Gülhane* en 1839, dégageait lui aussi un dualisme si caractéristique de l'ère *tanzimâts*. Car en même temps qu'il insistait sur l'égalité de tous les sujets indépendamment de leur religion, il préservait aussi les immunités et privilèges accordés aux non-Musulmans, faisant ainsi du système des *millets* un principe de base de l'organisation de la société ottomane¹⁹ et un rempart de plus contre le nivellement de tous ses membres.

C'est dans ce contexte de changements qui marqueront l'Empire jusqu'à sa dissolution que ce mémoire s'intéresse aux Arméniens ottomans et plus spécifiquement à ceux résidant en Anatolie orientale, région où ils étaient le plus nombreux. Pour voir de quelle façon les réformes opérèrent sur cette communauté, ce travail sera divisé en trois parties. La première partie aura pour but de dresser un portrait général de cette communauté dans l'Empire au 19^e siècle, ceci pour mieux la comprendre dans son ensemble et surtout pour mieux comprendre de quelle façon les *tanzimâts* la toucheront. Son organisation, les structures la sous-tendant, l'importance de l'identité confessionnelle chez ses membres, la disparité entre les communautés vivant dans la capitale et en Anatolie orientale, le bref survol de l'historiographie francophone et anglophone à son sujet, voilà tous des points qui seront abordés.

La deuxième partie sera consacrée quant à elle à une brève introduction de la mission du ABCFM auprès des Arméniens en Turquie ottomane. Nous verrons aussi, à l'aide des lettres et correspondances des missionnaires américains, comment ceux-ci percevaient les réformes ottomanes et plus particulièrement l'idée qu'ils se faisaient du *Hatt-ı Şerif* de *Gülhane* et du *Hatt-ı Hümayun*, respectivement promulgués en 1839 et 1856. Nous examinerons, pour chacun de ces édits, l'« impact » qu'ils eurent aux yeux des missionnaires et nous verrons aussi s'ils voyaient une disparité entre l'« application » des réformes dans la région de la capitale et en Anatolie orientale. Finalement, la deuxième moitié de cette partie se concentrera sur l'émergence de

¹⁹ Dimitrios Stamatopoulos, *op. cit.*, p.259.

l'opposition mise en œuvre par l'élite grégorienne locale et centrale face à l'influence grandissante du protestantisme tel que véhiculé par les missionnaires et qui, conjointement au contexte des réformes, mènera au scindement de la communauté arménienne, sans contredire le bouleversement majeur de l'ère des réformes chez les Arméniens d'Anatolie orientale.

La troisième et dernière partie s'intéressera plus particulièrement aux Arméniens protestants et aux relations qu'ils entretenaient, toujours aux yeux des missionnaires, avec leurs confrères grégoriens et l'autorité ottomane locale. À l'époque des réformes où tous les membres de l'Empire ottoman devaient normalement pouvoir exercer leur liberté de religion sans discrimination, la communauté arménienne protestante d'Anatolie orientale, en raison justement de son affirmation confessionnelle, servira ici d'étude de cas pour analyser l'« impact » des réformes en Anatolie orientale. Comme nous le verrons plus tard, en plus d'être l'objet premier des observations des missionnaires du ABCFM, cette communauté réunissait toutes les caractéristiques qui faisaient d'elle à l'époque des réformes un excellent baromètre pour juger de leur « application » ou non dans cette région. Les *tanzimâts* étant la base de l'histoire de l'Empire ottoman au 19^e siècle, nous espérons que l'étude des Arméniens protestants d'Anatolie orientale à cette époque nous permettra d'éclairer un peu plus le degré de pénétration des réformes chez les communautés chrétiennes ottomanes qui vivaient en province. Nous verrons alors comment et pourquoi les missionnaires du ABCFM considéraient que les Arméniens protestants étaient « persécutés » par l'élite grégorienne et comment, en lien avec cette problématique, ils percevaient les liens que l'élite grégorienne entretenait avec l'autorité ottomane d'Anatolie orientale. Finalement, nous verrons aussi comment les missionnaires percevaient les relations entre les Arméniens, qu'ils soient grégoriens ou protestants, les Turcs ottomans et le reste de la population voisine majoritairement musulmane.

CHAPITRE I

LES ARMÉNIENS DE L'EMPIRE OTTOMAN AU 19^e SIÈCLE : UN PORTRAIT

1.1 Introduction

Les Arméniens sont la première « nation » à avoir officiellement adhéré au christianisme. Les Arméniens grégoriens furent menés vers la chrétienté par Grégoire l'Illuminateur qui réussit à convertir leur roi Tiridates III qui fit ensuite du christianisme la religion officielle d'Arménie en l'an 301. Si une minorité d'Arméniens se rapprocha de Rome et devint catholique suite au concile de Sis en 1307¹, les Grégoriens comptaient et comptent encore pour la majorité des Arméniens. L'église grégorienne ne s'est jamais vraiment rapprochée des églises orthodoxes orientales, probablement par peur de la domination de Constantinople, cœur de l'Empire byzantin jusqu'en 1453. Au travers de leur histoire, les Arméniens grégoriens connurent entre autres la tutelle des Byzantins, des Perses, des Arabes, des Ottomans et des Russes.

L'histoire des Arméniens ottomans est surtout conférée au 19^e siècle dans les ouvrages qui l'abordent, très peu avant. Et les quelques ouvrages et textes traitant des Arméniens ottomans du 19^e siècle au temps des réformes se basent principalement sur ceux vivant à Constantinople et qui faisaient partie de l'élite financière, cléricale ou marchande. Le problème est que cette élite, pour toute importante qu'elle fut dans l'administration du *millet* arménien et dans les relations de cette communauté avec la Porte, n'était pas représentative de la majorité. Cette élite vivait dans l'urbanité de Constantinople, dans un Empire divisé entre sa capitale et le reste, alors que la vaste majorité des Arméniens, ceux qu'on retrouvait en Anatolie, vivait en milieu rural et

¹ « Christianity in Armenia », *The Oxford Dictionary of the Christian Church*, Oxford : Oxford University Press, 2005.

était composée principalement de paysans². Même s'il est normal que la majorité des sources secondaires portent sur cette élite en raison de son importance, cela ne permet pas d'obtenir un portrait vraiment représentatif de l'ensemble de cette communauté au 19^e siècle. De plus, l'historiographie de la communauté arménienne ottomane à cette période concerne surtout les dernières années de ce siècle qui précèdent le génocide arménien de 1915-1917 et de ce fait occulte de manière importante l'histoire de cette communauté au temps des réformes qui bouleverseront pourtant l'élite grégorienne.

1.2 Les réformes et les Arméniens ottomans dans la littérature secondaire

1.2.1 Des réformes inachevées : un constat

Dans la littérature secondaire francophone et anglophone qui traite de la période des *tanzimâts*, un constat ressort presque à chaque fois, celui de l'échec des réformes ottomanes. Certaines explications reviennent plus souvent que d'autres pour expliquer cet « échec », le conservatisme ottoman étant abondamment utilisé. Pour un auteur comme Roderic H. Davison, l'Islam, à la base des institutions de l'Empire ottoman, était par nature conservateur et réfractaire au changement. Les *tanzimâts* allaient donc à l'encontre d'un puissant facteur, le conservatisme et l'inertie de l'Islam. Toujours selon lui, l'égalité de tous telle que prescrite dans le *Hatt-ı Şerif* de *Gülhane* mais surtout dans le *Hatt-ı Hümayun* de 1856 « had also to contend with a fundamental Turkish view of Christians.³ ». Cette vision turque ottomane des

² Même si les statistiques concernant les Arméniens ottomans diffèrent beaucoup, toutes démontrent qu'ils vivaient majoritairement en milieu rural (voir sect. 1.3.1).

³ Roderic H. Davison, « Turkish Attitudes Concerning Christian-Muslim Equality in the Nineteenth Century », dans Roderic H. Davison (dir.), *Essays in Ottoman and Turkish History, 1774-1923*, Austin : University of Texas Press, 1990, p.119.

Chrétiens faisait donc de la « carte cognitive⁴ » ottomane un obstacle très fort aux réformes. Ce conservatisme de la société ottomane est repris par plusieurs autres auteurs pour expliquer l'échec des réformes mais parfois de façon moins convaincante. Walter F. Weiker explique l'échec des réformes en accusant la vision traditionaliste des hauts fonctionnaires ottomans de l'époque figés par leur attachement aux valeurs traditionnelles et à leurs privilèges⁵. Toujours en tirant à boulets rouges sur ces fonctionnaires, Weiker avance qu'ils n'avaient pas une bonne compréhension des changements qui prenaient alors place en Europe. Son point de vue est mentionné car ce préjugé sur l'incompréhension de l'Europe par des hauts fonctionnaires ottomans semble assez répandu chez les historiens des réformes ottomanes pour expliquer l'échec de celles-ci. Par contre, il est autrement plus intéressant de l'expliquer en insistant sur le contexte politique et social de l'Empire ottoman comme le font par exemple Davison, Ubicini, Edouard Engelhardt ou Fatma Müge Göçek.

Mais le conservatisme musulman n'est pas la seule raison invoquée pour expliquer cet « échec » des réformes. L'opposition des élites religieuses minoritaires qui voyaient dans ces réformes une menace à leur pouvoir et à leur influence est souvent évoquée. La réorganisation des *millets*, l'attribution d'un salaire fixe aux dirigeants ecclésiastiques de chacune des communautés non musulmanes de l'Empire et la limitation de leur pouvoir en leur imposant l'appui d'un conseil laïc dans l'administration des affaires de la communauté, voilà tous des facteurs qui faisaient en sorte que les réformes ne furent pas embrassées par la majorité des élites non-musulmanes de l'Empire. L'égalité absolue de tous les citoyens de l'Empire telle que promulguée par les réformes signifiait aussi une responsabilité égale. Les membres

⁴ Fatma Müge Göçek, « Ethnic Segmentation, Western Education, and Political Outcomes, Nineteenth-Century Ottoman Society », *Poetics Today*, Vol. 14, No. 3, Cultural Processes in Muslim and Arab Societies: Modern Period I. (Automne, 1993), p. 518.

⁵ Walter F. Weiker, « The Ottoman Bureaucracy, Modernization and Reform », *Administrative Science Quarterly*, Vol. 13, No. 3, Special Issue on Organizations and Social Development. (Décembre., 1968), pp. 451-470.

des minorités religieuses qui avaient été jusqu'ici exemptés du service militaire en échange d'une taxe spéciale devaient à leur tour participer à l'effort militaire, ce qui signifiait une absence de la maison d'un minimum de cinq ans dans des conditions qui étaient loin de garantir leur retour, sains et saufs. Ubicini écrivait en parlant du mécontentement des *dhimmis* en 1856 face à cette responsabilité nouvellement acquise qu'« en présence de ce mauvais vouloir non équivoque, la Porte crut devoir s'abstenir, et ajourna provisoirement l'exécution des deux mesures.⁶ », ces mesures étant la fin de la taxe d'exemption militaire pour les *dhimmis* et le recrutement militaire pour tous. De plus, la charte de 1839 et surtout celle de 1856 donnait une plus grande marge de manœuvre aux différents groupes de missionnaires présents dans l'Empire ottoman à cette époque. Cette plus grande liberté d'action des missionnaires était aussi vue comme nuisible par les élites religieuses des minorités de l'Empire, quelque chose qui ne pouvait que diminuer leur autorité et éventuellement alléger leur bourse. Dans leur ensemble, les réformes furent donc plutôt accueillies froidement par les différentes élites des minorités religieuses composant l'Empire⁷, l'élite arménienne, comme nous le verrons plus tard, ne faisant pas exception à la règle.

Pour finir, il est important de noter que si la majorité des auteurs considèrent les réformes ottomanes comme un échec, un autre constat revient aussi souvent. D'entrée de jeu dans son ouvrage, Édouard Engelhardt, en parlant de la grande difficulté de l'entreprise des réformes, écrivit à propos de cette difficulté que, « cette considération si simple, que la polémique quotidienne n'a que trop souvent négligée,

⁶ Abdolonyme Ubicini, *Lettres sur la Turquie, ou, Tableau statistique, religieux, politique, administratif, militaire, commercial, etc. de l'Empire ottoman, depuis le khatti-cherif de Gulkhané (1839)*, Paris : J. Dumaine, 1853-54, vol. I, p.464.

⁷ Voir R.L. Chambers et W.R. Polk, « Some Aspects of the Aims and Achievements of the Nineteenth Century Ottoman Reformers », dans Stanford J. Shaw, *Studies in Ottoman and Turkish history: life with the Ottomans*, Istanbul : Isis Press, 2000, p. 94-95.

est essentielle.⁸ ». Tout comme Engelhardt qui relativisait l'échec des réformes à la lumière des immenses obstacles qu'elles devaient surmonter, Davison avance que même si l'égalité totale telle que préconisée par celles-ci n'a jamais été atteinte, il ne faudrait surtout pas oublier la difficulté de la tâche à laquelle les fonctionnaires ottomans faisaient face. Fatma Müge Göçek, en parlant de Mahmud II (1808-1839), sultan sous lequel l'eupéanisation de l'Empire atteignit un niveau jusque-là inégalé, exprime bien cette pensée en écrivant que « Reformers like Mahmud are confronted by the need to make people want to change and to make them believe that change is possible and desirable. This is a task sometimes a thousand times more formidable than that of drafting consistent programs.⁹ ». Quand on revient sur la période des réformes, il est donc important de considérer leur « échec » à la lumière de ces obstacles qui nous font réaliser l'énormité de la tâche qui était à accomplir et que, finalement, les réformes devraient plutôt être considérées comme inachevées.

Quand on étend ce constat général à l'impact des réformes sur les Arméniens ottomans, il serait alors logique de penser qu'elles n'eurent pas une grande incidence sur cette communauté et surtout sur ses membres vivant hors de Constantinople. Certains auteurs plus portés sur la question avancent qu'au contraire, les réformes, au lieu d'améliorer la condition de cette communauté, l'auraient plutôt empirée en envenimant les relations existant entre cette communauté, ses voisins turcs ottomans et l'autorité ottomane¹⁰. Cette problématique est centrale dans la perspective du génocide arménien. Comment étaient les relations entre ces deux communautés lors de la période des réformes et plus spécifiquement celles prévalant en Anatolie orientale où l'on retrouvait la majorité des Arméniens ottomans ? Se sont-elles justement détériorées à cette époque charnière ? Autrement dit, l'impact des réformes

⁸ Édouard Engelhardt, *La Turquie et le Tanzimât, ou, Histoire de réformes dans l'Empire ottoman depuis 1826 jusqu'à nos jours*, Paris : A. Cotillon et Cie, 1882-84, vol. I, p. 5.

⁹ Fatma Müge Göçek. *op.cit.*, p. 93.

¹⁰ Voir par exemple Hagop Barsoumian, « The Eastern Question and the Tanzimât Era », dans Richard G. Hovannisian, *The Armenian People from Ancient to Modern Times*, New York : St. Martin's Press, 1997.

sur les relations turco-arméniennes de cette région, s'il y en eut vraiment un, aurait-il posé les bases des tensions entre ces deux communautés qui mèneront au génocide arménien du début du 20^e siècle ? En lien avec cette problématique, les correspondances et documents des missionnaires du ABCFM méritent d'être mis de l'avant dans l'optique de cette problématique plus large.¹¹

1.2.2 Une historiographie ténue : le poids du génocide

À part quelques ouvrages généraux portant sur les Arméniens et quelques textes provenant d'ouvrages collectifs touchant la communauté arménienne ottomane, les ouvrages et textes de langues française et anglaise portant spécifiquement sur cette communauté à l'époque des réformes (1839-1876) sont pratiquement inexistants. Concernant le reste des sources secondaires traitant des Arméniens et qui se retrouvent dans la bibliographie de ce texte, la plupart se veulent surtout un survol général de l'histoire de cette communauté. Malgré le sérieux de quelques-uns de ces ouvrages, ils sont tout de même limités par le fait qu'ils embrassent une très grande période. De cette faiblesse résulte un manque d'attention aux Arméniens ayant vécu spécifiquement à l'époque des réformes ottomanes. Mis à part ce handicap inhérent à l'étendue temporelle de leur sujet, ces ouvrages sont par contre utiles pour le survol général de l'histoire arménienne qu'ils offrent. D'autres ouvrages s'intéressant plus particulièrement aux Arméniens au temps des réformes proviennent d'auteurs ayant été des missionnaires. Dans cette optique, des livres comme ceux de H.G.O Dwight (*Christianity Revived in the East, or, a Narrative of the Work of God Among the Armenians of Turkey* ainsi que *Christianity in Turkey : a Narrative of the Protestant Reformation in the Armenian Church*) sont intéressants dans la mesure où, même s'ils

¹¹ Dans cette optique plus précise, voir le travail de Hans-Lukas Kieser, *Der verpasste Friede: Mission, Ethnie und Staat in den Ostprovinzen der Türkei, 1839-1938*, Zurich : Chronos Verlag, 2000, 533 p.

s'intéressent plus particulièrement au protestantisme chez les Arméniens ottomans, ils traitent directement de la période des réformes et donnent plusieurs indices importants quant à la condition des Arméniens d'Anatolie orientale en général.

La période des réformes étant une période-charnière dans l'histoire de la communauté arménienne ottomane, on peut alors se demander pourquoi si peu d'ouvrages francophones ou anglophones portant sur les Arméniens traitent de cette période. La raison est fort simple. L'historiographie des Arméniens ottomans du 19^e siècle, tout comme celle du début du 20^{ème} siècle, est énormément axée sur les violences que subira cette communauté à la fin du 19^e siècle et qui culmineront aux massacres de la fin de la Première Guerre mondiale. Le génocide arménien, de par son ampleur et son importance dans l'histoire de cette communauté, occulte l'histoire des Arméniens ottomans au temps des réformes. Plus spécifiquement, l'historiographie des Arméniens ottomans du 19^e siècle est beaucoup plus portée sur l'explication des facteurs qui mèneront à ce triste épisode. La montée du nationalisme arménien, la réaction des autorités ottomanes à ce nationalisme et les premiers massacres qui suivirent sont tous des sujets qui, de par leur importance dans la genèse du génocide, occultent presque totalement l'histoire de cette communauté au temps des *tanzimâts*.

1.3 La « nation » arménienne

1.3.1 Le *millet* arménien : entre mythe et réalité

L'histoire du *millet* arménien, comme celle des autres *millets*, est assez floue en ce sens qu'il est difficile de dire exactement quand, conformément à sa signification actuelle, il fut « implanté » et reconnu officiellement par la Porte. Avant une série d'études plus récentes sur le sujet, particulièrement celle de Benjamin

Braude¹², les ouvrages francophones ou anglophones qui traitaient de cette question avançaient que le *millet* arménien remontait à la prise de Constantinople par les Ottomans en 1453 lorsque le Sultan Mehmed II fit de l'évêque Yovakim le patriarche de tous les Arméniens de cette ville, de Grèce et d'Anatolie. Mais l'historiographie récente portant sur les *millets*, arméniens ou autres, démontre que ce n'était pas le cas et que, conformément à leur signification moderne, ils n'apparurent seulement qu'au 19^e siècle. Benjamin Braude avançait que « the Ottomans had no consistent policy toward non-Muslims in the fifteenth and sixteenth centuries and perhaps later as well.¹³ ».

Pour sa part, Kevork Bardakjian démonte le mythe voulant que le premier patriarche arménien serait apparu suite à la prise de Constantinople en s'appuyant sur des sources qui écartent cette hypothèse¹⁴. Donc, les études récentes portant sur les Arméniens de l'Empire ottoman et, de façon plus générale, sur les minorités religieuses de l'Empire, sont unanimes sur le fait que le *millet*, en tant que « nation » regroupant les membres non-musulmans d'une même religion ou confession, ne serait apparu qu'au 19^e siècle et qu'il serait le résultat d'une exposition de plus en plus forte de l'Empire à des concepts européens, tel que celui de nation. Les réformes ottomanes, dans un contexte d'une influence européenne toujours plus poussée, modifièrent-elles le *millet* arménien dans sa hiérarchie et dans ses relations avec l'autorité ottomane ? Est-ce qu'elles eurent un impact aussi marqué sur la communauté arménienne d'Anatolie orientale que sur celle de Constantinople ?

¹² Benjamin Braude, « Foundation Myths of the *Millet* System » et voir aussi Kevork Bardakjian, « The Rise of the Armenian Patriarchate of Constantinople », dans Braude & Lewis (dir.), *Christians and Jews in the Ottoman Empire: The Functioning of a Plural Society*, New York : Holmes & Meier Publishers, 1982.

¹³ Benjamin Braude, « Foundation Myths of the *Millet* System » dans Braude & Lewis (dir.), *op.cit.*, p.83.

¹⁴ Kevork Bardakjian, « The Rise of the Armenian Patriarchate of Constantinople », dans Braude & Lewis, *op. cit.*

Ce n'est réellement qu'à partir du 19^e siècle que le patriarche arménien de Constantinople, en raison de la notoriété qu'il avait acquise auprès de l'État ottoman, verra son autorité grandir en devenant le médiateur incontournable entre la communauté arménienne grégorienne de l'Empire et la Porte. Mais, son autorité officielle était toujours limitée et ne s'étendait pas hors des frontières de la capitale¹⁵, quoique officieusement, il semblait détenir une grande influence sur toutes les communautés arméniennes de l'Empire en raison justement de sa fonction de médiateur entre l'autorité ottomane centrale et les Arméniens grégoriens de l'Empire. Et comme nous le verrons plus tard, il existait un lien presque filial entre les élites cléricales de la capitale et d'Anatolie orientale. Ce n'est qu'avec l'approbation de la constitution arménienne par la Porte en 1863 que le patriarche arménien de Constantinople fut reconnu par le gouvernement ottoman comme le patriarche de tous les Arméniens¹⁶ et, ironiquement, c'est aussi cette constitution née des réformes qui marquera la fin de son autorité en donnant à l'élément laïc du *millet* grégorien la plus grande part du pouvoir. Il sera intéressant de constater si, dans le cas de l'élite arménienne orientale, il y eut aussi une baisse de l'importance de l'élément religieux au profit de l'élément laïc.

Un dernier point digne de mention est le fait que dans l'historiographie francophone et anglophone abordant les Arméniens ottomans au temps des réformes, il ne ressort pas d'exemples notables de mauvaises relations entre les Turcs ottomans et les Arméniens de l'Empire, qu'ils soient de la capitale ou non. Avant que les premières violences n'éclatent entre Turcs et Arméniens à la fin du 19^e siècle, les relations entre les membres de ces deux communautés semblaient bonnes. Même chose pour les relations entre l'autorité ottomane et l'élite dirigeante arménienne, les relations étaient aussi bonnes. D'ailleurs, les Arméniens étaient parfois appelés la

¹⁵ Vartan Artinian, *The Armenian Constitutional System in the Ottoman Empire, 1839-1863: A Study of its Historical Development*, Istanbul, 1988, p.20.

¹⁶ *Ibid.*, p.96.

« communauté loyale¹⁷ ». Cela s'explique en partie car, au temps des révoltes grecques et slaves du 19^e siècle, la communauté arménienne ne semblait pas avoir été secouée par ces mêmes vagues nationalistes, revendicatrices et contestatrices qui minaient l'autorité ottomane. Du point de vue de la Porte, dans une période mouvementée où l'Empire était directement menacé dans son intégrité territoriale, la communauté arménienne faisait probablement figure de bon enfant qui n'avait pas été influencé par les bêtises de ses « frères » chrétiens plus agités. En plus de cette dimension politique, une dimension sociologique pourrait aussi s'appliquer pour expliquer le calme de ces relations. Par exemple, Christopher Oscanyan, auteur arménien contemporain de l'époque des réformes, avançait quant à lui pour expliquer les bonnes relations entre la Porte et le *millet* Arménien que les peuples turcs et arméniens étaient finalement assez semblables, leurs différences n'étant point suffisantes pour susciter, d'une part comme de l'autre, de la jalousie ou de la haine. Il écrivait

« Besides, there exist a congeniality of sentiment and community of interest between them and the Mussulmans. For, being originally from the same region, they were alike in their habits and feelings; therefore, easily assimilating themselves to their conquerors, they gained their confidence, and become and still are the most influential of all the rayas.¹⁸ »

Quoique cette affirmation sur l'influence des Arméniens parmi les *rayas*¹⁹ soit discutable, l'idée exprimée voulant qu'Arméniens et Turcs soient finalement très semblables n'est pas à écarter, surtout, comme nous le verrons plus tard, dans le cas des paysans anatoliens. Si les relations entre le *millet* arménien et l'État ottoman étaient à l'époque des réformes calmes, qu'en était-il des relations plus « ordinaires » entre Arméniens et Turcs ottomans. Plus spécifiquement, comment étaient ces

¹⁷ George Young, *Corps de Droit Ottoman*, Oxford : Clarendon Press, 1905, vol. II, p. 78.

¹⁸ Christopher Oscanyan, *The Sultan and His People*, New York : Derby & Jackson, 1857, p. 353-54.

¹⁹ Le terme *raya* est utilisé par Christopher Oscanyan, Abdolonyme Ubicini et quelques missionnaires du ABCFM pour désigner les minorités religieuses de l'Empire. Mais ce terme, selon sa véritable signification, renvoi à tous les sujets de l'Empire et non seulement aux minorités religieuses.

relations en Anatolie orientale, dans un contexte très différent de celui de la capitale ? Mais, avant toute chose, quel(s) impact(s) eurent les réformes sur le *millet* arménien, créature avant tout stambouliote en raison du rôle central de l'élite arménienne de la capitale dans la gestion des affaires de cette communauté.

1.3.2 Hiérarchie décisionnelle : l'éclatement de l'ordre établi au 19^e siècle

La hiérarchie officielle du *millet* arménien grégorien au début du 19^e siècle devait être basée sur la primauté du patriarche de Constantinople. Il était avant tout le représentant civil de la communauté arménienne de l'Empire ottoman, non pas son représentant spirituel. Dans une lettre de 1840, le missionnaire H.G.O Dwight écrivait que des officiels ottomans répondirent aux Arméniens « unis » (affiliés à Rome) qui demandaient l'élection d'un patriarche pour leur communauté que

« You have already two Armenian patriarchs and we cannot create a third. You may take your choice, however, of those two and in all *civil matters*, be responsible to the one you choose. As to your religious worship you can continue to go where you go now (i.e to the Franks Churches) and the Patriarch will not interfere with that matter. He may be *considered only as your civil head*, or in other words, your representative with the government.²⁰ »

Le deuxième patriarche mentionné dans cette réponse et qui, au contraire du patriarche de Constantinople, détenait le pouvoir spirituel, était celui à la tête du Catholicat d'Etchmiazin, une ville située en Russie tout près de la frontière ottomane. Le fait que le patriarche de Constantinople ne détenait pas officiellement le pouvoir spirituel de la communauté est un facteur avancé pour expliquer son autorité finalement très limitée²¹.

²⁰ ABC 16.7.1, H.G.O Dwight à Rufus Anderson, Smyrne, 3 avril 1840, microfilm 517. L'emphasis en italique est la nôtre.

²¹ Voir à ce sujet George Young, *op.cit.*, vol. II, p.76.

Le patriarche n'avait presque aucun pouvoir sur l'administration du *millet* arménien grégorien, les *amiras* étant les vrais décideurs grâce à leur richesse et leur influence auprès de leur communauté et de la Porte. Le terme *amira* était donné par le sultan aux Arméniens qui étaient financièrement en relation ou directement employés par le gouvernement ottoman. Ils tiraient donc leur influence et leur pouvoir des relations qu'ils entretenaient avec la Porte. Les *amiras* étaient reconnus comme étant d'importants joueurs dans le système d'affermage des impôts (*iltizam*) qui était vital à l'économie ottomane. Ce système était en fait un contrat de levée des impôts qui était vendu aux enchères. Corruption aidant, celui promettant de rapporter le plus d'argent possible pour un territoire spécifique remportait le contrat. Cette personne, dans sa quête, devait néanmoins s'assurer les services d'un prêteur d'argent garantissant ainsi aux autorités ottomanes qu'il était financièrement viable²². C'est à cette étape où rentraient en compte les *amiras* qui faisaient souvent office de prêteurs d'argent. De cette fonction les *amiras* tiraient argent et influence, ce qui leur permit d'asseoir leur autorité sur le *millet* arménien dès le début du 19^e siècle. Eli Smith, un des premiers missionnaires du ABCFM à avoir œuvré auprès des Arméniens, écrivait concernant le pouvoir limité du patriarche arménien et le vrai pouvoir détenu par les *amiras* que :

« The leaders of the Armenian Community at Constantinople, as they have the nomination of its Patriarch, took upon themselves to control its funds & its internal government [...] leaving to the Patriarch merely the physical power of putting his seal to documents of their composition.²³ »

H.G.O Dwight, en parlant lui aussi du patriarche et des *amiras*, avançait que « rarely is any important step taken without the sanction of the latter.²⁴ ». Quant à lui, le secrétaire général du ABCFM de 1832 à 1866, Rufus Anderson, disait que « The

²² Hagop Barsoumian, « The Dual Role of the Armenian *Amira* Class Within the Ottoman Government and the Armenian *Millet* (1750-1850) », dans Braude & Lewis, *op.cit.*, p. 173.

²³ ABC 16.7.3, Eli Smith, Constantinople, 1830, microfilm 535.

²⁴ H.G.O Dwight, *Christianity in Turkey: A Narrative of the Protestant Reformation in the Armenian Church*, Londres : J. Nisbet, 1854, p.84.

patriarchs were elected by the primates, who were chiefly bankers, and were in an important sense their creatures.²⁵ ». Les *amiras* étaient donc officieusement les vrais dirigeants de la communauté arménienne grégorienne mais leur pouvoir et leur influence au sein du *millet* commencèrent à chuter avec le début de l'ère des *tanzimâts* pour deux raisons. Premièrement à cause des déboires du système de l'*iltizam* duquel ils retiraient argent et influence. Deuxièmement en raison de la montée en puissance des guildes d'artisans et de commerçants arméniens (*esnaf*) de Constantinople qui, à terme, délogeront et remplaceront les *amiras* de la gouvernance du *millet* grégorien²⁶.

Dans la charte de *Gülhane* de 1839, il était stipulé qu'un système régulier de levée des taxes serait implanté pour plus d'égalité. La charte avançait que « un usage funeste existe encore, quoiqu'il ne puisse avoir que des conséquences désastreuses : c'est celui des concessions vénales connues sous le nom d'*iltizam*.²⁷ ». Ce système d'attribution des *iltizams* qui était à la base de la puissance des *amiras* banquiers fut donc aboli en 1839. Rufus Anderson, en parlant des *amiras*, avançait que l'abolition de ce système avait rendu le « board of Armenian government bankers useless.²⁸ ». Mais l'intention derrière l'abolition des fermes d'impôts, pour toute bonne qu'elle fut, ne pût empêcher l'inefficacité du système qui suivit et qui devait remplacer rien de moins que l'institution qui était à la base de l'économie ottomane. Le gouvernement ottoman avait alors utilisé des *muhasils* qui étaient en fait des fonctionnaires salariés de l'État et qui furent chargés de percevoir les taxes et impôts auprès de la population²⁹. L'inefficacité de ces derniers et le tort pour l'économie

²⁵ Rufus Anderson, *History of the Missions of the American Board of Commissioners for Foreign Missions to the Oriental Churches*, Boston : Congregational Publishing Society, vol. I, 1872, p. 57.

²⁶ Voir Vartan Artinian, *op.cit.*

²⁷ *Hatt-ı Şerif de Gülhane* de 1839 dans, Édouard Engelhardt, *op.cit.*, vol. II, p. 258-259.

²⁸ Rufus Anderson, *op.cit.*, p. 59.

²⁹ Stanford J. Shaw, « The Origins of Representative Government in the Ottoman Empire » dans, Stanford J. Shaw, *op.cit.*, p. 198.

ottomane en général qui en résulta ne purent être tolérés très longtemps par la Porte qui, dès le 11 mars 1842, réintroduisit le système d'affermage des impôts³⁰. La réintroduction de l'*iltizam* fut bénéfique aux *amiras* qui redevinrent les prêteurs influents qu'ils étaient mais, à cette époque, ils durent aussi composer avec la montée en puissance des *esnafs* qui n'étaient plus disposés à leur laisser toute la place dans l'administration de leur communauté.

Un autre élément néfaste au pouvoir des *amiras* fit son apparition le 7 mai 1847. À cette date, un décret impérial ordonnait au *millet* arménien d'élire deux corps gouvernants séparés et indépendants l'un de l'autre pour gérer les affaires du *millet*, auparavant entièrement entre les mains des élites religieuses et financières. Un corps laïc serait chargé de l'administration civile et l'autre, ecclésiastique, de l'administration spirituelle³¹. Le 20 mai 1847, ces deux entités furent formellement établies et commencèrent à siéger auprès du patriarche qu'ils pouvaient maintenant élire et résigner selon les circonstances. Le conseil s'occupant des affaires civiles du *millet* et qui, plus tard, dirigera presque seul la gestion des affaires de la communauté, était dominé par les *esnafs*, les Arméniens provenant des guildes d'artisans généralement hostiles aux *amiras*. Cette date du 20 mai 1847, de façon définitive, marqua la fin des *amiras* comme classe dirigeante des affaires de la communauté, tout comme celle de l'influence de l'élément clérical au sein du *millet*.

Les bouleversements au sein du *millet* arménien grégorien ne s'arrêtèrent pas là car, conformément à une clause du *Hatt-ı Hümayun* de 1856, les *millets* de l'Empire ottoman devaient se doter d'une commission responsable qui examine leurs privilèges et immunités respectives pour ensuite présenter au Sultan des « réformes exigées par le progrès des lumières et du temps.³² ». Cela poussa l'élément laïc du

³⁰ Vartan Artinian, *op.cit.*, p. 51.

³¹ *Ibid.*, p.73.

³² *Hatt-ı Hümayun* de 1856 dans, George Young, *op.cit.*, vol. II, p. 4.

millet arménien et surtout les Jeunes Arméniens³³ à réclamer une constitution pour une gouvernance plus « moderne » et transparente de la communauté. Une ébauche de cette future constitution fut présentée à la Porte en 1860 et fut ratifiée en 1863, donnant ainsi une assise constitutionnelle aux Arméniens de l'Empire ottoman, même si elle concernait presque exclusivement les Arméniens de Constantinople. Cette constitution, basée sur le suffrage et le principe de représentation³⁴, avait aussi comme gardien une nouvelle assemblée générale composée de 140 membres dont seulement 20 faisaient partie du clergé, ce qui diminuait considérablement leur poids dans la direction des affaires de la communauté. À ce sujet, il est intéressant de mentionner que pour Roderic H. Davison, la Porte espérait par cette réforme des *millets* que l'influence européenne à l'endroit de ses minorités religieuses et surtout chrétiennes diminuerait si l'obscurantisme ecclésiastique de ces communautés était contré par l'influence d'éléments laïcs dans l'administration des *millets*.³⁵

Si les réformes bouleversèrent l'ordre traditionnel de gouvernance du *millet* arménien qui se faisait avant tout à Constantinople, eurent-elles un impact semblable chez les Arméniens d'Anatolie orientale ? Il semble, selon les lettres des missionnaires, que non. Les missionnaires de cette région ne faisaient simplement pas mention de l'émergence de groupes comme les *esnafs* et les Jeunes Arméniens voulant faire contrepoids à l'élite dirigeante traditionnelle. Il apparaît alors que les élites arméniennes venant de la capitale et celles venant d'Anatolie orientale évoluaient dans des contextes bien différents mais surtout dans des contextes qui, au temps des réformes, n'étaient pas affectés de la même manière. Alors que les réformes bouleversèrent profondément les élites traditionnelles de la capitale, elles eurent un impact beaucoup moins marqué sur l'élite locale où l'élément clérical

³³ Terme emprunté à celui des Jeunes Turcs et qui désigne les Arméniens ayant eu un contact intensif avec les idées et concepts européens, formés soit dans des écoles « modernes » de l'État ottoman ou, plus souvent, directement dans des écoles européennes.

³⁴ Vartan Artinian, *op.cit.*, p.105.

³⁵ Roderic H. Davison, *op.cit.*, p. 114.

continua de dominer la hiérarchie communautaire. Le déclin des élites financières et surtout religieuses de la capitale engendré par les réformes ne semblait pas s'être répercuté chez l'élite locale d'Anatolie orientale.

1.4 Les Arméniens de l'Empire : la capitale et le reste

1.4.1 Population et dispersion géographique : l'Anatolie rurale, entre débat et réalité

Il est impossible de chiffrer avec exactitude la population arménienne ottomane, comme celle de tout l'Empire d'ailleurs, au 19^e siècle. Les chiffres qui ressortent des ouvrages secondaires sur les Arméniens varient beaucoup. Pour Ubicini³⁶, la population totale de l'Empire ottoman serait de 35 350 000 habitants selon le recensement ottoman de 1844. Toujours selon lui, ce recensement, dont les chiffres ne devraient pas être considérés comme plus que des estimés³⁷, ferait état de 2 400 000 Arméniens dans l'Empire, qu'ils soient grégoriens, catholiques ou protestants, dont deux millions vivraient dans la portion asiatique de la Turquie ottomane alors que les 400 000 restants vivraient dans la portion européenne de l'Empire. Il estime aussi la population de Constantinople en 1844 à 895 000 personnes dont 252 000 seraient Arméniens alors que Rufus Anderson, secrétaire général du ABCFM entre les années 1832 et 1866, estimait au nombre de 100 000 les Arméniens de la Capitale en 1832³⁸.

³⁶ Abdolonyme Ubicini, *op.cit.*, vol. I, p. 21-22-27.

³⁷ Stanford J. Shaw, « The Ottoman Census System and Population, 1831-1914 », *International Journal of Middle East Studies*, Vol. 9, No. 3. (Octobre 1978), p. 326.

³⁸ Rufus Anderson, *Report to the Prudential Committee of a Visit to the Missions in the Levant*, Boston : T.R Marvin, 1844, p. 12.

Si les chiffres pour Constantinople varient beaucoup, il en est de même pour ceux qui concernent l'Anatolie orientale. De plus, les données concernant la démographie de cette région sont encore plus sujettes à contestation, particulièrement dans la perspective du génocide arménien, sujet sensible. Le nombre exact d'Arméniens, de Turcs et de Kurdes vivant dans cette région varie donc beaucoup d'un auteur à l'autre. Ce qu'il est par contre important de retenir, c'est que les estimations démographiques concernant les Arméniens de cette région durant la période des réformes ont deux choses en commun : premièrement, c'est l'Anatolie orientale qui abritait le plus grand nombre d'Arméniens de l'Empire et, deuxièmement, les Arméniens formaient une importante minorité dans cette région³⁹. Le pourcentage de la population arménienne vivant en Anatolie orientale tourne en général autour de 70 %, même s'il est impossible de vérifier ce chiffre avec exactitude. Même s'il est normal que le plus grand nombre de sources et d'études de qualité du 19^e siècle concernent l'élite de la communauté arménienne vivant à Constantinople, les chiffres faisant de l'Anatolie orientale la région où la majorité des Arméniens résidaient ne font que mettre en lumière le manque de sources secondaires s'attardant à ceux-ci. Les réformes et leur(s) impact(s) ayant surtout fait l'objet de réflexions sur la communauté arménienne de Constantinople, les lettres et documents du ABCFM nous aideront à comprendre de quelle façon ces dernières s'implantèrent auprès de la majorité arménienne vivant dans cette région.

1.4.2 L'étiquette religieuse et confessionnelle : l'identité avant tout

La religion dans l'Empire ottoman a toujours été très importante dans la façon dont les gens se définissaient. C'était grâce à elle que les gens se regroupaient en des

³⁹ Un bon ouvrage traitant du débat démographique de l'Empire ottoman au 19^e siècle est celui de Levon Marashlian, *Politics and Demography, Armenians, Turks, Kurds in the Ottoman Empire*, Cambridge : Zoryan Institute, 1991, 152 p.

communautés bien définies. Elle était donc, de par son importance, l'identificatrice première de la majorité des habitants de l'Empire. Comme le remarque Roderic H. Davison, ni le concept de citoyenneté ou sa pratique n'existaient dans l'Empire ottoman du 19^e siècle⁴⁰ et, même si l'ère des *tanzimâts* peut être considérée comme marquant le début de la citoyenneté ottomane en abolissant « officiellement » les barrières religieuses, la religion restait l'identificateur premier des gens et des communautés. Dans ce contexte, il est important de faire ressortir que la communauté arménienne du 19^e siècle n'était pas un ensemble homogène mais qu'elle était divisée principalement en trois groupes. Il y avait les Grégoriens qui regroupaient la grande majorité des Arméniens, les Catholiques affiliés à Rome et reconnus officiellement comme distincts des Grégoriens par le Sultan Mahmud II le 24 mai 1831 et, finalement, les Protestants, la communauté la plus récente des trois qui avait été elle aussi reconnue officiellement comme distincte par l'État ottoman en 1850⁴¹. Ces trois groupes confessionnels mettent aussi en lumière l'importance de l'action des missionnaires chrétiens dans l'Empire ottoman, l'apparition des communautés catholiques et protestantes ayant toutes deux été fortement encouragées par les missionnaires européens et américains.

L'étiquette religieuse était aussi plus importante dans les provinces que dans les grandes villes où la religion n'était pas le seul pilier sur lequel les gens pouvaient s'appuyer pour s'affirmer et s'identifier. Christopher Oscanyan, un arménien ottoman contemporain de l'époque des réformes, en parlant de l'importance de la religion et la façon par laquelle les habitants de l'Est de la Turquie se représentaient, avançait que « Even a Turk designates his nationality by his religion; for if you ask him, Of what nation are you? His answer will invariably be, El-hamd-ullah Mussulmanem, or Thank God I am a Mussulman.⁴² ». Une telle importance de la religion dans la façon

⁴⁰ Roderic H. Davison, « Turkish Attitudes Concerning Christian-Muslim Equality in the Nineteenth Century » dans Roderic H. Davison (dir.), *Essays in Ottoman and Turkish History, 1774-1923: the Impact of the West*, Austin : University of Texas Press, 1990, p.113.

⁴¹ Vartan Artinian, *op.cit.*, p. 38-41.

⁴² Christopher Oscanyan, *op.cit.*, p. 408.

qu'avaient les gens de s'identifier nous amène à penser que la séparation existant entre les membres des communautés arménienne de confessions différentes était profonde et que de ce fait, l'émergence de la communauté arménienne protestante vers le milieu du 19^e siècle fut un événement marquant pour les Arméniens de l'Empire.

Chose intéressante, la création des communautés arméniennes catholiques et protestantes s'était faite, sans leur être entièrement due mais plus tôt suite aux « persécutions » et au rejet des membres de ces communautés par les Arméniens grégoriens majoritaires ainsi que suite aux pressions de puissances européennes, surtout la France et la Grande-Bretagne. La communauté arménienne catholique vit officiellement le jour en 1831 après que le gouvernement français ait obtenu de la Porte que les Arméniens catholiques de Constantinople puissent avoir, suite à de nombreuses injustices, « leur chef particulier avec des privilèges identiques à ceux octroyés aux chefs des autres Communautés.⁴³ ». Concernant les Arméniens protestants et selon toutes les sources secondaires étudiées dans le cadre de ce mémoire, cette communauté aurait été, avant d'être créée officiellement par la Porte en 1850, reconnue comme distincte en 1847 par les autorités ottomanes. Mais selon une lettre du missionnaire William G. Schauffler, actif au sein du ABCFM et surtout dans la région de la capitale de 1831 à 1858, cette dernière aurait plutôt été reconnue en 1846 par la Porte. Le missionnaire Schauffler écrivait en juin 1846 que

« The Turkish government has given them in official documents the name of "Protestant Armenians", & ordered that they should be left unmolested in their connexion with "the Protestant faith which they have adopted".⁴⁴ »

Et en cette même année, les missionnaires Henry J. Van Lennep et John B. Adger écrivaient qu'un Arménien protestant était venu à Constantinople d'Erzurum, ville

⁴³ George Young, *op.cit.*, vol. I, p. 98.

⁴⁴ ABC 16.7.1, William G. Schauffler à Rufus Anderson, Constantinople, 16 juin 1846, microfilm 519.

située en pleine Anatolie orientale, pour se plaindre aux autorités ottomanes d'oppression injuste de la part des Grégoriens de cette ville. Les missionnaires écrivirent qu'il retourna dans sa ville avec une lettre marquée du sceau du Grand Vizir demandant au *Pascha* d'Erzurum de protéger et de défendre les Arméniens qui seraient devenus protestants⁴⁵.

Suivant le nombre élevé de persécutions recensées aux mains de leurs confrères grégoriens ainsi que la forte pression de l'ambassadeur anglais à la Porte, Stratford Canning de Redcliffe, la communauté protestante bénéficia d'un décret impérial la reconnaissant officiellement le 27 novembre 1850. La création des communautés catholiques et protestantes qui affaiblissait le *millet* grégorien en le privant de certains de ses membres, illustre bien deux choses. Premièrement que les Arméniens grégoriens, et surtout leur élite, étaient hostiles à leurs confrères de confession catholique et protestante qui représentaient une menace directe à leur autorité et à leur influence au sein de la communauté arménienne en général. Deuxièmement, que les puissances étrangères, dans ces cas-ci la France et la Grande-Bretagne, suivaient de près le cas des minorités religieuses et surtout chrétiennes de l'Empire et qu'elles avaient les moyens d'influencer la Porte. Il est important de rappeler ici que les puissances européennes se servaient souvent des minorités religieuses de l'Empire pour légitimer leur ingérence en leur sein et pour, chacune de leur côté, acquérir la confiance de ces communautés pour afin de s'assurer le plus grand soutien local possible. Comme le dit Niyazi Berkes,

« Throughout the conflicts over the so-called Eastern Question, religion was used as a cover for power politics. Russia, France and Great Britain pursued their policies on the basis of claims to the right of protection over the Orthodox, Catholic, and Protestant communities of the Ottoman Empire.⁴⁶ »

⁴⁵ ABC 16.7.1, Henry J. Van Lennep et John B. Adger à William A. Hallock, Constantinople, 18 juin 1846, microfilm 519.

⁴⁶ Niyazi Berkes, *The Development of Secularism in Turkey*, New York : Routledge, 1998, p. 143.

L'importance de la religion dans l'Empire ottoman étant tout aussi présente chez les Arméniens ottomans, c'est à la lumière de ce constat que l'œuvre des missionnaires du ABCFM auprès de cette communauté prend toute son importance. Leur action dans le contexte des réformes favorisa l'émergence d'une nouvelle communauté, les Arméniens protestants. Comment l'émergence de cette communauté qui scinda la communauté grégorienne se fit-elle en Anatolie orientale ? L'émergence de cette communauté a-t-elle suscité les mêmes réactions et la même opposition de l'élite grégorienne dans la capitale qu'en Anatolie orientale ? Une chose est sûre : les réformes, dans le contexte qu'elles offraient, tendaient à exacerber l'affirmation religieuse de chacune des « nations » ottomanes, faisant de l'émergence de la communauté arménienne protestante un bouleversement brutal que l'élite arménienne grégorienne ne pouvait se permettre d'ignorer.

1.4.3 Les Arméniens de Constantinople et des provinces : deux réalités

On peut avancer que la communauté arménienne ottomane était grossièrement divisée en deux, soit entre les Arméniens de Constantinople et le reste. L'exemple de la constitution arménienne de 1863 élaborée uniquement par l'élite stambouliote est très évocateur. Roderic H. Davison nous fait remarquer à juste titre que parmi les 140 membres de l'assemblée générale constitutionnelle, seulement 40 députés, limités aux postes laïcs⁴⁷, venaient des provinces, ce qui donnait à la grande majorité de la population arménienne seulement les deux septièmes de la représentation⁴⁸. En plus de cet écart important entre les Arméniens de Constantinople, plus politisés, et le reste des Arméniens vivant en province et étant pour la plupart des paysans bien loin des tractations politiques de la Capitale, la Constitution arménienne prévoyait que les

⁴⁷ Sur les 140 postes disponibles, 120 étaient des postes laïcs et 20 étaient des postes ecclésiastiques.

⁴⁸ Roderic H. Davison, *Reform in the Ottoman Empire, 1856-1876*, op. cit., p.124.

députés des provinces devaient résider à Constantinople. En plus, il n'était pas nécessaire pour les représentants provinciaux de venir des provinces car, conformément aux articles 69 à 71 de la Constitution, ils n'étaient pas tenus d'être domiciliés dans la commune ou dans la province qui les avaient élus; il suffisait qu'ils résident à Constantinople⁴⁹. Ce point faisait en sorte que n'importe quel résident arménien de la Capitale pouvait, s'il avait suffisamment d'influence, se faire élire comme député provincial. Même s'il était spécifié dans la Constitution que ses membres représentaient avant tout la « nation » arménienne⁵⁰ et non la ville ou la province d'où ils venaient, ce point, à lui seul, témoigne de la disparité qui existait entre les Arméniens des provinces et ceux de Constantinople dans l'administration de la communauté.

L'éloignement de la Capitale signifiait donc pour le reste des Arméniens et en particulier pour l'élite locale l'éloignement du centre de pouvoir de leur communauté. Mais l'éloignement de ce centre de pouvoir signifiait aussi l'éloignement de la hiérarchie du *millet* et l'éloignement d'un lieu qui, étant le cœur de l'Empire, était sujet à l'influence directe du gouvernement ottoman qui pouvait limiter l'autorité et l'influence que pouvaient avoir l'élite stambouliote arménienne. Comme nous le verrons plus tard, il ressort des lettres des missionnaires du ABCFM que les élites arméniennes d'Anatolie orientale qui n'avaient pas à négocier avec l'autorité ottomane centrale, ni avec la hiérarchie du *millet*, avaient un haut degré d'autonomie dans la gestion et l'organisation de leurs communautés respectives. Rufus Anderson, en citant H.G.O Dwight sur les persécutions d'Arméniens protestants par des Arméniens grégoriens en 1846, disait que « At the metropolis there were restraints upon the hierarchy, that were unfelt in the provinces.⁵¹ ». Cette phrase du missionnaire Dwight illustre donc parfaitement que dans les provinces, les élites

⁴⁹ George Young, *op.cit.*, vol. II, p.90.

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ Rufus Anderson, *op.cit.*, p. 169.

locales arméniennes évoluaient dans un contexte beaucoup moins contraignant que leur contrepartie de la capitale. Il est donc normal de penser que l'éloignement de Constantinople permettait aux élites locales une plus grande latitude de mouvement dans l'administration de leurs communautés. Cela nous permet aussi bien sûr d'imaginer que, sans la volonté sincère des élites locales, l'application et la propagation des réformes ne pouvaient qu'être limitées.

1.5 Conclusion

L'histoire des Arméniens ottomans du 19^e siècle est, comme nous avons pu le voir, riche en changements. Que l'on parle des changements structurels ou hiérarchiques qui eurent lieu dans le *millet* arménien ou de l'avènement de la constitution arménienne en 1863, la période des réformes fut une période-charnière pour cette communauté et bouleversa sa gouvernance qui obéissait auparavant à un schéma hiérarchique traditionnel. La lutte de pouvoir entre les *esnafs* et les *amiras* pour la direction des affaires de la communauté ainsi que la baisse de l'influence de l'élément clérical au profit de l'élément laïc en sont de bons exemples. Mais ces changements, pour importants qu'ils furent, touchèrent surtout l'élite du *millet* arménien grégorien qui était basée à Constantinople, centre de pouvoir de l'Empire. Ces impacts « politiques », engendrés par les *tanzimâts*, ne rendent par contre pas compte de l'impact réel des réformes chez les Arméniens d'Anatolie orientale, région où vivait pourtant la majorité de ce peuple.

L'apparition de la nouvelle communauté arménienne protestante, fortement encouragée par les missionnaires du ABCFM, fit sûrement office de bouleversement au sein de cette élite. Dans une région et à une époque où, comme ailleurs dans l'Empire, l'étiquette religieuse était centrale en tant qu'identificatrice sociale en même temps que sujette à d'âpres revendications par divers agents extérieurs, l'apparition d'une petite communauté arménienne protestante eut certainement un

profond impact sur la communauté grégorienne. Comment les Grégoriens réagirent-ils à ce chamboulement et surtout, quel rapport aux réformes la nouvelle communauté protestante eut-elle ? Bénéficia-t-elle de leur philosophie « égalitaire » dans une région reculée du cœur de l'Empire où le statut, le mode de vie et de gouvernance des Arméniens étaient depuis longtemps enchâssés dans une hiérarchie spécifique dominée par l'élite locale traditionnelle ? Et dans un autre registre, les réformes eurent-elles aussi un impact sur les relations turco-arméniennes en Anatolie orientale, un impact qui aurait pu être à la base de futures tensions entre ces deux communautés ? C'est donc à la faveur des documents du ABCFM, constitués de lettres et rapports des missionnaires ayant œuvré au sein des communautés arméniennes d'Anatolie orientale, que ce texte tentera de répondre à ces questions.

CHAPITRE II

LES MISSIONNAIRES ET LES RÉFORMES OTTOMANES

2.1 Introduction

La période des réformes ottomanes fut, comme nous l'avons vu, fertile en changements pour la communauté arménienne de Constantinople. Mais comment les missionnaires du ABCFM perçurent-ils ces réformes dans leur ensemble ? Les abordaient-ils avec une optique spécifique, celle de l'« épanouissement » des minorités religieuses de l'Empire ottoman ? Et surtout, établissaient-ils une différence entre le *Hatt-ı Şerif* de *Gülhane* et le *Hatt-ı Hümayun*, respectivement promulgués en 1839 et en 1856 ? S'il semblait exister une disparité entre les Arméniens de Constantinople et les Arméniens d'Anatolie orientale, est-ce que les missionnaires américains en faisaient état et si oui, comment l'expliquaient-ils ? Ce sont ces questions auxquelles nous tenterons de répondre dans la première partie de ce point. Finalement, l'œuvre des missionnaires auprès des Arméniens ottomans a semblé susciter une réaction d'opposition au sein de la communauté arménienne grégorienne et plus particulièrement au sein de son élite. Comment cette réaction s'est-elle opérée ? Fut-elle plus vive dans la capitale qu'en Anatolie orientale ? Comment les missionnaires décrivirent-ils cette réaction qu'ils jugeaient tout simplement hostile et dans laquelle ils tenaient un rôle central ? La dernière partie de ce point y sera consacrée.

2.2 La mission auprès des Arméniens (1831-1839)

L'auteur Bayard Dodge écrivait en parlant des missions du ABCFM que « The American Board did not establish missionary centers unless the local people sought them. But the members of the minority group in Turkey were so eager to have help that the work expanded rapidly.¹ ». Cet argument suggère que ce serait à la demande de la population locale que reviendrait la responsabilité de l'établissement des missions du ABCFM auprès des différentes communautés non-musulmanes de l'Empire ottoman. Dans le cas des Arméniens ottomans, ce n'était probablement pas la demande locale qui avait attiré les missionnaires protestants mais un critère que l'on pourrait qualifier de « moindre résistance » qui aurait fait de cette communauté une excellente minorité religieuse auprès de laquelle œuvrer. L'histoire des missionnaires du ABCFM auprès des Arméniens est donc ce qu'on pourrait qualifier de « mariage de raison » (seulement dans la perspective missionnaire bien sûr) car son intérêt auprès de cette communauté fut surtout guidé par ses échecs auprès des communautés juive, maronite et grecque orthodoxe, et par le fait que les Arméniens ne « bénéficiaient » pas vraiment de relations privilégiées avec une puissance étrangère qui aurait fait de ceux-ci un groupe beaucoup plus difficile d'approche, surtout si la puissance en question avait été non protestante, la France ou la Russie par exemple.

L'activité du ABCFM dans l'Empire ottoman auprès des Arméniens était aussi le résultat d'une « compétition » entre les différents groupes missionnaires oeuvrant auprès des minorités chrétiennes. Règle générale, les documents du ABCFM qui font référence aux missionnaires catholiques les présentent comme des compétiteurs sérieux auxquels il était nécessaire d'opposer une vive résistance. Par exemple, les missionnaires William Goodell et Cyrus Hamelin décrivaient avec

¹ Bayard Dodge, « American Educational and Missionary Efforts in the Nineteenth and Early Twentieth Centuries », *Annals of the American Academy of Political and Social Science*, Vol. 401, America and the Middle East. (Mai 1972), p. 17.

inquiétude l'arrivée à Constantinople de missionnaires jésuites qui tentaient d'ouvrir des écoles, les missionnaires américains discutant ensuite des choses à faire pour contrer leur influence².

Le but premier du *American Board of Commissioners for Foreign Missions*, dans l'Empire ottoman et partout où cette organisation était active, était de créer des églises protestantes indigènes basées sur le principe des trois « *self* » (*self supporting*, *self governing* et *self propagating*). Ces églises devaient aussi être en mesure d'offrir le plus tôt possible une éducation dans la langue mère de la communauté concernée pour s'assurer que les « *mission-educated natives did not develop a standard of living that would 'unfit' them for missionary service.*³ ». L'implantation du ABCFM sur le territoire ottoman remonte à l'année 1820. Ses deux premiers missionnaires à fouler la terre ottomane furent Levi Parson et Pliny Fisk. Ils arrivèrent de Boston en Palestine avec pour instruction primaire de cibler les Juifs du Proche-Orient⁴ chez qui ils devaient répandre la lumière de l'Évangile. Ils rencontrèrent par contre beaucoup de difficultés auprès de cette communauté. Les difficultés étaient due d'une part à une certaine indifférence voire à une certaine méfiance des Juifs de cette région envers les missionnaires et, d'autre part, au manque d'expérience concrète des missionnaires du ABCFM qui, entre autres choses, se traduisit par un manque de tact⁵ flagrant. Suite à ces difficultés, ils se dirigèrent sur Beyrouth où, en raison de la coutume ottomane condamnant à mort les Musulmans coupables de conversion, coutume qui prendra officiellement fin le 21 mars 1844 avec une déclaration officielle de la Porte⁶, ils se concentrèrent sur les communautés maronite et grecque orthodoxe. Celles-ci leur

² ABC 16.7.1, William Goodell et Cyrus Hamelin à Rufus Anderson, Constantinople, 19 avril 1841, microfilm 517.

³ Paul William Harris, *Nothing But Christ: Rufus Anderson and the Ideology of Protestant Foreign Missions*, Oxford : Oxford University Press, 1999, p. 8.

⁴ Joseph L. Grabill, *Protestant Diplomacy and the Near East: Missionary Influence on American Policy, 1810-1927*, Minneapolis : University of Minnesota Press, 1971, p.8.

⁵ Voir à ce sujet Paul William Harris, *op.cit.*

⁶ George Young, *Corps de Droit Ottoman*, Oxford : Clarendon Press, 1905, vol. II, p.11.

opposèrent une résistance encore plus grande que celle qu'ils avaient pu rencontrer chez la communauté juive de Palestine. Suite à ces échecs, ces deux missionnaires se replièrent à Malte où ils fondèrent la première imprimerie du ABCFM de l'Empire ottoman.

La première mission du ABCFM s'intéressant spécifiquement aux Arméniens fut établie dans l'Empire ottoman en 1831. Elle consistait en une école ouverte à Constantinople et dirigée par William Goodell⁷. Le « succès » de cette école auprès des Arméniens de la capitale ainsi que les recherches de deux missionnaires américains, Eli Smith et H.G.O Dwight⁸, auprès de cette communauté en province, encouragea le ABCFM à établir des stations hors de Constantinople et éventuellement en Anatolie orientale où la majorité des Arméniens ottomans se trouvaient. La mission du ABCFM auprès des Arméniens était née. Les premières missions d'importance en Anatolie orientale furent établies à Trabzon en 1835 et à Erzurum en 1839⁹, suivies par plusieurs autres. Au courant du 19^e siècle, les missionnaires du ABCFM se répandront de plus en plus dans cette région, oeuvrant pour le bien de cette communauté « égarée ».

2.3 Les réformes telles que perçues par les missionnaires du ABCFM (1839-1856)

Dans les archives du ABCFM, nous voulions voir comment, de façon générale, les missionnaires américains perçurent les réformes promulguées par l'État ottoman. Plus particulièrement, nous voulions voir quelles réactions ces missionnaires eurent face aux deux rescrits au cœur de l'ère des *tanzimâts*, soit le *Hatt-ı Şerif* de *Gülhane* de 1839 et le *Hatt-ı Hümayun* de 1856. De la charte de

⁷ Paul William Harris, *op.cit.*, p. 53.

⁸ Voir Eli Smith, *Researches of the Rev. E. Smith and the Rev. H.G.O. Dwight in Armenia*, Boston : Crocker and Brewster, 1833, 2 vol.

⁹ Joseph L. Grabill, *op.cit.*, p.9.

Gülhane émanait une volonté endogène d'amélioration de l'administration gouvernementale, d'affermissement et de centralisation du pouvoir par le gouvernement ottoman¹⁰, alors que l'emphase du *Hatt-ı Hümayun* de 1856 portait sur la condition des minorités religieuses ottomanes, surtout chrétiennes¹¹. Cette emphase sur les Chrétiens de l'Empire fit-elle du *Hatt-ı Hümayun* une charte ayant eu une plus grande résonance chez les missionnaires américains que celle de *Gülhane* ? Finalement, nous voulions vérifier comment les missionnaires percevaient les réformes dans les provinces et dans la capitale. Ont-ils constaté une disparité entre l'« application » des réformes auprès des Arméniens de Constantinople et auprès de ceux vivant en Anatolie orientale ?

2.3.1 Le *Hatt-ı Şerif* de *Gülhane* de 1839

Dans leurs lettres et correspondances, les mentions des missionnaires du ABCFM en lien avec le *Hatt-ı Şerif* de *Gülhane* de 1839 étaient plutôt rares, surtout au regard de celles, plus nombreuses, touchant le *Hatt-ı Hümayun* de 1856 (voir sect. 2.3.2). Cela s'explique par deux choses. Premièrement, l'emphase de la charte de *Gülhane* portait sur la politique intérieure de l'Empire, sur l'organisation et la modernisation de son appareil administratif, sur l'amélioration de l'administration provinciale¹², enfin, sur tout ce qui pourrait redonner à l'Empire ottoman son lustre d'antan. Cette emphase « interne » était moins susceptible de susciter un grand intérêt chez les missionnaires, qui auraient été certainement beaucoup plus réceptifs à tout changement substantiel touchant les communautés chrétiennes de l'Empire.

¹⁰ Necdet Sakaoglu, *A Milestone on Turkey's path of Westernization, Sultan Abdülmecid*, Istanbul : DenizBank, 2001, p. 250.

¹¹ Voir le *Hatt-ı Hümayun* de 1856 dans, George Young, *Corps de Droit Ottoman*, Oxford : Clarendon Press, 1905, vol. II.

¹² Voir le *Hatt-ı Şerif* de *Gülhane* dans Édouard Engelhardt, *La Turquie et le Tanzimat, ou, Histoire de réformes dans l'Empire ottoman depuis 1826 jusqu'à nos jours*, Paris : A. Cotillon et Cie, 1882-84, vol. II, p. 258-259.

Deuxièmement, il est important de rappeler que lorsque la charte de *Gülhane* fut promulguée en 1839, les missionnaires du ABCFM n'avaient commencé à oeuvrer auprès des Arméniens que depuis huit ans, soit en 1831, date à laquelle William Goodell s'installa à Constantinople¹³. Comme le suggère le très faible pourcentage des correspondances de missionnaires oeuvrant exclusivement auprès des Arméniens durant ces huit années (1831-1839), l'étendue de la mission du ABCFM auprès des Arméniens ottomans demeura limitée. L'établissement « tardif » des missions du ABCFM auprès de cette communauté et leur œuvre « limitée » au début expliquent donc le peu de références à la charte de *Gülhane* que l'on retrouve dans les documents du ABCFM.

Les remarques des missionnaires américains concernant *Gülhane* apparurent seulement des années après que cet édit ait été promulgué. Cela tend aussi à signifier que cette charte ne fut pas très marquante parmi les missionnaires qui ne l'avaient pas commentée directement après sa promulgation. Un exemple de ces rares mentions retrouvé dans les lettres et correspondances du ABCFM nous vient de Henry A. Homes de Constantinople. Dans un document datant de 1844, ce missionnaire traitait de la question arménienne dans l'Empire ottoman et s'exprimait ainsi : « The first is the hope that there will be eventually such a development and fulfilment of the principles of the great Turkish bill of Rights of 1839 which is not yet abandoned and that will nearly secure to all equal rights and justice.¹⁴ ». Ce missionnaire voyait avant tout le *Hatt-ı Şerif* de *Gülhane* de 1839 comme la charte ottomane des droits alors que ce n'était pas du tout le but premier de cet édit. Malgré cette dichotomie entre la perception qu'il avait de la charte et sa véritable essence, cela signifiait qu'il avait été marqué par *Gülhane* et qu'il le considérait comme positif pour l'ensemble des sujets de l'Empire. L'insinuation de ce missionnaire sur les effets positifs de *Gülhane* nous

¹³ Voir William Goodell, *Forty Years in the Turkish Empire; or, Memoirs of Rev. William Goodell*, New York : R. Carter and brothers, 1876.

¹⁴ ABC 16.7.1, Henry A. Homes, Constantinople, juin 1844, microfilm 517.

permet aussi de voir que selon lui, les principes « égalitaires » de cet édit n'étaient toujours pas atteints en 1844, c'est-à-dire que l'inégalité qu'il croyait percevoir au sein de la société ottomane était toujours présente.

Le paragraphe qui suit est contenu dans une lettre datée du 27 mai 1852 adressée à l'ambassadeur britannique à la Porte, Stratford de Redcliffe. Elle fut écrite conjointement par plusieurs des plus influents missionnaires du ABCFM attirés à la mission auprès des Arméniens. Cette lettre avait pour but de remercier Stratford de Redcliffe pour son rôle en faveur de la création de la nouvelle communauté arménienne protestante qui fut reconnue par la Porte en 1850¹⁵. Les missionnaires américains avaient à cœur de dresser un portrait des changements positifs qui s'étaient à leurs yeux opérés dans l'Empire ottoman depuis leur arrivée un peu plus de vingt ans plus tôt. Écrite avant la parution du *Hatt-ı Hümayun* en 1856, cette lettre est intéressante car elle traite des changements résultant du *Hatt-ı Şerif* de *Gülhane* qui, selon les missionnaires, aurait été bénéfique pour les Chrétiens de l'Empire. Voici un extrait :

« And here Your Lordship will allow us also very briefly to allude to the civil and social changes that have taken place in Turkey during the same period of time. Though it must be confessed that the provisions of the Imperial Charter, called de "Tanzimati Hairiyeh", have not been consistently carried out in all cases, yet we feel perfectly sure of the fact that the condition of the Christian, Jewish subjects of the Porte has been vastly ameliorated. The external changes that have taken place in the mode of dress and style of building among the Rayahs and in their general department are sufficiently indicative of deeper and more important changes that have been going on in the policy of the Government toward them.¹⁶ »

L'œuvre de *Gülhane*, un peu plus d'une décennie plus tard, semblait donc, dans la perspective missionnaire du moins, toujours présente dans l'Empire ottoman.

¹⁵ Vartan Artinian, *The Armenian Constitutional System in the Ottoman Empire, 1839-1863: A Study of its Historical Development*. Istanbul, 1988, p.41.

¹⁶ ABC 16.71, « Address to the Right Honorable Lord Stratford de Redcliffe, Ambassador Extraordinary & Minister Plenipotentiary of her British Majesty, at the Sublime Porte », Pera, 29 mai 1852, microfilm 522.

En ce sens et sans faire de *Gülhane* un miracle, cette lettre était plutôt optimiste face à son impact général sur les Chrétiens et les Juifs de l'Empire. Les missionnaires avançaient aussi que les autorités ottomanes, qu'elles soient de la capitale ou des provinces, traitaient les sujets de l'Empire de façon plus « raisonnable ».

« It is a well known fact, that in these Eastern countries progress in every department of human enterprise has formidable obstacles to encounter and that those who endeavor to effect the most useful reformatons, are rarely allowed to accomplish even half of what they might reasonably expect to realize. Still, it remains true that there has been important progress made during the more than twenty years we have been resident in this Empire [...] The officers of Government, both in the Capital and throughout the provinces are under a degree of restraint in the treatment of their subjects, which formerly seemed not to be felt; and it is but reasonable to expect that the advantage already secured will gradually attain perfection.¹⁷ »

Dans leur perspective, ces missionnaires, tout comme Henry A. Homes en 1844, voyaient le *Hatt-ı Şerif* de *Gülhane* avant tout comme une charte touchant la condition des minorités religieuses de l'Empire et non l'organisation interne de celui-ci. Ils considéraient aussi que la « condition » des minorités religieuses de l'Empire, surtout chrétiennes, avait été améliorée suite à *Gülhane* mais qu'il y avait encore place à l'amélioration.

2.3.2 Le *Hatt-ı Hümayun* de 1856

Contrairement à *Gülhane*, les mentions des missionnaires concernant le *Hatt-ı Hümayun* de 1856 sont plus nombreuses dans les archives du ABCFM relatives à la mission auprès des Arméniens. Les missionnaires qui y font référence le font aussi, dans une large part, directement suite à sa parution, ce qui dénote d'emblée l'importance plus grande qu'ils lui accordaient en raison de la perception qu'ils s'en faisaient, c'est-à-dire d'un document axé sur l'amélioration de la condition des

¹⁷ *Ibid.*

minorités religieuses de l'Empire qui n'aurait pu être promulgué sans la pression de puissances étrangères, particulièrement celle de la Grande-Bretagne.

Suite à la parution du *Hatt-ı Hümayun* le 18 février 1856, les missionnaires du ABCFM s'y attardant le décrivent tous sans exception en des termes très élogieux. Ils l'associaient à l'égalité, la liberté de conscience et de religion pour tous. En reliant cet édit aux conséquences de la guerre de Crimée (1853-1856), les missionnaires T.C Trowbridge et Wilson A. Farnsworth, actifs au sein du ABCFM respectivement de 1855 à 1888 et de 1852 à 1905, écrivaient ceci à son propos :

« But the great effect produced by the war is the entire religious liberty that is granted to all the subjects of the Sultan. Whether this law is to be executed is a problem not yet solved. No doubt it will be slowly done and we cannot expect that it will be without suffering and violence but today, the law is on the side of liberty.¹⁸ »

Les missionnaires américains liaient aussi la promulgation du *Hatt-ı Hümayun*, tout comme celle des réformes en générale, avec la pression de la Grande-Bretagne mais surtout avec celle de son diplomate le plus connu à la Porte, Lord Stratford de Redcliffe. En effet, les missionnaires du ABCFM avaient tendance à désigner ce diplomate, qui occupa le poste d'ambassadeur anglais à Constantinople à plusieurs reprises entre 1822 et 1858, comme l'instigateur des réformes ottomanes. Selon leur perspective, la promulgation de telles réformes n'aurait pu avoir lieu sans la pression de puissances étrangères, autrement dit chrétiennes. Ils ne réservaient que bien peu de place au rôle du gouvernement ottoman dans la création de ses propres réformes et surtout du *Hatt-ı Hümayun*. Le missionnaire H.G.O Dwight, en comparant les réformes ottomanes à des « concessions » du gouvernement ottoman faites aux puissances étrangères, écrivait d'ailleurs ceci : « we may say that the

¹⁸ ABC 16.7.1, T.C Trowbridge et Wilson A. Farnsworth à A. Hallock, Constantinople, 28 mai 1856, microfilm 523.

immense pressure of European civilization upon Turkey has forced the Sultan's government to make these concessions.¹⁹ »

En octobre 1858, lorsque Stratford de Redcliffe quitta finalement Constantinople et sa fonction d'ambassadeur auprès de la Porte, une quinzaine de missionnaires du ABCFM qui oeuvraient dans les missions de Turquie ottomane lui envoyèrent une lettre d'adieu. Cette lettre faisait état de leur perception relativement à son rôle dans l'amélioration générale de la situation de l'Empire ottoman et surtout dans la mise en place des réformes. Ces missionnaires écrivirent que « with all these measures of reform, Your Lordship has been connected directly or indirectly, either as their original or as their efficient promoter.²⁰ ». Et concernant la promotion des réformes par cet homme, force est de constater que ce dernier avait vivement conseillé à la Porte que la plus grande publicité soit donnée au *Hatt-ı Hümayun*²¹.

Une exception intéressante à l'optimisme général des missionnaires suite à la parution du *Hatt-ı Hümayun* nous vient du missionnaire T.C Trowbridge. En invoquant le Traité de Paris de 1856 qui mettait fin à la guerre de Crimée et dans lequel le gouvernement ottoman avait fait accepter une clause de non-intervention des puissances européennes²² en faisant valoir le *Hatt-ı Hümayun* qu'il venait de promulguer, il écrivait en 1860 que « but since the treaty, at the conclusion of the late war, was adopted, the influence of foreign Consuls has diminished so much that the Turkish authorities pay but little regards to their wishes.²³ ». À notre connaissance, c'est la seule fois qu'un missionnaire du ABCFM faisait directement allusion à l'influence supposément « diminuée » des consuls étrangers auprès de la Porte suite

¹⁹ ABC 16.7.1. H.G.O Dwight à Rufus Anderson, Constantinople, 28 février 1856, microfilm 526.

²⁰ ABC 16.7.1, « Farewell Address to the lord viscount Stratford de Redcliffe », Constantinople, 12 octobre 1858, microfilm 522.

²¹ The Earl of Clarendon à Lord Stratford de Redcliffe (Paris, Février 1856), dans Bilâl N., Şimşir., *British Documents on Ottoman Armenians*, Ankara : Türk Tarih Kurumu Basimevi, 1982, vol. I, p. 4.

²² Article IX du Traité de Paris de 1856 dans J.C. Hurewitz, *op.cit.*, p. 154.

²³ ABC 16.9.5, T.C Trowbridge à Rufus Anderson, Erzurum, 15 août 1860, microfilm 642.

au Traité de Paris et au *Hatt-ı Hümayun* de 1856. Selon lui, cet édit était donc négatif dans la mesure où les missionnaires du ABCFM faisaient souvent appel aux consuls étrangers et surtout anglais²⁴ pour les aider de façon générale mais surtout pour faire pression sur les autorités ottomanes.

Règle générale par contre, et comme nous l'avions mentionné, le ton des missionnaires du ABCFM concernant le *Hatt-ı Hümayun* était très positif. Rufus Anderson, qui était alors secrétaire général de cette organisation en 1856, s'exprimait d'ailleurs en ces termes à son sujet :

« The Hatti Humaiyoum royal edict which has been so extolled by some as a perfect charter of liberty, and regarded by others as a miserable failure or a pitiful fraud whose only end was to blind the eyes of Europe, has gone forth among these millions as a word of life and power. We do not affirm that the Turkish government had or had not the design of fully executing it, or even supposed that, at present, its execution is possible without foreign aid; but not the less has this remarkable paper announced with royal authority & with the approval of all Christendom, freedom of conscience & equal rights as the true & proper basis of government.²⁵ »

Rufus Anderson, comme beaucoup d'autres membres de l'organisation américaine, voyait dans cette charte un document basé principalement sur l'égalité et la liberté de religion pour tous. Il rejoignait aussi beaucoup de missionnaires présents en Turquie ottomane en ce sens qu'il affirmait que la propagation de cet édit ne serait possible sans aide étrangère. Cette idée suggère que pour Rufus Anderson, comme pour la plupart des missionnaires du ABCFM d'ailleurs, le gouvernement ottoman ne pourrait seul assurer l'« exécution » de ses réformes. Ceci traduit de sa part une faible estime de l'État ottoman et de ses fonctionnaires.

Même si l'optimisme général qui s'était emparé des missionnaires du ABCFM en lien avec la promulgation du *Hatt-ı Hümayun* s'était plus tard calmé, certains

²⁴ ABC 16.7.1, Peabody to Anderson, Erzurum, 8 avril 1823, microfilm 529.

²⁵ ABC 16.7.1, Rufus Anderson, décembre 1856, Boston, microfilm 523.

étaient toujours d'avis que cet édit restait efficace. En 1860, Jewett Fayette, missionnaire du ABCFM attiré à la mission auprès des Arméniens ottomans de 1853 à 1862, écrivait de la ville Sivas sur les bienfaits du *Hatt-ı Hümayun* :

« Say what we may about the non-execution of the provisions of the late Hatti-scherif, it seems to me perfectly evident that its promulgation has already marked effect for good. True, in a certain sense it may be said that it is as yet a dead letter. But in another and most important respect, it has shown itself to be a quickening spirit. It has been operating silently but surely, and with power.²⁶ »

Malgré la retenue de ce missionnaire relativement aux impacts du *Hatt-ı Hümayun*, il avait selon lui véritablement opéré, de façon réservée mais certaine. Cette charte, souvent appelée *Law of Religious Liberty*²⁷ par les missionnaires, avait marqué de façon beaucoup plus profonde l'esprit des membres du ABCFM dans l'Empire ottoman, celle-ci se retrouvant donc mentionnée et débattue infiniment plus souvent dans leurs documents et correspondances que la charte de *Gülhane*.

2.3.3 Les réformes dans la capitale et les provinces : deux réalités

Comme nous l'avons vu au premier chapitre, il existait des différences entre les Arméniens de Constantinople et ceux qui vivaient en Anatolie orientale, différences qui reflétaient la disparité entre les provinces et la capitale de l'Empire ottoman. Cette disparité entre le cœur de l'Empire et l'intérieur de son territoire est d'ailleurs confirmée dans l'édit de *Gülhane* de 1839 et, dans une moindre mesure, par le *Hatt-ı Hümayun* de 1856. La charte de *Gülhane* laissait entendre que les maux les plus importants qui marquaient l'Empire venaient de la piètre administration des provinces, ces dernières devant être réformées pour le bien de l'ensemble. Au début

²⁶ ABC 16.7.1, Jewett Fayette à Rufus Anderson, Sivas, 20 février 1859, microfilm 528.

²⁷ ABC 16.7.1, « Minutes of the annual meeting of the mission to Turkey », Pera, 20 mai 1856, microfilm 522.

de cette charte, il était écrit que « nous jugeons convenable de chercher, par des institutions nouvelles, à procurer aux provinces qui composent l'Empire ottoman, le bienfait d'une bonne administration.²⁸ ». L'objectif premier de la charte de *Gülhane* était donc la mise sur pied d'une administration efficace dans les provinces de l'Empire où elle était défectueuse.

Parallèlement, les missionnaires du ABCFM qui oeuvraient en Anatolie orientale rapportaient aussi une disparité entre l'« application » des réformes dans cette région et dans la capitale. Le 4 octobre 1850, la missionnaire Sarah L. Powers, active pour le compte du ABCFM auprès des Arméniens ottomans entre 1842 et 1862, écrivit une lettre le démontrant bien. Dans la ville de Tokat située en Anatolie orientale, elle décrivait les difficultés et les « persécutions » auxquelles devaient faire face les Arméniens de cette ville qui s'intéressaient au protestantisme. Elle disait de ces personnes qu'elles ne pouvaient espérer obtenir justice alors que ce n'était pas le cas pour les Arméniens protestants de Constantinople qui, depuis les réformes, semblaient jouir d'une plus grande liberté. Elle avançait par exemple que suite à des « persecutions » dont auraient été victimes certains Arméniens protestants de la capitale, que « *Last week it was reported that at Constantinople where the claims of the peoples have been presented, judgment had been declared in their favour to the amount of \$8000.*²⁹ ». Cette « rumeur » que la missionnaire Powers rapporte dans une de ses lettres adressée au secrétaire général du ABCFM suggère que les missionnaires d'Anatolie orientale étaient bien au fait des nouvelles de la capitale. Pour Mme Powers, Constantinople était une ville où les réformes semblaient plus répandues et « respectées » et où le gouvernement ottoman semblait plus apte à appliquer une justice équitable. Les nouvelles qu'elle avait des Arméniens protestants de cette

²⁸ *Hatt-ı Şerif de Gülhane* de 1839 dans, Édouard Engelhardt, *La Turquie et le Tanzimat, ou, Histoire de réformes dans l'Empire ottoman depuis 1826 jusqu'à nos jours*, Paris : A. Cotillon et Cie, 1882-84, vol II, p. 257.

²⁹ ABC 16.7.1, Sarah L. Powers à Rufus Anderson, Tokat, 4 octobre 1850, microfilm 530. L'emphase en italique est la nôtre.

région lui semblaient donc bonnes en comparaison de ce qu'elle avait observé à Tokat, ce qu'elle relate clairement à la fin de sa lettre. Elle y expliquait spécifiquement que les réformes n'avaient pas atteint cette ville. Elle écrivait :

« The reformation which has taken place at the capital and other parts of the Empire in the administration of civil and judicial affairs has not reached this city.³⁰ »

En 1854, le missionnaire H.G.O Dwight abondait dans le même sens mais cette fois-ci en notant une différence entre la ville de Bursa, une ville importante de Turquie ottomane située tout juste au sud de Constantinople, et les villes de Trabzon et d'Erzurum, toutes deux situées en Anatolie orientale. En parlant des supposées « persecutions » que les Arméniens protestants de ces villes subissaient, il écrivait que « While persecution was the order of the day at Trebizond and Erzerum, the brethren at Broosa were permitted, for the most part, to live in peace.³¹ ».

Cette perception de l'« application » inégale des réformes entre la capitale et les provinces ne semblait pas non plus limitée aux seuls missionnaires américains. Dans une lettre circulaire datée du 11 juin 1860 et adressée à tous les consuls britanniques de l'Empire ottoman, Henry Bulwer, qui avait alors remplacé Stratford de Redcliffe comme ambassadeur britannique à la Porte, écrivait que même s'il reconnaissait qu'un « system of religious equality [...] has nevertheless, of late years, made a visible progress in the capital³² », il reconnaissait aussi que des « great and radical reforms are required in the provincial administration³³ ».

³⁰ ABC 16.7.1, Sarah L. Powers à Rufus Anderson, Tokat, 4 octobre 1850, microfilm 530.

³¹ H.G.O Dwight, *Christianity in Turkey: A Narrative of the Protestant Reformation in the Armenian Church*, Londres : J. Nisbet, 1854, p. 200.

³² « Circular addressed by Sir H. Bulwer to Her majesty's Consuls in the Ottoman Dominions » (Constantinople, 11 juin 1860), dans Bilâl N., Şimşir., *British Documents on Ottoman Armenians*, Ankara : Türk Tarih Kurumu Basımevi, 1982, vol. 1, p. 11.

³³ *Ibid.*

Il est aussi intéressant de mentionner qu'il n'est pas rare de retrouver dans les lettres et correspondances des missionnaires présents en Anatolie orientale une certaine amertume à l'endroit du ABCFM qui, selon certains, n'octroyait pas assez de ressources aux stations de cette région en comparaison de celle de Constantinople. Le missionnaire Orson P. Allen, actif au sein du ABCFM de 1855 à 1908, se plaignait d'ailleurs dans un de ses rapports du départ d'un autre missionnaire de cette ville, Mr Powers, que le ABCFM ne comptait pas remplacer³⁴. Même chose pour le missionnaire Josiah Peabody, actif pour le compte du ABCFM en Anatolie orientale de 1841 à 1864, qui se plaignait du peu de moyens dont disposaient les missionnaires de la station d'Erzurum. Il finissait sa rédaction du rapport de cette station ainsi :

« For this immense population numbering more than 250 000, we want help! Shall Christians in America return a cold response to this call for aid? Shall we say – too much has been expended on this field already? We are weary of hearing of this people !³⁵ »

Si, selon les missionnaires d'Anatolie orientale, il existait une disparité entre la condition des Arméniens protestants et des minorités religieuses en général, selon qu'elles résident à Constantinople ou en province, ils semblaient aussi la transposer à l'allocation des ressources humaines et financières de leur organisation mère. Cette perception se trouvait d'ailleurs renforcée par un commentaire du secrétaire général du ABCFM, Rufus Anderson qui, près de quinze ans après l'établissement de la première mission auprès des Arméniens ottomans, semblait accorder plus d'importance à la mission arménienne de Constantinople. Il s'exprimait ainsi :

« The station at Constantinople is, however, by far the most important; not only because of the great number of the Armenians residing there, but because they are more intelligent, and more liberal land fond of improvement than elsewhere³⁶ »

³⁴ ABC 16.7.1, Orson P. Allen, « Report of the Trebizond Station, may 1847 », mai 1847, microfilm 523.

³⁵ ABC 16.7.1, Josiah Peabody, « Report of the Erzurum Station », 25 mai 1858, microfilm 523.

³⁶ Rufus Anderson, *Report to the Prudential Committee of a Visit to the Missions in the Levant*, Boston : T.R Marvin, 1844, p. 12-13.

Concernant cette disparité provinces/capitale, nous avons vu à la section 1.3.2 qui traitait de la hiérarchie décisionnelle dans le *millet* arménien que l'élément religieux grégorien était plus fort dans les provinces qu'à Constantinople. Aux yeux des missionnaires, la disparité entre l'« application » des réformes chez les Arméniens ottomans de la capitale et chez ceux résidant en Anatolie orientale semblait justement avoir pour cause l'emprise de l'élite cléricale grégorienne d'Anatolie orientale sur le reste de la communauté.

2.3.3.1 L'emprise de l'élite cléricale grégorienne

« We must say however by way of introduction, that the whole picture of the position of the Christians subjects of Turkey, if we has the means of making it entirely intelligible, would clearly show that the customs of this government are uniform and unchangeable, that the customs of various parts of the Empire greatly vary, that the principles of the government as to the mode of governing the Christians of the Empire often contradict its practice and, lastly, that the relations of the government to its subject are in such a transition state, that it is difficult to know just what are the relations of the Armenians to their Mohammedan and Ecclesiastical rulers respectively.³⁷ »

Ce paragraphe vient d'une lettre datée du 14 juin 1844 et écrite par le missionnaire H.A. Homes. Il répondait à Rufus Anderson qui lui avait demandé de l'entretenir sur la relation des Chrétiens, et plus spécifiquement des Arméniens, avec la Porte, les Musulmans de l'Empire et leurs supérieurs religieux. Concernant les relations entre les Arméniens grégoriens et leurs élites ecclésiastiques, le missionnaire Homes semblait ne pas les connaître suffisamment pour donner une réponse claire au secrétaire général du ABCFM. Ces relations étaient, en Anatolie orientale et aux yeux des missionnaires du ABCFM qui y oeuvraient, assez claires. C'était une relation de dirigeant à dirigé dans laquelle les dirigés étaient soumis à la volonté des dirigeants

³⁷ ABC 16.7.1, H.A Homes à Rufus Anderson, 14 juin 1844, microfilm 517.

qui, pour maintenir l'ordre de cette relation, disposaient et faisaient usage de moyens dissuasifs et répressifs, des plus légers allant jusqu'aux plus sévères, l'excommunication par exemple³⁸, châtement suprême dans un Empire où l'identité passait avant tout par l'étiquette religieuse.

Selon les missionnaires, l'emprise de l'élite grégorienne sur le reste de la communauté découlait d'un contexte où son pouvoir et son influence sur la majorité et en particulier sur les paysans étaient énormes. La base de ce pouvoir et de cette influence semblait être au départ cléricale, surtout dans le cas des communautés arméniennes qui étaient éloignées de Constantinople. Les correspondances et documents du ABCFM qui traitent de ce sujet sont très nombreux et démontrent que les missionnaires américains avaient pour la plupart une vision négative de l'élite locale grégorienne, surtout religieuse. Ils percevaient cette élite comme un obstacle à leur œuvre essentielle. Par exemple, dans son journal de 1843, le missionnaire Josiah Peabody évoquait sa volonté de faire voir aux Arméniens d'Erzurum le « Vrai chemin ». Il avançait par contre qu'il était « extremely difficult to induce them to be sufficiently prudent in regard to these points, feeling, as they do, so deeply the oppression of their religious guides.³⁹ ». En 1850, la missionnaire Sarah L. Powers abondait dans le même sens en commentant l'opacité que l'élite grégorienne locale opposait aux réformes. Elle écrivait que « It is not without reason that the common peoples here are afraid of their superiors. They have long been accustomed to suffer the greatest abuses from them without the least hope of justice.⁴⁰ ». Cette emprise de l'élite ecclésiastique grégorienne est aussi évoquée tout au long de la période des réformes. En 1874, le missionnaire Herman N. Barnum qui avait œuvré pour le compte du ABCFM en Anatolie orientale de 1858 à 1910, faisait état de sa décision

³⁸ Voir les deux anathèmes patriarcaux, ABC 16.7.1, Anathème du patriarche Stephanos, Constantinople, février 1839, microfilm 517 et ABC 16.7.1, Anathème du patriarche arménien de Constantinople, 1^{er} février 1846, microfilm 519.

³⁹ ABC 16.7.1, Journal de Josiah Peabody, Erzurum, juin 1843, microfilm 521.

⁴⁰ ABC 16.7.1, Sarah L. Powers à Rufus Anderson, Tokat, 4 octobre 1850, microfilm 530.

d'envoyer un confrère arménien protestant dans un village non loin de Van pour « éclairer » les gens. Il écrivait

« In this we apprehended some difficulty for the ignorance of the villagers and the determined resistance of the ecclesiastics. The brother visited several villages in vain. Individuals were found ready to give their houses, but they feared their neighbors & their priests. When one man showed some inclination to receive our brother, his priest told him "Remember, if you harbour the Prote⁴¹, I will neither baptize your children nor bury your dead."⁴² »

Cette domination ecclésiastique à laquelle, selon les missionnaires, les Arméniens ordinaires devaient faire face semblait aussi être la norme chez les autres communautés chrétiennes de l'Empire. Le consul britannique Charles Blunt, basé à Izmir, écrivait en 1860 qu'en général, les populations chrétiennes de l'Empire ottoman avaient beaucoup plus à se plaindre de leurs clergés respectifs que des autorités turques⁴³. Mais il avançait aussi que les paysans arméniens, contrairement à leurs confrères turc-ottomans, avaient quand même la possibilité de faire appel à un consul étranger dans un cas d'abus. Une remarque de ce genre doit par contre être considérée avec prudence dans le cas des Arméniens d'Anatolie orientale. En effet, même si certains Arméniens pouvaient chercher à rencontrer un consul étranger dans l'espoir de l'informer d'abus auxquels ils auraient été soumis pour ensuite espérer une assistance, les Arméniens de cette région étaient déjà sous l'influence énorme de leur élite, ce qui faisait de leur dénonciation quelque chose de très délicat en raison des représailles auxquelles ils s'exposaient (voir sect. 3.2.2). De plus, la majorité des rencontres étrangères que les Arméniens « communs » de cette région avaient la chance de faire était certainement limitée dans une large part aux missionnaires protestants qui n'avaient pas le poids politique et l'influence que pouvait détenir un représentant officiel étranger. Par contre, ces missionnaires pouvaient servir de lien direct entre Arméniens ordinaires et consuls étrangers. Comme le mentionne un

⁴¹ Le terme « Prote » fait référence aux missionnaires protestants

⁴² ABC 16.9.7, Herman N. Barnum à N.G Clark, Van, 27 février 1874, microfilm 681.

⁴³ Consul C. Blunt à Sir H. Bulwer (Izmir, 28 juillet 1860), dans Bilâl N., Şimşir., *op.cit.*, p.

consul britannique en lien avec les missionnaires du ABCFM dans un extrait du *Report of the British Consul* de 1853, « The missionaries themselves have always been under British protection and I have often interfered to secure their converts from persecution.⁴⁴ ». Finalement, dans une perspective plus globale, les Arméniens grégoriens n'étaient pas *liés* spécifiquement avec une puissance étrangère comme cela pouvait être le cas par exemple entre la France et les Maronites ou entre la Russie et les Chrétiens orthodoxes des Balkans. Durant la période des réformes, ils ne bénéficiaient pas autant d'une forte attention de la part des grandes puissances européennes comme c'était le cas avec d'autres minorités religieuses. Le fait de savoir qu'ils n'avaient pas de « protecteur » attiré ou, à tout le moins, qu'ils ne « bénéficiaient » pas de l'attention particulière d'une puissance étrangère, ne devait donc pas inciter outre mesure les arméniens ordinaires à aller consulter des consuls étrangers.

En Anatolie orientale, comme ailleurs dans les provinces, les missionnaires exprimaient donc l'idée selon laquelle il était beaucoup plus difficile pour les réformes de se propager et ainsi atteindre la majorité des membres des minorités religieuses ottomanes en raison de la surveillance rapprochée de leurs élites ecclésiastiques respectives. Et même si les missionnaires avaient aussi tendance à décrire l'élite grégorienne traditionnelle de la capitale comme réfractaire aux réformes dans leur ensemble, ils dépeignaient un portrait très différent, presque à l'opposé, de la situation des réformes dans les grandes villes et surtout dans la capitale Constantinople où les Arméniens et les Chrétiens en général semblaient selon eux bénéficier d'une attention plus relâchée de leurs élites cléricales, source d'une plus grande liberté. Le missionnaire Henry A. Homes, basé à Constantinople, faisait un constat en 1844 qui illustrait bien ce point. Il disait que,

« Coincident with the freedom that individuals in cities enjoy, where large masses are collected together, Armenians and Greeks in the large cities of

⁴⁴ ABC 16.7.1, Peabody to Anderson, Erzurum, 8 avril 1823, microfilm 529.

Turkey also have some of this freedom. They may permit themselves many variations from the established usages, without being interfered with by their ecclesiastical rulers. Thus it is either not noticed, or if noticed, is for various obvious reasons overlooked, if an individual never comes to church, or is known as an infidel, or does not practice the fasts of the church. But the Bishops of the interior still keep the closest watch over individuals.⁴⁵ »

L'emprise de l'élite cléricale grégorienne était donc aux yeux des missionnaires très forte dans l'intérieur de l'Empire et elle constituait un grand obstacle à une pénétration efficace des réformes en Anatolie orientale, surtout en ce qui avait trait au volet plus *social* de celles-ci, tel que l'égalité de tous et la liberté de religion pour tous.

2.4 Les missionnaires et les Arméniens protestants : la réaction grégorienne

2.4.1 Missionnaires protestants : les graines de la discorde

Si l'on se fie uniquement au nombre d'Arméniens grégoriens ayant épousé le protestantisme, il pourrait être tentant d'avancer que l'œuvre des missionnaires auprès de cette communauté ne fut pas un grand succès. En se basant sur les *Annual Tabular View* des missions du ABCFM, qui sont des documents faisant état des données les plus importantes de chaque station (nombre de missionnaires, nombre d'Arméniens protestants, nombre de prêtres protestants indigènes, etc.), le nombre d'Arméniens protestants vivant en Anatolie orientale était plutôt faible si on le compare avec celui que représentait la population arménienne grégorienne. Si l'on prend pour exemples les villes d'Erzurum et de Trabzon, deux villes majeures d'Anatolie orientale, il y avait 9 Arméniens protestants dans chacune d'elles en 1850⁴⁶ et, en 1875, 111 Arméniens protestants vivaient à Erzurum et 60 à Trabzon⁴⁷. Même si en 25 ans leur

⁴⁵ ABC 16.7.1, Henry A. Homes à Rufus Anderson, Constantinople, 1844, microfilm 517.

⁴⁶ ABC 16.7.1, *Annual Tabular View* (1850), « Mission to Turkey », microfilm 522.

⁴⁷ ABC 16.9.7. *Annual Tabular View* (1875), « Mission to Eastern Turkey », microfilm 676.

nombre avait augmenté sensiblement, il restait relativement faible comparé à la majorité grégorienne et ne pouvait en aucun cas être qualifié de succès pour les missionnaires américains. De plus, concernant ces statistiques sur les Arméniens protestants, même s'il n'existe pas de chiffres fiables quant à leur nombre réel dans l'Empire ottoman et surtout en Anatolie orientale, les missionnaires n'avaient pas davantage à les minimiser. Vu que leurs allocations financières, matérielles et humaines se faisaient selon l'importance de chaque station, un gonflement artificiel du nombre d'Arméniens protestants dans une station donnée semblait donc l'option la plus logique dans un cas possible de déformation des données, non le contraire. De toute façon et à part une exception⁴⁸, les données venant des sources secondaires utilisées dans le cadre de ce mémoire et qui concernent les Arméniens protestants d'Anatolie orientale concordent pour indiquer qu'ils étaient et restèrent numériquement faibles comparativement à leurs confrères grégoriens durant l'époque des réformes.

Ce faible nombre de convertis peut être expliqué de trois façons. Premièrement, comme nous l'avons mentionné plus tôt (voir sect. 2.2), la population arménienne locale n'avait pas un brûlant désir de voir des missionnaires s'établir à ses côtés, c'était plutôt les missionnaires qui, en fonction de plusieurs facteurs, avaient choisi de s'établir auprès de cette communauté. Deuxièmement, ce manque d'intérêt général pour le protestantisme peut aussi être expliqué par le fait que les Arméniens d'Anatolie orientale, paysans pour la plupart, ne voyaient probablement pas l'intérêt « politique » de se convertir, ce que d'autres membres de minorités religieuses ottomanes, dans des situations bien spécifiques, percevaient très bien. Le terme de conversion politique est utilisé ici pour désigner les cas où un membre d'une communauté religieuse se convertissait pour échapper à la hiérarchie de son *millet*

⁴⁸ George Young, dans son *Corps de droit ottoman*, rapporte que les Arméniens protestants comptaient pour 15% des Arméniens de l'Empire. Il se base sur Noël Verney et Dambmann, *Les puissances étrangères dans le Levant, en Syrie et en Palestine*, Paris : Guillaumin et cie, 1900, 794 p.

et/ou pour espérer bénéficier de la protection diplomatique d'une puissance étrangère, des cas semblables ayant souvent été répertoriés dans l'histoire des minorités religieuses ottomanes du 19^e siècle⁴⁹. Le missionnaire Henry H. Jessup écrivait à propos de certains de ces « aspirants » au protestantisme que « They had expected foreign consular protection and when that failed they slipped back in their socket like dislocated bones.⁵⁰ ». Un autre exemple qui porte plus à sourire et qui suggère que les conversions n'étaient pas toutes des affaires de cœur est celui d'un médecin français qui travaillait à Erzurum pour le gouvernement ottoman. Ce médecin se présenta en 1852 à Constantinople et affirma être devenu Musulman pour, selon les missionnaires américains, échapper à ses dettes de jeux⁵¹. Finalement, la troisième raison pouvant expliquer le faible nombre d'Arméniens convertis au protestantisme, et probablement la plus importante, était certainement la peur des représailles des Arméniens grégoriens qui pensaient se convertir au protestantisme dans une région où leurs élites locales, réfractaires aux missionnaires et aux idées qu'ils inculquaient, semblaient avoir une forte emprise sur les membres de leur communauté et jouir d'une grande autonomie dans la gestion de celle-ci, discipline comprise. Cette peur de représailles était certainement assez forte et suffisamment dissuasive pour empêcher bon nombre d'Arméniens grégoriens à s'intéresser de près ou de loin au protestantisme.

Cette faiblesse numérique de la communauté arménienne protestante d'Anatolie orientale comparativement à la majorité grégorienne pourrait conduire à la conclusion de l'échec des missions du ABCFM auprès des Arméniens de cette région. Mais ce constat ne doit pas en être un. Il se doit d'être analysé en contraste

⁴⁹ Roderic H. Davison, « Nationalism as an Ottoman Problem and the Ottoman Response », dans Roderic H. Davison, *Nineteenth Century Ottoman Diplomacy and Reforms*, Istanbul : Isis Press, 1999, p. 392.

⁵⁰ Henry Harry Jessup, *Fifty-Three Years in Syria*, New York : Flemming H. Revell Company, 1910, vol. 1. p.310.

⁵¹ Deringil Selim, « There is no Compulsion in Religion on Conversion and Apostasy in the Late Ottoman Empire 1839-1856 », *Comparative Studies in Society and History*, Vol. 42, No. 3. (Juillet., 2000), p. 563.

avec plusieurs facteurs atténuant cet hypothétique échec. L'influence des missionnaires protestants allait bien au delà du simple nombre d'Arméniens grégoriens convertis au protestantisme; leur nombre ne devant surtout pas servir de baromètre avec lequel juger leur impact.

L'église arménienne grégorienne de l'Empire ottoman n'avait pas de réseau éducationnel fort, l'amélioration de ce dernier dans la deuxième partie du 19^e siècle étant attribuée à deux facteurs : la montée en puissance des *esnafs* (les guildes de marchands) de Constantinople au détriment des *amiras* et l'impact des écoles missionnaires protestantes mises en place par le ABCFM⁵². À nombre égal, un plus grand pourcentage de la nouvelle communauté arménienne protestante était mieux éduqué que sa contrepartie grégorienne grâce à l'enseignement gratuit qu'offraient les missionnaires. Et ceux-ci ne se limitaient pas seulement à l'enseignement du protestantisme mais aussi à d'autres matières propices à donner un avantage concurrentiel à leurs élèves. Cette éducation que l'on pourrait qualifier d'*européanisée*, représentait probablement aux yeux de l'élite arménienne grégorienne une menace à sa position privilégiée en raison de sa capacité à créer une nouvelle élite bénéficiant de meilleurs outils qu'elle dans le contexte des réformes et qui, le temps venu, pourrait devenir une contestatrice sérieuse de l'ordre établi. L'auteur Frank Andrew Stone décrivait d'ailleurs la peur des *amiras* face à ces nouvelles écoles protestantes qui attiraient de jeunes Arméniens qui ne pouvaient se permettre, par manque d'argent ou par un statut social trop faible, de s'éduquer ailleurs : « Their new erudition and grasp of European languages, however, quickly gave them upward mobility that threatened the privileged status of the Armenian commercial magnates.⁵³ ».

⁵² Voir Selçuk Akşin Somel, « Christian Community Schools During the Ottoman Reform Period » dans Elisabeth Özdalga, *Late Ottoman Society: The Intellectual Legacy*, Londre : RoutledgeCurzon, 2005, p. 265.

⁵³ Frank Andrew Stone, *Academies for Anatolia: A Study of the Rationale, Program, and Impact of the Educational Institutions Sponsored by the American Board in Turkey, 1830-1980*, Lanham, MD : University Press of America. 1984, p. 53.

Selon les missionnaires, leur plus grande marge de manœuvre dans le contexte des réformes et la possibilité qu'avaient dorénavant certains Arméniens ne faisant pas partie de l'élite grégorienne de monter les échelons sociaux, préoccupait donc cette élite traditionnelle. Tout cela se passait en plus dans le contexte des *tanzimâts* où les bases du pouvoir et du contrôle des élites traditionnelles des minorités religieuses de l'Empire s'effritaient et semblaient de plus en plus fragiles face aux chamboulements résultant des réformes qui affectaient la structure de la société ottomane. De plus, même s'ils ne s'en rendaient pas compte, les missionnaires du ABCFM enseignaient aussi le mode de vie américain, sa valorisation de la démocratie et de l'indépendance. Les missionnaires protestants, comme tous les autres d'ailleurs, représentaient donc sans s'en rendre compte une force libérale avec un fort potentiel de remous⁵⁴ dans un contexte spécifique qui, en plus d'affaiblir l'élite traditionnelle du *millet* arménien, pouvait servir de levier à une nouvelle élite protestante. L'impact réel des missionnaires ne doit alors pas se mesurer au nombre d'Arméniens qu'ils réussirent à convertir mais plutôt à la discorde qu'ils instaurèrent au sein des communautés arméniennes grégoriennes d'Anatolie orientale.

2.4.2 La réponse grégorienne : la peur de l'élite

De façon peu surprenante, dès le début de la mission du ABCFM auprès des Arméniens de l'Empire ottoman, les lettres et documents des missionnaires faisaient état que le patriarche arménien de Constantinople, tout comme les *amiras*, étaient hostiles à leur œuvre. Dans une directive de Rufus Anderson écrite en février 1837 et adressée aux missionnaires oeuvrant auprès des Arméniens, le secrétaire général du ABCFM recommandait la prudence dans la conduite de leur mission en raison des

⁵⁴ Joseph L. Grabill. *Protestant Diplomacy and the Near East: Missionary Influence on American Policy, 1810-1927*, Minneapolis : University of Minnesota Press, 1971, p. 7.

« Patriarch's efforts to injure us.⁵⁵ ». Ces efforts prenaient plusieurs formes et tentaient de discréditer la légitimité des missionnaires. L'anathème du patriarche arménien de Constantinople, Stephanos II (1831-1839 et 1840-1841), adressé à toutes les églises grégoriennes de Turquie ottomane et paru en février 1839 en est un bon exemple. Le patriarche mettait en garde tous les Arméniens contre les missionnaires protestants et leur idéologie. Dans un segment de cette lettre traduite par des missionnaires, il était écrit que :

« Whoever of our people, after having heard these our commands, shall again in disobedience, have intercourse & fellowship with those teachers of Error, or shall use & retain those forbidden books, let him be accused & anathematized, & Ex communicated, according to the power given us by Jesus for the chastisement of the impenitent, & incorrigible. But may those who obey our commands, be filled with blessing, from the holy trinity, now & forever!⁵⁶ »

Cet anathème démontrait bien, dès le début des réformes, le sérieux de l'opposition cléricale grégorienne aux missionnaires et à tous les Arméniens susceptibles d'entrer en contact avec ces derniers. Elle démontrait aussi que, par la menace de l'excommunication de l'église grégorienne, le patriarche de Constantinople ainsi que les élites cléricales et financières qui l'appuyaient, avaient peur de voir l'influence des missionnaires protestants se répandre. Même après que le *Hatt-ı Şerif* de *Gülhane* de 1839 ait été promulgué, l'interdiction de lire les livres des missionnaires était toujours en vigueur et imposée comme le rapporte le missionnaire Henry A. Homes en 1842⁵⁷. Un deuxième anathème du patriarche de Constantinople parut en 1846, reprenant en substance l'essence du premier, c'est-à-dire une opposition virulente aux

⁵⁵ ABC 16.7.1, Rufus Anderson, Boston, 28 février 1837, microfilm 517.

⁵⁶ ABC 16.7.1, Anathème du patriarche Stephanos, Constantinople, février 1839, microfilm 517.

⁵⁷ ABC 16.7.1. Henry A. Homes à Rufus Anderson, Constantinople, 28 janvier 1842, microfilm 517.

missionnaires protestants ainsi que la menace de représailles pour tout Arménien grégorien tenté de délaisser sa confession au profit du protestantisme⁵⁸.

Cette opposition au protestantisme n'était pas que le fait de l'élite grégorienne de Constantinople. Les lettres et correspondances des missionnaires du ABCFM basées en Anatolie orientale faisaient aussi état de représailles morales et physiques « orchestrées » par l'élite grégorienne locale envers quiconque semblait intéressé au protestantisme. Le missionnaire Josiah Peabody écrivait dans son journal de 1843 qu'un banquier réputé sympathique aux missionnaires américains avait dû faire face à l'hostilité de l'élite de son village nommé Ilyeh et situé non loin d'Erzurum. Il écrivait que même s'il n'avait souffert d'aucune violence physique, « the enmity of the bishop and some of the leading men of this city was excited against him [...] to the utmost to destroy his reputation.⁵⁹ ». Plus tard dans l'année, ce même missionnaire écrivait qu'un Arménien d'Erzurum avait été menacé d'exil par les *leaders* de cette ville car il avait manifesté de l'intérêt pour le protestantisme⁶⁰. De son côté, le missionnaire Philander O. Powers, actif au sein du ABCFM de 1834 à 1872, décrivait de Trabzon la constante attention que portait l'église grégorienne de cette ville aux protestants. Il écrivait en 1849 que « The Armenian priesthood have been more watchful over their flock, more jealous of any intercourse between their people and the Protestants.⁶¹ ». De manière peu surprenante, l'élite cléricale grégorienne était très souvent décrite par les missionnaires comme un obstacle à la propagation du protestantisme. Dans une moindre mesure, les missionnaires dénonçaient aussi l'élite financière grégorienne. Quand ils le faisaient par contre, leurs exemples restaient confinés à la région de la capitale, suggérant ainsi que cette élite était moins forte en Anatolie orientale. Dans un document daté de 1846 qui

⁵⁸ ABC 16.7.1, Anathème du patriarche arménien de Constantinople. 1^{er} février 1846, microfilm 519.

⁵⁹ ABC 16.7.1, Josiah Peabody à Rufus Anderson, Erzurum, juin 1843, microfilm 521.

⁶⁰ ABC 16.7.1, Josiah Peabody à Rufus Anderson, Erzurum, 18 août 1843, microfilm 521.

⁶¹ ABC 16.7.1, Philander O. Powers à Rufus Anderson, Trabzon, 31 décembre 1849, microfilm 530.

traitait des « persécutions » d'Arméniens protestants aux mains des Grégoriens, il était écrit que :

« the monied influence of Constantinople, which is chiefly in the hands of the Armenians bankers, is brought to bear, with fearful effects in preventing any persons high or low, civil officers, merchant shopkeepers, or householder from relieving or sustaining the persecuted.⁶² »

Les témoignages les plus intéressants des missionnaires américains concernant l'opposition de l'élite grégorienne au protestantisme sont ceux faisant état d'un lien entre l'élite cléricale de Constantinople et celle d'Anatolie orientale. Même si les membres de l'église grégorienne vivant à l'intérieur de l'Empire semblaient, selon les missionnaires, bénéficier d'une grande autonomie dans la conduite de leurs affaires⁶³, ils n'étaient pas pour autant totalement indépendants de l'église mère de Constantinople. Comme le note Abdolonyme Ubicini, une église locale arménienne grégorienne qui voulait obtenir l'élection d'un évêque devait faire parvenir au patriarche de Constantinople une liste de candidats potentiels qui était ensuite soumise à son conseil ecclésiastique. Ce conseil, après avoir procédé par vote, envoyait ensuite sa réponse à la dite église qui devait à son tour envoyer le candidat choisi dans la capitale pour un examen rigoureux qui, si réussi, faisait du candidat un évêque⁶⁴. Cette façon de procéder faisait des évêques arméniens vivant en région des membres dociles et loyaux de l'église de Constantinople en même temps qu'elle en faisait des défenseurs efficaces de ses intérêts. Il ne faut par contre pas voir dans cette façon de procéder un stratagème ou un procédé faisant des élites religieuses locales des marionnettes entièrement soumises à la volonté du patriarche de Constantinople. L'élite cléricale grégorienne d'Anatolie orientale partageait les mêmes intérêts que sa

⁶² ABC 16.7.1, « Statement Relative to the Persecution of Evangelical Armenian in Turkey », Constantinople, 14 mars 1846, microfilm 519.

⁶³ Voir Rufus Anderson, *History of the Missions of the American Board of Commissioners for Foreign Missions to the Oriental Churches*, Boston : Congregational Publishing Society, vol.1, 1872, p. 169.

⁶⁴ Abdolonyme Ubicini, *Lettres sur la Turquie, ou, Tableau statistique, religieux, politique, administratif, militaire, commercial, etc. de l'Empire ottoman, depuis le khatti-cherif de Gulkhanè (1839)*, Paris : J. Dumaine, 1853-54, vol. II, p.281.

contrepartie de la capitale. De ces intérêts communs découlaient des inquiétudes communes. Il était alors normal qu'elles coopèrent ensemble pour faire face à ce qu'elles percevaient comme la « menace » missionnaire. Donc, en plus des intérêts communs que les élites ecclésiastiques locales et de la capitale partageaient, c'est ce lien presque filial entre celles-ci qui aurait facilité la dissémination des sentiments anti-protestants chez l'élite arménienne grégorienne de tout l'Empire ottoman.

Beaucoup de documents du ABCFM traitent de ce lien supposé entre l'élite ecclésiastique locale et centrale dans la mise en oeuvre d'une opposition concertée aux missionnaires. Rufus Anderson écrivait qu'en 1845, dans la ville de Trabzon, le *vartabed* Boghos⁶⁵, sur ordre explicite du patriarche de Constantinople, avait « immediatley set the whole persecuting machinery in motion.⁶⁶ ». En 1846, un document du ABCFM rédigé par des missionnaires de Constantinople relatait les nombreux cas de « persécutions » d'Arméniens protestants par des Arméniens grégoriens qui avaient lieu partout dans l'Empire. Ce document évoquait l'histoire d'un Arménien de la ville de Trabzon, récemment converti au protestantisme, qui fit les frais de l'opposition conjuguée de l'élite ecclésiastique de la capitale et de sa ville. Il était écrit que cet Arménien avait été battu et emprisonné durant vingt-quatre heures avant qu'il ne soit « finally released and pardoned by signing the Patriarch's new idolatrous confession of faith.⁶⁷ ». Ce document disait aussi du patriarche qu'il était « the principal cause and agent of the persecutions.⁶⁸ ». Dans la même ville mais en 1847, plusieurs Arméniens envoyèrent aux autorités turques pour se plaindre (via les missionnaires du ABCFM et peut-être aussi à leur demande) un document appelé *Testimonies of the Evangelical Armenians of Trebizond*. Dans celui-ci, les plaignants

⁶⁵ Le terme *vartabed* désigne une classe de prêtres très instruits de l'église grégorienne parmi laquelle les évêques étaient souvent choisis.

⁶⁶ Rufus Anderson, *History of the Missions of the American Board of Commissioners for Foreign Missions to the Oriental Churches*, op.cit, p. 171.

⁶⁷ ABC 16.7.1, « Reply to the letters of the Armenian Patriarch and Bishop Southgate », Constantinople, 15 mai 1846, microfilm 519.

⁶⁸ *Ibid.*

disaient être contraints par l'évêque de Trabzon de signer une lettre confirmant qu'ils rejetaient le protestantisme sous peine d'excommunication. Ils affirmaient aussi que c'était le patriarche de Constantinople qui avait demandé à l'évêque de Trabzon de leur faire signer la lettre en question. Un de ces Arméniens disait « I hereby testify with truth & impartiality that the above confession is a true copy of that sent for me by the Patriarch to the Bishop of Trebizond as affirmed by the Bishop himself.⁶⁹ ». En 1850 de la ville de Tokat, située en Anatolie orientale, la missionnaire Sarah L. Powers écrivait que « The conduct of the priesthood has excited almost universal disgust & hatred. And some of the higher ecclesiastics *have combined with the heads of the nation* in a course of enormous exaction for a series of years past.⁷⁰ ».

Emprisonnement, menace d'exil et d'excommunication envers les Arméniens intéressés par le protestantisme semblaient donc, aux yeux des missionnaires du ABCFM, répandus chez les communautés arméniennes ottomanes et particulièrement chez celles d'Anatolie orientale. De plus, les missionnaires dénonçaient une forte synergie qui s'était installée selon eux entre l'élite cléricale de Constantinople et celle de l'intérieur, faisant de l'opposition au protestantisme quelque chose de généralisé chez les communautés arméniennes de l'Empire.

2.5 Conclusion

Nous avons vu que, de façon générale, les missionnaires du ABCFM avaient bien reçu les réformes promulguées par le gouvernement ottoman même s'ils accordèrent logiquement une attention plus poussée au *Hatt-ı Hümayun*. Les missionnaires avaient associé ces réformes et plus particulièrement la promulgation

⁶⁹ ABC 16.7.1, *Testimonies of the Evangelical Armenians of Trebizond*, Trabzon, Hagop Circovian, 9 janvier 1847, microfilm 522.

⁷⁰ ABC 16.7.1, Sarah L. Powers à Rufus Anderson, Tokat, 7 octobre 1850, microfilm 530. L'emphase est la nôtre.

du *Hatt-ı Hümayun* à la pression européenne, surtout anglaise. Les réformes n'étaient donc pas l'œuvre de l'État ottoman mais bien celle d'une pression extérieure « éclairée » sans qui la Porte, reléguée sur cette question à un rôle secondaire par les missionnaires, n'aurait pu et n'aurait pas « lancé » ces réformes. Ces réformes que les missionnaires observaient uniquement à travers le prisme de la condition des minorités religieuses de l'Empire étaient aussi selon eux « appliquées » de façon inégale entre les provinces et la capitale, Constantinople, où l'emprise de l'élite cléricale grégorienne semblait plus relâchée qu'en Anatolie orientale. Nous avons aussi vu que dès le début de l'implantation du ABCFM auprès des Arméniens grégoriens ottomans, l'élite de cette communauté marqua une vive opposition aux missionnaires qu'elle percevait comme une menace. Finalement, il est intéressant de noter que selon les missionnaires américains, le patriarche grégorien de Constantinople était à la base de l'opposition « généralisée » qu'ils rencontrèrent auprès des Arméniens grégoriens de l'Empire, une opposition qui démontrait le fort lien qu'entretenait l'élite grégorienne locale et centrale.

CHAPITRE III

ARMÉNIENS PROTESTANTS ET GRÉGORIENS, AUTORITÉ LOCALE ET MAJORITÉ MUSULMANE : LA PERSPECTIVE MISSIONNAIRE

3.1 Introduction

Les questions à la base de ce chapitre concernent avant tout les relations qui existaient entre les Arméniens grégoriens, protestants, les Turcs ottomans et la population voisine majoritairement musulmane. Mais avant tout, nous voulions examiner de quelle façon les missionnaires du ABCFM perçurent l'émergence de la communauté arménienne protestante et surtout la réaction de l'élite grégorienne d'Anatolie orientale. Concernant le volet plus « relationnel », nous voulions examiner en premier lieu comment les missionnaires percevaient les relations entre les Grégoriens et les Protestants, maintenant que ces derniers faisaient partie d'une communauté reconnue officiellement par la Porte et qui devait donc bénéficier des mêmes droits accordés aux autres « nations » ottomanes. Nous voulions aussi comprendre comment les missionnaires voyaient les relations entre les membres de cette nouvelle communauté et les représentants ottomans locaux. Comment voyaient-ils ces relations et comment jugeaient-ils l'autorité locale ? Étaient-ils optimistes ou non à son égard ? Finalement, comment les missionnaires décrivaient les relations entre les majorités arménienne et turque ottomane d'Anatolie orientale ? Et, de manière plus générale, comment percevaient-ils les relations entre les Arméniens, qu'ils soient grégoriens ou protestants, et la population musulmane majoritaire les entourant ?

3.2 Les Arméniens protestants et grégoriens tels que vus par les missionnaires : de l'optimisme aux « persécutions »

3.2.1 L'émergence d'une communauté : l'impact des réformes

Avant que les Arméniens protestants ne soient officiellement reconnus par la Porte comme une communauté distincte et indépendante du *millet* grégorien, ils étaient toujours considérés comme faisant partie de la « nation » grégorienne et comme dépendants du patriarche de Constantinople. Ils ne pouvaient d'ailleurs communiquer avec le gouvernement ottoman que par son intermédiaire. Le missionnaire Eli Smith notait dans une de ses lettres que le patriarche de Constantinople était « the only medium through which that church, or its officers, or members, as such, can communicate with the government.¹ ».

Fortement encouragée par la France, il est certain que la reconnaissance de la communauté arménienne catholique par le sultan Mahmud II le 24 mai 1831² eut un impact sur les missionnaires du ABCFM, surtout dans un contexte où, au 19^e siècle, il existait dans l'Empire ottoman de fortes rivalités entre certaines puissances européennes et différents groupes de missionnaires pour « courtiser » les nombreuses minorités chrétiennes ottomanes. Dans une lettre envoyée à Rufus Anderson en 1844, le missionnaire H.G.O Dwight se plaignait justement du fait que les Arméniens protestants de l'Empire ne soient pas déjà reconnus comme une communauté à part entière. Il se questionnait de cette façon : « In Turkey, *popery* is tolerated by government, and why should not *Protestantism* claim the same right.³ ». Il évoquait ensuite qu'un Arménien protestant de Constantinople, dans ses efforts pour que ses confrères et lui soient reconnus officiellement par les autorités ottomanes, était venu le voir pour lui demander de l'aide. Il écrivait que

¹ ABC 16.7.3, Eli Smith, 1830, microfilm 535.

² George Young, *Corps de Droit Ottoman*, Oxford : Clarendon Press, 1905, vol. 1, p.98

³ ABC 16.7.1, H.G.O Dwight à Rufus Anderson, Constantinople, 10 octobre 1844, microfilm

« This same individual had been most urgent that we should endeavor to secure for evangelical Armenians, the protection of some foreign ambassador, and if his desire could have been into effect, there would actually have been a separate community of enlightened Armenians existing in Turkey.⁴ »

Le souhait de cet Arménien protestant qui était partagé par le missionnaire Dwight allait en effet devenir réalité quelques années plus tard. Mais avant même que les Arméniens protestants ne soient officiellement reconnus comme une communauté distincte par le gouvernement en 1850, ils le furent partiellement en 1846⁵. Le missionnaire Philander O. Powers, basé à Trabzon, y faisait référence en 1848 dans une lettre adressée à Rufus Anderson. Il écrivait que

« that the Protestant Armenians at the capital have obtained a Bill of Rights from the Turkish government, recognizing them as a distinct community having rights and privileges in common with other Royal subjects of the empire, and appointing for them a civil head. A copy of this document has been sent to the Pasha of this city – and also to other Pashas in the empire – appointing him the civil head of the Protestants Armenians under his jurisdiction and instructing him to recognize them as wholly separate from the Armenian nation and to protect them from all injustice and wrong on the part of their former persecutors.⁶ »

Dans ce segment de lettre, le missionnaire Powers insinuait que les Arméniens protestants étaient victimes de persécutions de la part de leurs confrères grégoriens, ce qui était une perspective répandue chez la majorité des missionnaires américains (voir sect. 3.2.2). Ces « persécutions », dans l'optique missionnaire, étaient dues à la peur de l'élite grégorienne, tant celle de la capitale que celle de l'intérieur, qui voyait dans la propagation du protestantisme une menace. Cette menace prenait surtout la forme d'une influence étrangère interne, c'est-à-dire celle des missionnaires protestants qui, de par ce qu'ils pouvaient apporter aux membres de la communauté

⁴ *Ibid.*

⁵ Voir Chapitre I, note de bas de page # 42. ABC 16.7.1, William G. Schauffler à Rufus Anderson, Constantinople, 16 juin 1846, microfilm 519.

⁶ ABC 16.7.1, Philander O. Powers à Rufus Anderson, Trabzon, 1^{er} janvier 1848, microfilm 530.

grégorienne qui épousaient leur idéologie, représentaient alors une opposition sérieuse à leur autorité jusqu'à là incontestée. À son tour, cette influence étrangère interne forte était surtout le fruit de l'ouverture de plus en plus grande de l'Empire ottoman à l'influence externe qui connut son apogée avec le *Hatt-ı Hümayun* de 1856 et qui était exercée sur son gouvernement ainsi que sur sa société. Le *Hatt-ı Hümayun* conférait aussi aux missionnaires chrétiens présents dans l'Empire une liberté d'action jusque là inégalée, cette nouvelle marge de manœuvre étant mal acceptée par l'élite grégorienne autant que par celles d'autres minorités religieuses. Concernant ce point, le missionnaire William G. Schauffler, actif pour le ABCFM à Constantinople entre 1831 et 1858, notait dans une de ses lettres que :

« The Armenians and the Greeks, here and elsewhere, are displeased with the document because, as I suppose, they see that it is favorable to the propagation of Protestantism; but not to their idolatry.⁷ »

L'influence étrangère et interne, accrues fortement par et dans le contexte des réformes, furent donc de façon conjointe les grandes responsables de l'éclosion de la communauté arménienne protestante. Ceci est parfaitement illustré par une lettre des missionnaires du ABCFM à Stratford de Redcliffe pour le remercier de son rôle dans la création de cette nouvelle communauté. Voici une partie de cette lettre qu'il est important de mettre de l'avant pour comprendre cet état de chose :

« we, the undersigned, have often ventured to address your Excellency, either calling your attention to the sufferings of those who were persecuted for the truth; or expressing to you our sincere and humble gratitude for the timely & invaluable relief which your prompt & benevolent interposition has so often afforded them. Y. E. has succeeded, by the wise counsels you gave to the government of this Empire, & by your persevering efforts in procuring for the native Protestants of Turkey an Imperial Charter of rights & their existence in the country, as an acknowledged religious Community, with full liberty of

⁷ ABC 16.7.1, William G. Schauffler à Rufus Anderson, séminaire de Bebek, Constantinople, mars 1856, microfilm 531.

conscience, & with privileges equal to those of any other community of Rayahs.⁸ »

Les motifs de Stratford de Redcliffe dans la création de cette communauté peuvent être discutables, certains avançant avec plus ou moins de nuances qu'il voulait en fait créer un tremplin à partir duquel l'Empire britannique pourrait exercer une ingérence diplomatique qui reposerait sur le droit de protection des minorités religieuses, ce que la Russie et la France s'étaient déjà abrogé⁹. Il est aussi intéressant de noter que, comme dans le cas du *Hatt-ı Hümayun* et du *Hatt-ı Şerif* de *Gülhane*, les missionnaires du ABCFM associaient la création de la nouvelle communauté arménienne protestante à une influence externe. Dans ce cas-ci et de façon générale pour les réformes, ils voyaient l'Angleterre et plus particulièrement son représentant à la Porte, Stratford de Redcliffe, comme l'instigateur des changements « positifs » qui avaient lieu dans l'Empire à cette époque.

La naissance de la communauté arménienne protestante qui, rappelons-le, n'était pas un *millet* à part entière mais plutôt une communauté civile distincte des grégoriens et reconnue comme telle par le gouvernement ottoman¹⁰, reflète très bien le contexte des réformes ottomanes. Le scindement de la communauté grégorienne fut sans contredit l'impact le plus marquant des réformes ayant touché la communauté arménienne en général. L'émergence de cette nouvelle communauté est en quelque sorte un produit du contexte des *tanzimâts*, contexte sans lequel elle n'aurait probablement jamais pu naître et être reconnue de façon officielle par la Porte. Il est aussi intéressant de faire ressortir l'antagonisme des réformes relativement à l'apparition de cette communauté. Celles-ci avaient pour but plusieurs choses dont

⁸ ABC 16.7.1, Lettre conjointe de W. Goodell, H.G.O Dwight, H.A. Schauffler, H.A. Homes, H.J. Van Lennep et J.S. Everett à Stratford de Redcliffe, Constantinople (séminaire de Bebek), 9 décembre 1850, microfilm 522.

⁹ Voir Niyazi Berkes. *The Development of Secularism in Turkey*, New York : Routledge, 1998, p.150.

¹⁰ Vartan Artinian, *The Armenian Constitutional System in the Ottoman Empire, 1839-1863: A Study of its Historical Development*, Istanbul, 1988, p.41.

une était la « stabilisation » des minorités religieuses chrétiennes de l'Empire¹¹ qui, dans certaines régions, lui posaient un réel problème. Ces réformes générales qui faisaient la promotion de l'égalité de tous sans distinction de religion ou de confession donnèrent aux Arméniens protestants les bases légitimes sur lesquelles asseoir leur nouvelle communauté. Concernant la communauté grégorienne ottomane, tout en ne cherchant pas volontairement à la diviser, la Porte semblait lui être plutôt indifférente en raison de son statut « non-menaçant » et de considérations politiques plus importantes et immédiates qui occupaient son agenda à cette époque. C'est cette indifférence qui aurait aveuglé la Porte face au bouleversement qui avait alors cours chez l'élite traditionnelle grégorienne. La Porte aurait-elle porté un regard plus attentif sur ce qui se passait au sein de cette communauté à ce moment-là qu'elle n'aurait peut-être pas fait grand-chose non plus, qui sait ? Ce qu'il est par contre important de faire ressortir, c'est que les réformes, de par le contexte qu'elles offraient, portaient en elles les germes qui, conjugués au facteur missionnaire, rendront l'apparition de la communauté protestante possible, scindant ainsi la communauté arménienne grégorienne traditionnelle.

3.2.2 Les « persécutions » : le constat de la majorité

Malgré le fait que les missionnaires voyaient avec optimisme l'établissement de la nouvelle communauté arménienne protestante en 1850, leurs témoignages concernant les relations entre Arméniens protestants et grégoriens d'Anatolie orientale sont majoritairement négatifs. Les missionnaires décrivaient ces relations comme mauvaises et désignaient la plupart du temps les Arméniens grégoriens comme responsables. Dans leur perspective, les Arméniens protestants étaient

¹¹ Le *millet* arménien ne faisait pas exception. Voir Hagop Barsoumian, « The Dual Role of the Armenian *Amira* Class within the Ottoman Government and the Armenian *Millet* (1750-1850) », dans Braude & Lewis (dir.), *Christians and Jews in the Ottoman Empire: The Functioning of a Plural Society*, New York : Holmes & Meier Publishers, 1982, p.179.

victimes de « persécutions » de leurs confrères grégoriens en raison simplement de leur confession ou des liens qu'ils entretenaient avec les missionnaires. Pour ces derniers, cette « oppression » était toujours orchestrée par les dirigeants des communautés grégoriennes. Le missionnaire Benjamin Schneider, actif au sein du ABCFM entre les années 1833 et 1877, décrivait un cas « classique » de conversion suivi de représailles à Bytias, petit village situé non loin d'Adana. En parlant de cette conversion qui eut lieu en 1854, il écrivait :

« It was soon perceived by the villagers that he had become protestant, and his influence as such began to awaken opposition. The principal man of the village [...] finally had him imprisoned and cruelly beaten for no other cause, that he was diffusing gospel views.¹² »

Le terme *principal man* suggère ici que c'était les dirigeants locaux qui étaient responsables du déclenchement des hostilités. La missionnaire Caroline O.P. Allen, active en Turquie ottomane entre les années 1855 et 1892, expliquait en 1858 qu'elle était allée avec des confrères arméniens protestants dans le village de Hoshmat où aucun missionnaire du ABCFM n'avait encore mis les pieds. Dans ce village, situé non loin de la ville d'Harput¹³, la missionnaire Allen écrivait que les prêtres locaux, ayant eu vent de leur venue, avaient excité la population à leur endroit de telle sorte qu'un affrontement se produisit presque immédiatement après leur arrivée. Suite à cet affrontement dans lequel l'un des leurs fut blessé, la missionnaire alla voir le représentant du gouverneur ottoman de cette province pour porter plainte. La plainte déposée, certains des agresseurs auraient été emprisonnés pour être finalement relâchés plus tard grâce à un pot-de-vin de 12 dollars donné au représentant ottoman par des Arméniens grégoriens¹⁴.

¹² ABC 16.7.1, Benjamin Schneider, Aintab, mars 1854, microfilm 531.

¹³ Les missionnaires utilisaient deux noms pour faire référence à la ville d'Harput, « Harpoot » ou « Kharpoot ». Ces deux noms font donc référence à la même ville.

¹⁴ ABC 16.7.1, Caroline O.P Allen à Rufus Anderson, Kharpoot, 19 mars 1858, microfilm 534.

Si beaucoup de témoignages des missionnaires accusaient les dirigeants grégoriens d'Anatolie orientale dans l'« oppression » que subissaient les Arméniens protestants, ils faisaient le plus souvent spécifiquement référence à l'élite cléricale. Les menaces de représailles de l'élite cléricale à l'endroit d'Arméniens grégoriens intéressés au protestantisme semblaient donc courantes en Anatolie orientale, même après la promulgation du *Hatt-ı Hümayun* en 1856. En 1872, dans la station de Mardin située en pleine Anatolie orientale, le rapport annuel faisait état des menaces du patriarche de Constantinople d'anathématiser quiconque de la communauté grégorienne du village de Benabeel entretiendrait des liens avec les enseignants protestants¹⁵. Dans la même année, le missionnaire Orson P. Allen de la station d'Harput écrivait qu'un aide arménien protestant avait été envoyé durant l'hiver dans un village de cette station dans l'espoir de susciter un intérêt chez la population grégorienne locale. Il écrivit qu'il eut à faire face à l'agressivité d'un prêtre grégorien et que durant tout l'hiver, « No one dared visit him or speak with him, because of the Anathemas of this priest.¹⁶ ». En 1876, dans la ville de Van, le missionnaire Raynold Georges, actif dans la portion orientale de la Turquie ottomane entre 1869 et 1919, se plaignait de l'agressivité de l'élite religieuse généralisée à travers la région. Il écrivait que « The vartabeds are preaching against us & cursing all who come to us, & individual opposition is breaking out in new places.¹⁷ ».

Si certaines communautés arméniennes protestantes d'Anatolie orientale, comme celle d'Erzurum par exemple, avaient maintenant accès à leur propre lieu d'enterrement comme le rapporte en 1863 un (ou une) missionnaire¹⁸, ça ne semblait pas être le cas pour tous, particulièrement dans les petites villes et villages. Le missionnaire Orson P. Allen (ou un(e) autre, voir note de bas de page) relatait que des

¹⁵ ABC 16.9.7, « Annual Report for Mardin Station, 1872 », Mardin, 31 janvier 1873, microfilm 680.

¹⁶ ABC 16.9.7, Orson P. Allen à N.G Clark, Harpoot, 4 juin 1872, microfilm 680.

¹⁷ ABC 16.9.7, Raynold Georges à N.G Clark, Van, 10 janvier 1876, microfilm 684.

¹⁸ ABC 16.9.7, nom du missionnaire illisible, 22 janvier 1863, Erzurum, microfilm 678.

Arméniens protestants eurent de la difficulté à enterrer un de leurs morts en raison de la vive opposition grégorienne. En 1858 dans la ville d'Harput, une institutrice arménienne qui travaillait à l'école protestante de cette ville ne put enterrer son nouveau-né décédé. Le/la missionnaire écrivait que « It was an infant daughter of our school teacher there & our attempting to bury it in the Armenian burying ground were driven away by a mob.¹⁹ ». Il fallut l'intervention des autorités ottomanes locales pour que l'enterrement ait lieu de force. Ce même missionnaire rapportait une histoire semblable en 1872 alors que dans le village d'Egin, faisant partie de la station d'Harput, un père Arménien protestant ne put enterrer son fils qu'à 40 kilomètres²⁰ de sa maison après avoir vainement tenté de l'enterrer à plusieurs endroits en raison de l'opposition de certains Grégoriens du village²¹. Même s'il faut aborder les cas de « persécutions » que rapportent les missionnaires avec discernement, ce témoignage, comme les autres évoqués jusqu'ici, suggèrent qu'il y avait effectivement des tensions en Anatolie orientale entre les Arméniens grégoriens majoritaires et les Arméniens protestants.

Les missionnaires du ABCFM semblaient aussi compter sur l'aide que les consuls étrangers et en particulier anglais pouvaient leur apporter à eux ainsi qu'aux Arméniens protestants, victimes selon eux de « persécution » confessionnelle. Cela signifie qu'avant de s'adresser aux autorités ottomanes dans des cas où ils pensaient qu'il y avait abus ou oppression, ils préféraient tenter leur chance auprès d'agents étrangers. Il faut donc en déduire que pour eux, l'autorité ottomane locale n'était pas apte à régler ce problème qu'ils évoquaient ou simplement qu'ils ne pensaient pas pouvoir bénéficier de son oreille attentive. En 1858, le missionnaire T.C Trowbridge mentionnait par exemple être allé voir le consul anglais d'Erzurum qui aurait « promises us that he will do all in his power to protect the Protestants in their

¹⁹ ABC 16.9.9, « Internal evidence suggest Kharpoot as place – Orson Allen as writer », 5 juin 1858, microfilm 719.

²⁰ Le missionnaire avance une distance de « 25 miles ».

²¹ ABC 16.9.7, Orson P. Allen à N.G Clark, Harpoot, 13 décembre 1872, microfilm 680.

enjoyment of their own religious services, and we feel assured that this promise he will strictly keep.²² ». Plus tard, en août 1860, ce même missionnaire écrivait que dans le village de Khanoos, situé aux environs d'Erzurum, la communauté arménienne protestante faisait face à un regain de violence orchestré par les Grégoriens. Il écrivait que « The brethrens of Khanoos are greatly persecuted these days.²³ ». En lien avec ces « persécutions », il avançait que les Arméniens protestants étaient allés se plaindre au *Pasha* qui ne fit rien, ce qui les poussa à aller voir le consul anglais.

Si la majorité des témoignages des missionnaires américains dépeint la condition des Arméniens protestants d'Anatolie orientale au sein des communautés grégoriennes avec pessimisme, certaines correspondances faisaient état de plus d'optimisme. Même si elles ne sont pas nombreuses, elles sont suffisamment présentes dans les archives du ABCFM pour suggérer que la perspective missionnaire majoritaire concernant les mauvaises relations entre Protestants et Grégoriens et leur piètre condition n'était pas totale. En mai 1856, après la promulgation du *Hatt-ı Hümayun* au mois de février de cette même année, la missionnaire Sarah L. Powers faisait état de la formation d'une petite communauté arménienne protestante dans un village situé non loin de Trabzon. À son propre étonnement, elle avançait que la création de cette communauté n'avait engendré aucune opposition chez les Grégoriens²⁴, ce qui aurait paru impensable avant 1856 et surtout avant 1850, date à laquelle la communauté protestante devint officielle. Elle concluait avec cette phrase très positive qui reflétait l'optimisme général qui s'était emparé des missionnaires du ABCFM suite à la promulgation du *Hatt-ı Hümayun* : « never before since the occupation of the station has there been such freedom of opinion and of speech in this

²² ABC 16.7.1, T.C Trowbridge à Rufus Anderson, Erzurum, 21 juillet 1858, microfilm 532.

²³ ABC 16.9.5, T.C Trowbridge à Rufus Anderson, Erzurum, 15 août 1860, microfilm 642.

²⁴ ABC 16.7.1, Report of the Trebizond Station, Sarah L. Powers, Trabzon, mai 1856, microfilm 523.

city, and such facility of access to all classes of the people.²⁵ ». Cette missionnaire qui, quatre ans plus tôt, avait pourtant dépeint de façon négative la condition des Arméniens protestants au sein de communautés grégoriennes d'Anatolie orientale²⁶, témoignait pour la première fois d'un changement positif, d'une liberté de conscience et d'expression jamais atteintes auparavant dans cette station du ABCFM. À Sivas, Edwin E. Bliss, missionnaire du ABCFM pendant près de quarante années, soit de 1843 à 1892, écrivait en 1860 qu'il trouva alors dans cette ville une communauté protestante vibrante de plus de 100 personnes à la place des dix ou quinze qui s'y trouvaient huit ans plus tôt. En huit ans, la population arménienne protestante de cette ville avait donc augmenté considérablement, ce qui permet alors d'imaginer que les relations entre Grégoriens et Protestants étaient moins tendues ou, à tout le moins, que les Arméniens protestants se sentaient plus libres d'afficher leur confession. Il écrivait que « it was a continual feast to see the extent to which the work of God had spread in the whole country.²⁷ ». En 1872, le missionnaire R.M. Leole brossait un portrait de la station d'Erzurum et revenait sur les changements qui avaient eu lieu dans l'Empire ces dernières années. Il expliquait que malgré quelques notes décourageantes, la situation générale de la station était positive. Il écrivait que « we find many things to encourage and not a few to discourage, but upon the whole the former so much predominates, especially in the view of more recent developments, that we are not disposed to dwell upon the shady side.²⁸ ».

Finalement, il importe de mentionner que l'élite grégorienne ne se voyait pas comme « oppressive » à l'endroit des Arméniens protestants mais accusaient plutôt ces derniers de se répandre en mensonges à son endroit. Par exemple, le patriarche de Constantinople, dans une réponse aux accusations de persécutions qu'il jugeait

²⁵ *Ibid.*

²⁶ Voir sect 2.3.2, ABC 16.7.1, Sarah L. Powers à Rufus Anderson, Tokat, 7 octobre 1850, microfilm 530.

²⁷ ABC 16.9.7, Edwin E. Bliss, Sivas, 1860, microfilm 677.

²⁸ ABC 16.9.7, R.M Leole à N.G Clark, Erzurum, 25 juin 1872, microfilm 680.

fausses et qui venaient des Arméniens protestants comme des missionnaires, écrivait ceci

« I have learned the motives of those whom they affirm to be persecuted. They have themselves told me “we receive from the missionaries four times as much as we did from our nation. How then shall we return to the church and poverty?”²⁹ »

L’histoire n’était donc pas racontée de la même façon selon que l’on soit missionnaire ou membre de l’élite traditionnelle grégorienne.

3.3 Les Arméniens protestants et l’autorité ottomane d’Anatolie orientale

3.3.1 Élite grégorienne et ottomane : la théorie du complot

Nous avons vu jusqu’ici que les missionnaires du ABCFM témoignaient généralement de « persécutions » que les Arméniens protestants subissaient aux mains de leurs confrères grégoriens. Concernant ces « persécutions » les missionnaires accusaient l’élite grégorienne locale. Selon leur perspective, cette élite avait une grande autonomie sur sa communauté, autonomie qui lui permettait d’opprimer sans inquiétude les Arméniens protestants. Cette marge de manœuvre presque illimitée de l’élite grégorienne dans sa conduite semblait avoir deux causes. Premièrement, les missionnaires avançaient que l’autorité ottomane locale et l’élite grégorienne collaboraient souvent ensemble dans les « persécutions » de Protestants, les représentants de la Porte laissant quasiment en tout temps les dirigeants grégoriens faire ce qu’ils voulaient en plus de leur accorder leur soutien, réel ou tacite. Deuxièmement, les missionnaires américains pensaient que l’élite grégorienne locale avait une grande influence sur l’autorité ottomane d’Anatolie orientale, ce qui, à leurs yeux, lui conférait une emprise encore plus forte sur ses membres.

²⁹ ABC 16.7.1, « Document on the persecution of Armenians », Constantinople, 24 février 1847, microfilm 522.

En lien avec les « persécutions » d'Arméniens protestants qui avaient lieu selon lui plus fréquemment dans les provinces de l'Empire que dans sa capitale, H.G.O. Dwight avançait que l'élite arménienne grégorienne locale contrôlait souvent les gouverneurs ottomans locaux censés appliquer les réformes. Ce missionnaire écrivait que

« In interior places, where the new order of things was not so well understood, and where the local governors were more completely the creatures and the tools of rich and influential Armenians, it was still more easy to afflict the Protestants with impunity.³⁰ »

Même si un fort contrôle des gouverneurs ottomans locaux par de riches et influents Arméniens peut sembler exagéré, cette idée d'un contrôle arménien sur l'autorité ottomane locale était fréquemment évoquée dans les correspondances des missionnaires du ABCFM. La fonction économique de certains Arméniens qui étaient des prêteurs d'argent actifs et donc des acteurs incontournables du système d'affermage des impôts (*iltizam*), pourrait expliquer le contrôle ou la forte influence que l'élite grégorienne locale, selon les missionnaires, exerçait sur l'autorité locale. En parlant des *amiras* vivant hors de Constantinople, Rufus Anderson affirmait d'ailleurs qu'ils avaient une plus grande influence sur leurs communautés³¹.

Par contre, dans le cas de l'élite cléricale arménienne locale et contrairement aux *amiras*, il est plus difficile de dire sur quoi reposait exactement l'influence qu'elle aurait pu avoir sur une partie des représentants locaux de l'autorité ottomane. Pourtant, dans les lettres des missionnaires et dans certains rapports de consuls britanniques, c'est l'élite cléricale grégorienne qui était souvent désignée dans des cas d'influence ou de coopération avec l'autorité ottomane où des Arméniens protestants étaient « maltraités ». Cela était peut-être dû au fait que les membres de l'élite ecclésiastique grégorienne locale représentaient, contrairement à ceux de

³⁰ H.G.O Dwight, *Christianity in Turkey: A Narrative of the Protestant Reformation in the Armenian Church*, Londres : J. Nisbet, 1854, p.84.

³¹ Voir Paul William Harris, *Nothing But Christ: Rufus Anderson and the Ideology of Protestant Foreign Missions*, Oxford : Oxford University Press, 1999.

Constantinople, les réels dirigeants des communautés arméniennes d'Anatolie orientale, celles-ci formant probablement une forte minorité. Dans ce cas-ci, l'importance de la minorité majoritaire était certainement une des bases de l'influence de l'élite cléricale locale. Le missionnaire Orson P. Allen écrivait d'ailleurs qu'en 1858, ses compagnons et lui cherchaient une place pour se loger dans la ville de Choonkoosh. Il décrivait alors leur difficulté à trouver un logement et l'expliquait par le fait que

« The Armenians being in the majority, the Moodir is afraid to do anything to displease them, so that it was only after a great deal of talk, and a delay of four hours that a room was at last reluctantly given us by the Armenians.³² »

En 1857, H.G.O Dwight écrivait une lettre au secrétaire général du ABCFM, Rufus Anderson, dans laquelle il évoquait la complicité entre les autorités ottomanes et les dirigeants grégoriens locaux, chose évidente selon lui, dans des cas de « persécution » d'Arméniens protestants. Il écrivait que « The authorities of the place were evidently leagued with the Armenians.³³ ». Moses P. Parmelee, missionnaire du ABCFM ayant particulièrement œuvré en Anatolie orientale entre les années 1861 et 1902, écrivait quant à lui d'Erzurum que les Protestants faisaient de temps en temps les frais d' « unjust demands for taxes from the Armenians, supported by the Turkish authorities³⁴ ». Cette « coopération » aux yeux des missionnaires entre les élites grégoriennes et ottomanes dans l'« oppression » des Arméniens protestants suggère simplement que, comme toutes les élites, celles-ci partageaient des intérêts communs, la propagation du protestantisme au sein de leurs communautés respectives n'en faisant pas partie.

Les missionnaires du ABCFM n'étaient pas les seuls étrangers à faire ce genre de remarque sur la coopération et l'influence que pouvait avoir l'élite grégorienne sur

³² ABC 16.7.1, O.P Allen à Rufus Anderson, Kharpoot, 9 octobre 1858, microfilm 524.

³³ ABC 16.7.1, H.G.O. Dwight à Anderson, Constantinople, 27 février 1857, microfilm 526.

³⁴ ABC 16.9.7, Moses P. Parmelee à N.G. Clark, Erzurum, 12 juin 1866, microfilm 678.

l'autorité ottomane des provinces. Dans un extrait du *Report of the British Consul* de 1853 que Josiah Peabody avait fait parvenir à Rufus Anderson, un consul britannique de Constantinople relatait des cas de persécutions d'Arméniens protestants et écrivait que « a Bishop fanaticly disposed could easily induce a weak Pasha to connive at a persecution of the Protestants.³⁵ ». Nous pouvons retirer deux choses de ce commentaire. Premièrement, ce consul britannique, tout comme la majorité des missionnaires, estimait que les « persécutions » d'Arméniens protestants par l'élite cléricale grégorienne étaient réelles. Deuxièmement, il estimait aussi possible que cette élite religieuse puisse avoir une influence sur l'autorité ottomane, au point où elle serait en mesure de persuader un « faible » représentant ottoman de coopérer avec elle dans l'oppression d'Arméniens protestants. Un autre fonctionnaire britannique qui était basé à Smyrne (maintenant Izmir) en 1860 avançait quant à lui, en rapport aux conseils provinciaux que la Porte avait instaurés à partir de 1864 pour une meilleure administration provinciale³⁶, que les Chrétiens, dans les régions intérieures où ils étaient nombreux, contrôlaient entièrement ces conseils³⁷. Même si ce fonctionnaire ne faisait pas spécifiquement référence aux Arméniens d'Anatolie orientale, ces derniers résidaient en provinces de même qu'ils faisaient partie des minorités chrétiennes à qui il attribuait tant de pouvoir.

Tout comme le consul britannique qui parlait de l'influence des Arméniens grégoriens sur l'autorité ottomane locale en lien avec des persécutions d'Arméniens protestants, un missionnaire du ABCFM (dont le nom n'est pas lisible) commentait en 1862 la hargne que les Arméniens grégoriens témoignaient à l'égard de leurs confrères protestants et aux missionnaires du ABCFM dans la ville de Bitlis située au sud-est d'Erzurum en pleine Anatolie orientale. Il évoquait qu'il était très

³⁵ ABC 16.7.1, Peabody à Anderson, Erzurum, 8 avril 1823, microfilm 529.

³⁶ Voir Stanford J. Shaw, « The Origins of Representative Government in the Ottoman Empire » dans, Stanford J. Shaw, *Studies in Ottoman and Turkish history: Life with the Ottomans*, Istanbul : Isis Press, 2000.

³⁷ Consul C. Blunt à Sir H. Bulwer (Izmir, 28 juillet 1860), dans Bilâl N. Şimşir. *British Documents on Ottoman Armenians*, Ankara : Türk Tarih Kurumu Basimevi, 1982, vol. 1, p. 19.

difficile d'obtenir des autorités turques locales la protection des Arméniens protestants de cette ville qui étaient « persécutés » par leurs confrères grégoriens, « so great is the influence of the Armenians in this city government³⁸ ». En 1872, le missionnaire Royal M. Cole, oeuvrant pour le compte du ABCFM de 1868 à 1910, écrivait à N.G. Clark, le secrétaire général du ABCFM qui avait remplacé Rufus Anderson, que les Arméniens protestants de la ville de Jodivaren, située non loin d'Erzurum, avaient beaucoup de difficulté à obtenir auprès des autorités ottomanes locales un permis pour la construction d'une église protestante. Il reliait ces difficultés à l'emprise du *vartabed* de la région sur l'autorité ottomane de cette ville. Parlant plus spécifiquement de l'influence de l'élite cléricale grégorienne, le missionnaire Cole écrivait ceci : « Every officers of government seem to have fallen as much under the influence of the chief vartabed of the region.³⁹ ».

De manière plus générale, le missionnaire Ira F. Pettibone, assigné de 1855 à 1893 aux missions du ABCFM d'Anatolie orientale, écrivait de la ville d'Erzurum en 1860 que « There is no field in the Mission where the enemies of the truth are so powerful politically as in Erzurum. The Greeks, the Armenians and the Catholics are united and the Pasha is controlled by them.⁴⁰ ». Cette « théorie du complot » où les minorités chrétiennes et plus particulièrement les Grégoriens contrôlaient l'autorité ottomane locale dans le but d'opposer aux missionnaires américains et aux Arméniens protestants une vive opposition est encore une fois évoquée. Selon Ira F. Pettibone, ce n'était donc pas seulement les Arméniens qui étaient opposés aux missionnaires mais aussi les Grecs et les Catholiques. Cela tend simplement à démontrer que les Arméniens grégoriens n'étaient pas les seuls à vouloir contrer l'influence des missionnaires protestants. Et pour lui aussi, l'influence auprès de l'autorité ottomane locale n'était pas seulement limitée aux Arméniens grégoriens mais bien à toutes les autres minorités chrétiennes. Ce que ce missionnaire rapporte

³⁸ ABC 16.9.7, Bitlis, 1862, microfilm 676.

³⁹ ABC 16.9.7, Royal M. Cole à N.G Clark, Erzurum, 31 juillet 1872, microfilm 682.

⁴⁰ ABC 16.9.7, Ira F. Pettibone, Erzurum, 1860, microfilm 676.

concernant le pouvoir et l'influence que pouvaient avoir à cette époque des « nations » chrétiennes dans des villes et des régions éloignées de la capitale, alors qu'elles n'étaient qu'une minorité (importante, soit) dirigée par une autorité turco-musulmane et entourée d'une majorité musulmane, est intéressant. Le prétendu pouvoir de ces minorités chrétiennes dans les provinces et en Anatolie orientale tend à s'opposer à la conception que les Chrétiens, comme les autres minorités religieuses, occupaient en tout temps et en toute circonstance les « sièges arrière⁴¹ » de la société ottomane. Finalement, dans la perspective missionnaire, une bonne entente entre l'élite grégorienne et l'autorité ottomane locale était bénéfique pour les deux en raison de leur aversion pour les missionnaires protestants et leurs « suppôts ». C'est cette bonne entente entre ces deux élites d'Anatolie orientale qui faisait des dirigeants traditionnels grégoriens une classe beaucoup plus libre de rejeter ou non l'essence des réformes ottomanes.

3.3.2 Quelques notes discordantes

À la lecture des lettres et documents du ABCFM concernant les relations entre l'élite grégorienne et ottomane d'Anatolie orientale, on pourrait aussi facilement penser que les relations entre les Arméniens protestants et l'autorité ottomane de cette région étaient mauvaises. Mais à part une exception, les évocations des missionnaires concernant spécifiquement cette relation sont positives dans leur ensemble, ce qui contraste clairement avec ce qu'ils évoquaient au sujet des « liens » existant entre les dirigeants grégoriens et ottomans. Nous n'évoquerions pas normalement l'exception mentionnée ci-haut si ce n'était des perspectives intéressantes qu'elle offre. En 1857, de la ville de Sivas, Jewett Fayette écrivait à Rufus Anderson que des Arméniens protestants de cette ville avaient été molestés par des soldats ottomans en raison de

⁴¹ Voir Maria Todorova, telle que citée dans Deringil Selim, « There is no Compulsion in Religion on Conversion and Apostasy in the Late Ottoman Empire 1839-1856 », *Comparative Studies in Society and History*, Vol. 42, No. 3. (Juillet., 2000), p. 548.

l'intérêt que certains villageois turcs portaient aux missionnaires protestants⁴². Ces soldats, après avoir aussi maltraité les Turcs ayant manifesté de l'intérêt envers les missionnaires du ABCFM, auraient ensuite été voir l'évêque (*bishop*) grégorien de cette ville pour lui demander de faire pression sur la Porte afin d'obtenir un *firman* qui bannirait ou punirait les Arméniens protestants de cette ville, ce que l'évêque aurait refusé, celui-ci invoquant la reconnaissance officielle accordée par le sultan aux Arméniens protestants en 1850⁴³. De cet exemple ressortent trois choses. Premièrement, tout comme l'élite grégorienne, les Turcs ottomans ne voyaient pas d'un bon œil l'intérêt que pouvaient porter certains de leurs confrères aux missionnaires protestants. Ils associaient du même coup missionnaires et Arméniens protestants. Deuxièmement, et c'est le plus intéressant, des représentants de l'autorité ottomane auraient demandé à un évêque grégorien, représentant d'une minorité religieuse, de faire pression sur la Porte pour obtenir gain de cause. Cela signifiait-il qu'aux yeux de certains représentants de l'autorité ottomane locale, les dirigeants des communautés grégoriennes d'Anatolie orientale avaient, contrairement à eux, plus d'influence sur la Porte ? Cela peut aussi simplement signifier que la Porte et les représentants des communautés grégoriennes entretenaient d'assez bonnes relations pour que ces derniers puissent espérer convaincre l'État ottoman relativement aux questions touchant leurs communautés. Finalement, cet épisode nous renseigne sur le fait qu'en Anatolie orientale, Sivas dans ce cas-ci, l'élite religieuse grégorienne savait très bien que les Arméniens protestants formaient dorénavant une communauté à part entière bénéficiant de la protection officielle du sultan.

Au delà de cet exemple, les témoignages des missionnaires du ABCFM qui traitent spécifiquement des relations entre les Arméniens protestants et l'autorité ottomane locale d'Anatolie orientale sont, dans leur ensemble, positifs. En 1853,

⁴² ABC 16.7.1, Jewett Fayette, ABC 16.7.1, Jewett Fayette à Rufus Anderson, Sivas, 20 février 1859, microfilm 528.

⁴³ *Ibid.*

avant que le *Hatt-ı Hümayun* ne soit promulgué mais tout de même après que la communauté arménienne protestante soit créée, le rapport annuel de la station de Marsovan rapportait que depuis quelque temps, en opposition aux vexations que les Arméniens protestants étaient habitués à endurer, les autorités turques « have been more disposed to treat them justly⁴⁴ ». Plus tard, le rapport annuel d'Erzurum de 1862 rapportait la même chose mais cette fois-ci en la liant spécifiquement au *Hatt-ı Hümayun*. Il y était écrit que

« We have also great reason for gratitude that the Turkish authorities here have been so favorably disposed toward us [...] in accordance with the imperial edict, which was issued some years since.⁴⁵ ».

Les réformes ottomanes, telles que contenues dans le *Hatt-ı Hümayun* du moins, avaient donc eu pour effet, selon certains missionnaires, d'encourager les autorités ottomanes locales à « mieux » traiter les membres de la communauté arménienne protestante.

3.3.3 Le désillusionnement des missionnaires

Une particularité partagée par l'ensemble des témoignages des missionnaires du ABCFM concernant les persécutions des Arméniens protestants d'Anatolie orientale et l'« inefficacité » des réformes dans cette région est que ces témoignages s'étendent sur toute la période des *tanzimâts* tout en demeurant constants dans leur nombre. Cette constance semblait avoir une influence chez les missionnaires dans la mesure où, vers la fin de la période des réformes, ils devenaient de plus en plus résignés à rencontrer et à affronter une opposition dans la conduite de leur œuvre.

Le missionnaire Lysander Burbank qui oeuvra au sein du ABCFM en Turquie ottomane entre les années 1860 et 1871, écrivait de la ville de Bitlis en 1863 que les

⁴⁴ ABC 16.7.1, « Annual Report of Marsovan Station », Marsovan, mai 1853, microfilm 523.

⁴⁵ ABC 16.9.7, « Annual Report of Erzurum Station », Erzurum, 1862, microfilm 676.

persécutions à l'endroit des Arméniens protestants étaient devenues courantes. Il expliquait ceci par la peur des Grégoriens face à la communauté arménienne protestante, qu'il jugeait florissante, et par leur influence auprès du plus haut représentant ottoman de cette ville, Shefki Effendi. Il écrivait en premier lieu que « the Armenians plainly see that protestantism is fast becoming a permanent institution here and that it must be rooted out now or never.⁴⁶ » et que « there is hardly one among our whole number who has not suffered violent persecution for his change of religion.⁴⁷ ». Ce missionnaire finissait en expliquant que ce devait être un devoir pour les missionnaires comme lui de rapporter toutes les exactions commises à l'endroit des Arméniens protestants pour faire en sorte que « the protectors of religious freedom in Turkey may see how necessary is the utmost vigilance to enforce the rights that required years to obtain.⁴⁸ ». Ce commentaire du missionnaire Burbank laisse entrevoir qu'il était, d'une certaine façon, désespéré en regard des réformes et de la condition, toujours précaire selon lui, des Arméniens protestants qui continuaient à subir les « avanies » des Grégoriens sans pouvoir compter sur l'aide de l'autorité ottomane.

En 1872, parlant d'une cloche qu'elle avait reçue d'amis du Vermont, la missionnaire Charlotte E. Ely, active au sein du ABCFM en Anatolie orientale de 1868 à 1915, écrivait qu'elle avait tout de suite voulu la poser dans son école de la ville de Bitlis. Même si l'utilisation de la cloche au début ne provoqua pas d'opposition, elle semblait résignée au fait d'en voir apparaître une. Effectivement, les dirigeants grégoriens de la ville réussirent à obtenir des autorités ottomanes que la cloche ne soit plus utilisée. Elle écrivait :

« It was rung – both Sabbath day for service, and week days for school – for nine days, without our hearing any complaint from the opposers of Protestantism. But it was too conspicuous a thing to remain unattacked by hostile parties; and we have had quite a disturbance about it [...] We have a perfect right to ring the bell, and purpose doing so, though we now wait a

⁴⁶ ABC 16.9.7, Lysander Burbank à Rufus Anderson, Bitlis, 3 janvier 1863, microfilm 677.

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ *Ibid.*

formal order from Constantinople, to satisfy the requirement of a haughty and unreasonable Turkish governor.⁴⁹ »

Dans la même veine, le missionnaire Orson P. Allen écrivait que l'installation d'une cloche en 1873 dans une église d'un village non loin d'Harput avait suscité l'opposition du prêtre du village qui avait œuvré auprès des autorités ottomanes locales pour son interdiction⁵⁰. Un peu plus tard cette même année et dans la même région, le missionnaire Herman N. Barnum écrivait que « we found a lively persecution going on.⁵¹ ».

Pour conclure, le désillusionnement des missionnaires du ABCFM envers la volonté et la capacité du gouvernement ottoman à appliquer de façon effective ses réformes semblait se généraliser dans leurs lettres et correspondances plus ils se rapprochaient de la fin de l'ère des *tanzimâts*. En 1873, le missionnaire Moses P. Parmelee relatait les difficultés que les Arméniens protestants du village d'Ordo, en périphérie d'Erzurum, rencontraient sans cesse pour obtenir un permis leur permettant de construire une nouvelle chapelle. Il écrivait qu'il était désespéré « at the new evidence, which everyday bring to light, of the intention of the government not to afford the same rights and privileges, which are granted to other communities.⁵² ». Quant à Orson P. Allen, il écrivait en 1876 dans une lettre empreinte d'un profond pessimisme que « The reforms recently promulgated will be some relief to the people if they are faithfully executed. That they will be faithfully carried out is very reasonably doubted by those who know best the character of Turkish officials.⁵³ ». Les forts liens qu'entretenait l'autorité ottomane locale avec les dirigeants des communautés grégoriennes ainsi que l'« inefficacité » de la Porte à chapeauter

⁴⁹ ABC 16.9.7, « Report of the School at Bitlis » de Charlotte E. Ely, Bitlis, juillet 1872, microfilm 680.

⁵⁰ ABC 16.9.7, Orson P. Allen à N.G Clark, Harpoot, 3 mai 1873, microfilm 680.

⁵¹ ABC 16.9.7, Herman N. Barnum à N.G Clark, Harpoot, 19 septembre 1873, microfilm 681.

⁵² ABC 16.9.7, Moses P. Parmelee à N.G Clark, Erzurum, 30 janvier 1873, microfilm 683.

⁵³ ABC 16.9.7, Orson P. Allen à N.G Clark, Harpoot, 28 février 1876, microfilm 680.

l'application de ses réformes (tâche lui incombant naturellement selon les missionnaires), semblaient être les deux facteurs qui dans la perspective du ABCFM, condamnaient les Arméniens protestants à ne pas bénéficier des droits et privilèges accordés aux autres communautés de l'Empire.

3.4 Les relations entre les Arméniens d'Anatolie orientale et la population musulmane voisine : le regard missionnaire

Une des questions principales à laquelle ce texte tentait de répondre était celle concernant les relations entre les Arméniens d'Anatolie orientale et leurs voisins musulmans. Nous voulions voir comment, à travers les documents ABCFM, les missionnaires percevaient cette relation. Comme le génocide arménien pourrait le suggérer, nous voulions surtout vérifier s'il existait des tensions entre les Arméniens d'Anatolie orientale, qu'ils soient grégoriens ou protestants, et la majorité turque ottomane. Nous voulions surtout vérifier si une de ces communautés faisait les frais de vexations de la part de l'autre et si oppression il y avait, étaient-ce les Arméniens qui, minoritaires face aux Turcs ottomans de cette région, étaient les opprimés. Avec cette question en tête, nous recherchions spécifiquement dans les lettres des missionnaires les passages qui faisaient référence aux relations entre Arméniens et Turcs ottomans.

Nous pensions que s'il y avait eu des tensions entre ces deux communautés de cette région, les missionnaires américains en auraient certainement fait part. Ceux-ci, même s'ils avaient une opinion généralement négative des Arméniens grégoriens, étaient après tout des Chrétiens étrangers en terre musulmane, animés des préjugés occidentaux de l'époque envers l'Islam et les Turcs⁵⁴. Par exemple, le missionnaire Eli Smith écrivait que « the lamp of true religion, which once burnt brightly in the "candlestick", was extinguished in the darkness of Mohammedanism.⁵⁵ ». Le

⁵⁴ Voir V.G. Kiernan, *The Lords of Human Kind*, Boston : Little, Brown and Company, 1969, p.108-145.

⁵⁵ ABC 16.7.3, Eli Smith, 1830, microfilm 535.

missionnaire Orson P. Allen, décrivait quant à lui «the great defects of Mohammedanism⁵⁶ » dans une lettre envoyée en 1856 de Trabzon. Nous pensons donc que ces préjugés auraient indéniablement facilité et même encouragé les missionnaires du ABCFM à dénoncer d'hypothétiques violences entre les Arméniens et les Turcs ottomans.

À la lecture des documents et correspondances du ABCFM étudiés dans le cadre de ce texte et qui s'étendent entre les années 1837 et 1880, force est de constater que nous ne pouvons répondre à cette question. Les missionnaires ne se prononcent simplement pas sur la question. Même les livres, mémoires et journaux publiés par les missionnaires après qu'ils eurent servi le ABCFM ne donnent aucune information sur les relations entre les majorités arménienne et turque ottomane d'Anatolie orientale au temps des réformes. Les publications de H.G.O Dwight⁵⁷, de William Goodell⁵⁸, et de Henry Perry⁵⁹, missionnaire de 1867 à 1915, en sont de bons exemples. Dans le cas de Henry Perry, il est intéressant de constater qu'il arriva dans l'Empire ottoman en 1867, soit vers la fin de la période des réformes, qu'il résida un peu partout en Anatolie orientale auprès des Arméniens et que, avant la promulgation de la constitution ottomane de 1876 qui marquait la fin de l'ère des réformes, il ne traita aucunement de la question. Cette absence d'éléments dans les documents des missionnaires nous amène à considérer que cette question, posée en lien avec le génocide arménien, ne se posait pas dans l'esprit des missionnaires à l'époque des réformes, ceux-ci accordant beaucoup plus d'importance aux relations entre les Arméniens protestants et leurs confères grégoriens.

⁵⁶ ABC 16.9.9, « Dearly loved friends » de Orson P. Allen, Trabzon, 9 octobre 1856, microfilm 719.

⁵⁷ H.G.O. Dwight, *Christianity Revived in the East, or, a Narrative of the Work of God Among the Armenians of Turkey*, New York : Baker and Scribner, 1850.

⁵⁸ William Goodell, *Forty Years in the Turkish Empire; or, Memoirs of Rev. William Goodell*, New York : R. Carter and brothers, 1876.

⁵⁹ Voir l'ouvrage de Gordon Severance, *Against the Gates of Hell: the Life & Time of Henry Perry, a Christian Missionary in a Moslem World*, Lanham, Md : University Press of America, 2003.

Seulement une seule lettre d'un missionnaire du ABCFM évoque une situation que l'on pourrait qualifier de tendue entre Arméniens et Turcs ottomans. De plus, elle mentionne seulement une *possible* conspiration turque contre des Chrétiens et non spécifiquement contre des Arméniens. Nous l'évoquons ici non pas parce qu'elle représente une exception mais plutôt pour le questionnement intéressant qui s'en dégage. Le 15 août 1860, le missionnaire T.C. Trowbridge écrivait d'Erzurum :

« There has been a great deal of excitement here since the receipt of the news of the massacre of many Christians in Syria. There is good reason to believe that meetings were held among the Turks to consult in regard to an attack upon Christians here. The Pasha took immediate and efficient measures to prevent any disturbances and soldiers were distributed throughout the city with orders to disperse all mobs and arrest the offenders without waiting for special commands from headquarters.⁶⁰ »

En parlant des massacres de Chrétiens en Syrie, le missionnaire Trowbridge faisait référence aux violences qui eurent lieu au Mont-Liban entre Druzes et Maronites en 1860 et qui culminèrent à Damas où plusieurs milliers de Chrétiens furent massacrés au mois de juillet de la même année⁶¹. Même s'il parle d'Ottomans qui auraient possiblement conspiré pour attaquer des Chrétiens, aucune violence n'éclata à Erzurum et aucune autre lettre des missionnaires provenant de cette ville durant cette période ne va dans ce sens. De toute façon, la situation des Chrétiens de Syrie ottomane et celle des Chrétiens d'Anatolie orientale, qu'ils soient orthodoxes, catholiques, grégoriens ou protestants, ne pouvaient se comparer. Alors que dans la province syrienne il était vrai que le statut socio-économique général des Chrétiens s'était sensiblement amélioré en raison des liens beaucoup plus forts que ceux-ci entretenaient avec des puissances étrangères comme la France, c'était surtout la perception musulmane selon laquelle la montée socio-économique des Chrétiens se ferait au dépens des privilèges et acquis des Musulmans, ainsi que la peur d'une influence européenne toujours plus grande, qui exacerba des tensions déjà existantes

⁶⁰ ABC 16.9.5, T.C Trowbridge à Rufus Anderson, Erzurum, 15 août 1860, microfilm 642.

⁶¹ Voir Ussama Makdisi, *The Culture of Sectarianism: Community, History, and Violence in Nineteenth-Century Ottoman Lebanon*, Berkeley : University of California Press, 2000, 259 p.

entre Chrétiens et Musulmans⁶². Ironiquement, cela semble être le même raisonnement qui conduira aux persécutions des Arméniens protestants par leurs confrères grégoriens. La situation des Arméniens d'Anatolie orientale n'avait rien de semblable en ceci que cette communauté ne représentait pas de menace concrète aux yeux de ses voisins Turcs ottomans, les Arméniens de cette région ayant plutôt de faibles liens avec des puissances étrangères et leur condition socio-économique étant semblable à celle des Turcs de cette région.

Il est par contre étonnant qu'un missionnaire du ABCFM ait eu vent de cet épisode si vite (les violences entre Maronites et Musulmans culminant à Damas en juillet 1860 alors que sa lettre est datée du 15 août 1860), surtout qu'il résidait alors à Erzurum, une ville éloignée du centre de l'Empire. Cette lettre suggère peut-être que les missionnaires voyaient dans les relations générales entre Chrétiens et Musulmans une tension sous-jacente prête à exploser à l'aide d'une étincelle suffisante. Et si on se fie au missionnaire, c'est surtout le fait que le *pasha* de cette ville ait agi « défensivement » qui est intéressant. Il aurait donc eu des nouvelles de ce qui s'était passé au Mont-Liban et aurait probablement aussi reçu des directives à cet égard. Agissait-il simplement de façon préventive ou croyait-il qu'il y avait réellement une possibilité d'embrasement ? C'est malheureusement une question à laquelle les sources du ABCFM ne permettent pas de répondre.

Les seules autres lettres des missionnaires qui faisaient référence aux relations qu'entretenaient les Arméniens d'Anatolie orientale et le reste de la population musulmane (non seulement les Turcs ottomans), traitent des Kurdes. Concernant cette relation, on retrouve déjà dans la littérature secondaire des références aux relations houleuses entre des Arméniens et des bandes de Kurdes⁶³. Sans s'appliquer à toute la communauté kurde, ces mauvaises relations concernaient surtout les bandes armées

⁶² Voir Bruce Masters, *Christians and Jews in the Ottoman Arab World: the Roots of Sectarianism*, New York : Cambridge University Press, 2001.

⁶³ Voir par exemple Roderic H. Davison, *Reform in the Ottoman Empire, 1856-1876*, *op.cit.*, p.116.

qui attaquaient et pillaient sans discriminations Arméniens et Turcs. Josiah Peabody écrivait à Rufus Anderson en 1854 et racontait son voyage dans un district situé dans l'arrière-pays d'Erzurum. Il disait de la région qu'elle était :

« wholly in the hands of independent Kurds, who by their oppressions and cruelties nearly exterminated the Christian population. But they did not confine their degradations to their own district. They also greatly annoyed both Turks and Christians in their vicinity, often plundering their property and taking their lives.⁶⁴ »

Selon le missionnaire, Chrétiens et Turcs de cette région subissaient également les attaques des Kurdes. De plus, ces mentions dans les lettres des missionnaires, même si elles sont très rares, ne sont pas confinées à une période spécifique de l'ère des réformes. Par exemple, en 1866, Mary H. Pollard écrivait elle aussi d'Erzurum et mentionnait que le *pasha* de cette ville avait conduit une expédition punitive dans les villages kurdes des environs pour désarmer les bandes armées suite à des demandes conjointes venant des Turcs et des Arméniens. Après le succès de cette opération, elle écrivait « The Armenians, who had suffered sufficiently, were greatly relieved & rejoiced. The Koords were afterward required by the Pasha to give up their arms.⁶⁵ ».

3.5 Conclusion : les réformes à l'encontre du traditionnel

L'impact qu'eurent les réformes ottomanes chez les Arméniens d'Anatolie orientale est à la fois simple et complexe, les témoignages des missionnaires du ABCFM sur ce sujet ne permettant pas d'obtenir une réponse claire. Le statut des Arméniens grégoriens de cette région ne semblait pas problématique dans le sens où les relations qu'ils avaient avec les Turcs ottomans, qu'ils fassent partie de l'élite ou

⁶⁴ ABC 16.7.1, Peabody à Anderson, Erzurum, 25 février 1854, microfilm 529.

⁶⁵ ABC 16.9.7, Mary H. Pollard à Rufus Anderson, Erzurum, 26 février 1866, microfilm 678.

non, ne semblaient pas problématiques. Leur situation générale, si l'on exclut les prélèvements de taxes abusifs dont étaient victimes les membres ordinaires de cette communauté aux mains de leur élite, était donc ce qu'on pourrait qualifier de correcte, relativement bien sûr à la condition des autres minorités religieuses de l'Empire. Sans avancer que cette situation était idyllique et qu'elle ne méritait pas d'améliorations ou de changements, elle rendait tout de même les réformes ottomanes moins attrayantes pour la communauté grégorienne en général. Dans ce contexte, il est donc normal que malgré leur apport potentiel, les Arméniens grégoriens de cette région aient, de façon générale, été moins prompts que d'autres communautés religieuses de l'Empire à embrasser et à utiliser les réformes comme levier pour « améliorer » leur situation. Dernièrement, en plus de bien s'entendre avec les autorités ottomanes locales, l'élite arménienne grégorienne d'Anatolie orientale semblait majoritairement opposée aux réformes comme le suggèrent les témoignages des missionnaires. Cette imperméabilité aux réformes de la part de cette élite s'expliquerait par la perception qu'elle en avait, c'est-à-dire comme une menace à l'ordre établi duquel elle tirait le pouvoir et l'influence qui lui permettaient d'occuper le sommet de la structure hiérarchique traditionnelle encadrant et régissant les communautés grégoriennes de cette région. Ce rideau opaque qu'elle opposa aux réformes limita donc la résonance de ces dernières et rendit certainement leur propagation beaucoup plus difficile chez la majorité des membres de cette communauté. Ces réformes étant rejetées par le cœur de cette communauté, son élite, elles ne pouvaient donc avoir qu'une incidence limitée en leur sein.

De façon surprenante, c'est au niveau du rejet des réformes par l'élite grégorienne que l'on observe leur véritable impact. Les réformes offraient un contexte spécifique qui encourageait entre autres l'égalité de tous et la liberté de religion. Par ricochet, cela favorisa aussi une plus grande marge de manœuvre pour les missionnaires chrétiens présents dans l'Empire ottoman, ceux oeuvrant pour le compte du ABCFM ne faisant pas exception. En leur fournissant les bases sur

lesquelles asseoir la légitimité de leur communauté naissante, ces réformes, conjointement avec la donne missionnaire, participèrent de façon non intentionnelle au scindement de la communauté grégorienne en offrant à certains de ses membres les moyens de se séparer du reste de la communauté. L'apparition de la communauté arménienne protestante et sa reconnaissance officielle par le gouvernement ottoman en 1850 représentent sans contredit l'impact majeur ayant touché la communauté grégorienne d'Anatolie orientale durant l'ère des *tanzimâts*. En plus de scinder cette communauté, la naissance des Arméniens protestants en tant que groupe reconnu officiellement par la Porte suscita une vive opposition chez l'élite arménienne grégorienne traditionnelle en raison du contrepoids qu'elle pouvait dorénavant représenter à son pouvoir jusque-là presque total sur l'ensemble de la communauté grégorienne.

Suite aux témoignages des missionnaires du ABCFM relativement à l'application ou non des réformes chez cette communauté, un seul constat se dégage. Les réformes furent appliquées de façon inégale dans cette région. Leur application totale, partielle ou nulle dépendait de situations locales bien spécifiques et des facteurs particuliers qui y étaient rattachés. Le niveau de résistance de l'élite arménienne grégorienne face aux réformes en général ainsi qu'au protestantisme, la nature des relations qu'elle entretenait avec les autorités ottomanes locales, la volonté de ces dernières à « appliquer » les réformes, le niveau d'influence de certains agents étrangers tels les missionnaires ou les consuls étrangers auprès des autorités ottomanes locales et, finalement, la perception par l'élite grégorienne du niveau de menace représenté par la nouvelle communauté protestante, voilà tous des facteurs qui déterminaient à quel degré les réformes pouvaient et allaient être appliquées ou non.

CONCLUSION

L'étude des documents et correspondances des missionnaires du *American Board of Commissioners for Foreign Missions* nous a permis d'en apprendre un peu plus sur les Arméniens grégoriens et protestants d'Anatolie orientale au temps des réformes ottomanes. Ces sources nous ont fait comprendre un peu mieux la situation de cette communauté et surtout d'apporter quelques réponses aux deux questions principales sous-tendant ce mémoire : quelle était la condition des Arméniens d'Anatolie orientale au temps des réformes et de quelles façons ces dernières avaient-elles affecté cette communauté.

Suite à l'analyse de ces sources pour tenter d'obtenir des réponses à ces questions, deux des hypothèses formulées au départ de ce texte ont été vérifiées et une est restée sans réponse. Concernant l'hypothèse selon laquelle les réformes auraient, au contraire de l'intégration qu'elles prônaient, favorisé un ressentiment turc ottoman envers les communautés arméniennes d'Anatolie orientale, celle-ci reste sans réponse. Comme nous l'avons mentionné, les missionnaires du ABCFM ne se prononçaient pas sur les relations qu'entretenaient les majorités turque et arménienne, les relations entre Grégoriens et Protestants occupant presque toute la place dans leurs écrits. Au regard de ces archives donc, force est de constater que cette question ne se pose pas. La deuxième hypothèse prévoyant que les réformes n'avaient pas eu une aussi grande résonance chez les Arméniens d'Anatolie orientale que chez les Arméniens de la capitale; celle-ci s'est vérifiée. Dans l'Empire ottoman où de grandes disparités semblaient exister entre la capitale de l'Empire et l'intérieur, les lettres des missionnaires du ABCFM suggèrent en effet que les réformes eurent une bien plus grande résonance et une répercussion plus marquée chez les Arméniens de Constantinople que chez la majorité des Arméniens vivant en Anatolie orientale et ce, particulièrement en ce qui a trait à la situation des Protestants. Finalement, la dernière hypothèse voulant que les réformes n'aient pas eu d'impacts significatifs sur la condition et le statut des Arméniens d'Anatolie orientale, grégoriens et protestants, la

réponse est partagée. Non, les réformes n'eurent pas d'impacts significatifs sur la condition de la majorité des Arméniens grégoriens de cette région. Les réformes étaient souvent rejetées ou simplement ignorées par l'élite grégorienne locale. Rejetées en raison de la menace qu'elles pouvaient représenter à l'ordre établi et ignorées car ne représentant pas un apport potentiel assez alléchant pour cette élite locale qui semblait déjà évoluer dans des conditions « favorables » au regard de son autonomie et des bonnes relations qu'elle entretenait avec les autorités ottomanes locales. Cette indifférence généralisée de l'élite grégorienne face aux réformes, conjuguée aux relations qu'elle avait avec les représentants locaux de la Porte, ne pouvait permettre une forte propagation de celles-ci dans le reste de la communauté. Le véritable impact des réformes ottomanes ne s'observe donc pas dans la condition et le statut des Arméniens grégoriens d'Anatolie orientale mais plutôt dans l'émergence de la communauté arménienne protestante et des vives réactions qu'elle déclencha chez l'élite grégorienne, tant locale que centrale. L'apparition de cette nouvelle communauté protestante, grandement favorisée par le contexte qu'offraient les réformes, est l'impact majeur qui soit survenu chez les Arméniens ottomans d'Anatolie orientale au temps des réformes. Selon les missionnaires, cette communauté qui devait grâce à l'esprit des réformes et à sa reconnaissance officielle bénéficier d'un statut égal à celui de n'importe quelle autre « nation » ottomane, fut pourtant victime de l'élite grégorienne. Éloignés de la capitale où les droits de leurs confrères semblaient beaucoup plus respectés en raison des restrictions que l'autorité ottomane centrale pouvait imposer aux dirigeants grégoriens, les Arméniens protestants d'Anatolie orientale vivaient dans des conditions qui reflétaient en général l'inégalité de l'application des réformes dans cette région où de nombreux facteurs locaux déterminaient leur « efficacité ».

Annexe A

Carte des principales stations du ABCFM en Anatolie orientale

Source : Microsoft Encarta 2001



Le nom des villes entre parenthèses fait référence à leur appellation moderne.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

Anderson, Rufus, *Report to the Prudential Committee of a Visit to the Missions in the Levant*, Boston : T.R Marvin, 1844, 54 p.

Great Britain, Public Record Office, « Foreign Office Records and Consular Reports from the Ottoman Empire », 6 microfilms.

Papers of the American Board of Commissioners for Foreign Missions, Unité 5 (*The Near East*, 1817-1919), bobines 502 à 720. Woodbridge, Connecticut : Research Publications, 1982.

ABC 16.7.1 : Mission to the Armenians

ABC 16.7.2 : Mission to the Armenians, Treasury Department

ABC 16.7.3 : Mission to the Armenians, Miscellaneous

ABC 16.9 : Mission to Turkey

ABC 16.9.5 : Central Turkey Mission

ABC 16.9.7 : Eastern Turkey Mission

ABC 16.9.9 : Eastern Turkey. Miscellaneous

Şimşir Bilâl N., *British Documents on Ottoman Armenians*, Ankara : Türk Tarih Kurumu Basimevi, 1982, 2 v.

Littérature

Abu-Manneh, Butrus, *Studies on Islam and the Ottoman Empire in the 19th Century (1826-1876)*, Istanbul : The Isis Press, 2001, 208p.

Abu-Manneh, Butrus, *Ottoman Reform and Muslim Regeneration: Studies in Honour of Butrus Abu-Manneh*, New York : St. Martins Press, 2005, 233p.

Anderson, Rufus, *Memorial Volume of the First Fifty Years of the American Board of Commissioners for Foreign Missions*, Boston, The Board, 1861, 462p.

Anderson, Rufus, *History of the Missions of the American Board of Commissioners for Foreign Missions to the Oriental Churches*, Boston : Congregational Publishing Society, 1872, 2 v.

- Artinian, Vartan, *The Armenian Constitutional System in the Ottoman Empire, 1839-1863: A Study of its Historical Development*, Istanbul, 1988, 119p.
- Berkes, Niyazi, *The Development of Secularism in Turkey*, New York : Routledge, 1998, 537p.
- Bournoutian, George A., *A Concise History of the Armenian People: From Ancient Times to the Present*, Costa Mesa, Calif. : Mazda Publishers, 2002, 499p.
- Braude, Benjamin et Bernard Lewis, édité par, *Christians and Jews in the Ottoman Empire: The Functioning of a Plural Society*, New York : Holmes & Meier Publishers, 1982.
- Bryson, Thomas A., *American Diplomatic Relations with the Middle East, 1784-1975*, Metuchen, N.J. : Scarecrow Press, 1977, 431p.
- Chopourian, Giragos H., *The Armenian Evangelical Reformation: Causes and Effects*, New York : Armenian Missionary Association of America, 1972, 170p.
- Courbage, Youssef, *Chrétien et Juifs dans l'Islam arabe et turc*, New York : Tauris, 1997, 242p.
- Davison, Roderic H., *Essays in Ottoman and Turkish History, 1774-1923*, Austin : University of Texas Press, 1990, 270p.
- Davison, Roderic H., *Nineteenth Century Ottoman Diplomacy and Reforms*, Istanbul : Isis Press, 1999, 460p.
- Davison, Roderic H., *Reform in the Ottoman Empire, 1856-1876*, Princeton, N.J., Princeton University Press, 1963, 479p.
- Dwight, H. G. O., *Christianity in Turkey: A Narrative of the Protestant Reformation in the Armenian Church*, London : J. Nisbet, 1854, 360p.
- Dwight, H. G. O., *Christianity Revived in the East, or, a Narrative of the Work of God Among the Armenians of Turkey*, New York : Baker and Scribner, 1850, 290p.
- Dzhonovich, Arman, *British Diplomacy and the Armenian Question: From the 1830s to 1914*, Gomidas Institute, 2003, 365p.
- Eddy, David Brewer, *What Next in Turkey: Glimpses of the American Board's Work in the Near East*, Boston : The American Board, 1913, 191p.

- Engelhardt, Édouard, *La Turquie et le Tanzimât, ou, Histoire de réformes dans l'Empire ottoman depuis 1826 jusqu'à nos jours*, Paris : A. Cotillon et Cie, 1882-84, 2v.
- Farah, Caesar E., *The Politics of Interventionism in Ottoman Lebanon, 1830-1861*, Oxford, Centre for Lebanese Studies, 2000, 816p.
- Fuad M., Andic, *The Last of the Ottoman Grandees: The Life and Political Testament of Âli Paşa*, Istanbul : Isis Press, 1996, 68p.
- Göçek, Fatma Müge, *Social Constructions of Nationalism in the Middle East*, Albany (NY) : State University of New York Press, 2002, 279p.
- Goodell, William, *Forty Years in the Turkish Empire; or, Memoirs of Rev. William Goodell*, New York, R. Carter and brothers, 1876, 489p.
- Grabill, Joseph L., *Protestant Diplomacy and the Near East: Missionary Influence on American Policy, 1810-1927*, Minneapolis : University of Minnesota Press, 1971, 395p.
- Hale, William, *Turkish Foreign Policy, 1774-2000*, Portland : Frank Cass, 2000, 375p.
- Harris, Paul William, *Nothing But Christ: Rufus Anderson and the Ideology of Protestant Foreign Missions*, Oxford : Oxford University Press, 1999, 204p.
- Hovannisian, Richard G., *The Armenian People from Ancient to Modern times*, New York : St. Martin's Press, 1997.
- Hurewitz, J.C., *Diplomacy in the Near and Middle East: A Documentary Record, 1535-1956*, Gerards Cross : Archive Editions, 1987, 2v.
- Hutchison, William R., *Errand to the World: American Protestant Thought and Foreign Missions*, Chicago : University of Chicago Press, 1987, 227p.
- İnalçık, Halil et Donald Quataert, édité par, *An Economic and Social History of the Ottoman Empire, 1300-1914*, New York : Cambridge University Press, 1994, 1026p.
- Jessup, Henry H., *Fifty-Three Years in Syria*, New York : Flemming H. Revell Company, 1910, 2 vol.

- Karateke, Hakan T. et Maurus Reinkowski, *Legitimizing the Order: The Ottoman Rethoric of State Power*, Leiden : Brill, 2005, 259p.
- Kiernan, V.G., *The Lords of Human Kind*, Boston : Little, Brown and Company, 1969, 336p.
- Makdisi, Ussama, *The Culture of Sectarianism: Community, History, and Violence in Nineteenth-Century Ottoman Lebanon*, Berkeley : University of California Press, 2000, 259 p.
- Marashlian, Levon, *Politics and Demography, Armenians, Turks, Kurds in the Ottoman Empire*, Cambridge : Zoryan Institute, 1991, 152
- Masters, Bruce, *Christians and Jews in the Ottoman Arab World: The Roots of Sectarianism*, New York : Cambridge University Press, 2001, 222p.
- Milojkovic-Djuric, Jelena, *Panslavism and National Identity in Russia and in the Balkans, 1830-1880: Images of the Self and Others*, New York : Columbia University Press, 1994, 177p.
- Oscanyan, Christopher, *The Sultan and His People*, New York : Derby & Jackson, 1857, 456p.
- Özdalga, Elisabeth, édité par, *Late Ottoman Society: the Intellectual Legacy*, Londre : RoutledgeCurzon, 2005, 348p.
- Phillips, Clifton Jackson, *Protestant America and the Pagan World: The First Half Century of the American Board of Commissioners for Foreign Missions, 1810-1860*, Cambridge : Harvard University Press, 1969, 370p.
- Reid, James J., *Crisis of the Ottoman Empire: Prelude to Collapse 1839-1878*, Stuttgart : F. Steiner, 2000, 517p.
- Sakaoglu, Necdet, *A Milestone on Turkey's Path of Westernization, Sultan Abdülmecid*, Istanbul : DenizBank, 2001, 324p.
- Salt, Jeremy, *Imperialism, Evangelism and the Ottoman Armenians, 1878-1896*, Portland : Frank Cass, 1993, 188p.
- Severance, Gordon, *Against the Gates of Hell: The Life & Time of Henry Perry, a Christian Missionary in a Moslem World*, Lanham, Md : University Press of America, 2003, 447p.

- Shaw, Stanford J., *History of the Ottoman Empire and Modern Turkey*, Cambridge : Cambridge University Press, 1976-1977, 2v.
- Shaw, Stanford J., *Studies in Ottoman and Turkish History: Life with the Ottomans*, Istanbul : Isis Press, 2000, 634p.
- Sidarouss, Sésostri, *Des patriarchats. Les patriarchats dans l'Empire ottoman et spécialement en Égypte*, Paris : A. Rousseau, 1907, 535p.
- Smith, Eli, *Researches of the Rev. E. Smith and the Rev. H.G.O. Dwight in Armenia*, Boston : Crocker and Brewster, 1833, 2 vol.
- Stamatopoulos, Dimitrios, *From Millets to Minorities in the 19th-Century Ottoman Empire*, Livre à paraître, p. 253-273. Université de Thésalonique, <http://www.clioheres.net/books/7/21.pdf>.
- Stone, Frank Andrew, *Academies for Anatolia: A Study of the Rationale, Program, and Impact of the Educational Institutions Sponsored by the American Board in Turkey, 1830-1980*, Lanham, MD : University Press of America, 1984, 363 p.
- Ubicini, Abdolonyme, *Lettres sur la Turquie, ou, Tableau statistique, religieux, politique, administratif, militaire, commercial, etc. de l'Empire ottoman, depuis le khatti-cherif de Gulkhanè (1839)*, Paris : J. Dumaine, 1853-54, 2v.
- Ye'or, Bat, *Les chrétientés d'Orient entre jihâd et dhimmitude: VIIe-XXe siècle*, Madison : Fairleigh Dickinson University Press, 1996, 522p.
- Young, George, *Corps de droit ottoman*, Oxford : Clarendon Press, 1905, 7 v.

Articles

- Arpee, Leon, « A Century of Armenian Protestantism », *Church History*, Vol. 5, No. 2. (Jun., 1936), pp. 150-167.
- Arpee, Leon, « An Actual Experiment in Non-Sectarian Missionary Activity », *The American Journal of Theology*, Vol. 11, No. 2. (Avril., 1907), pp. 217-227.
- Bayard Dodge, « American Educational and Missionary Efforts in the Nineteenth and Early Twentieth Centuries », *Annals of the American Academy of Political*

- and Social Science*, Vol. 401, America and the Middle East. (Mai, 1972), pp. 15-22.
- « Christianity in Armenia », *The Oxford Dictionary of the Christian Church*, Oxford : Oxford University Press, 2005, 1800 p.
- Daniel, Robert L., « American Influences in the Near East Before 1861 », *American Quarterly*, Vol. 16, No. 1. (Printemps, 1964), pp. 72-84.
- Gök, Nejd. 2001. « Introduction of the Berat in Ottoman Diplomats », *Bulgarian Historical Review*, (3-4), 141-150.
- Kieser, Hans-Lukas, « Mission as Factor of Change in Turkey (Nineteenth to First Half of Twentieth Century) », *Islam and Christian-Muslim Relations*, Vol. 13, No. 4, 2002, pp 391-410.
- Makdisi, Ussama, « Reclaiming the Land of the Bible, Missionaries, Secularism, and Evangelical Modernity », *The American Historical Review*, Vol. 102, No. 3. (Juin., 1997), pp. 680-713.
- Müge Göçek, Fatma, « Ethnic Segmentation, Western Education, and Political Outcomes », Nineteenth-Century Ottoman Society, *Poetics Today*, Vol. 14, No. 3, Cultural Processes in Muslim and Arab Societies: Modern Period I. (Automne, 1993), pp. 507-538.
- Reed, James Eldin, « American Foreign Policy, The Politics of Missions and Josiah Strong, 1890-1900 », *Church History*, Vol. 41, No. 2. (Juin., 1972), pp. 230-245.
- Rosenthal, Steven, « Foreigners and Municipal Reform in Istanbul 1855-1865 », *International Journal of Middle East Studies*, Vol. 11, No. 2. (Avril., 1980), pp. 227-245.
- Shaw, Stanford J., « The Population of Istanbul in the Nineteenth Century », *International Journal of Middle East Studies*, Vol. 10, No. 2. (Mai, 1979), pp. 265-277.
- Selim Deringil, « There is no Compulsion in Religion on Conversion and Apostasy in the Late Ottoman Empire 1839-1856 », *Comparative Studies in Society and History*, Vol. 42, No. 3. (Juillet, 2000), pp. 547-575.

- Temperley, Harold. « British Policy Towards Parliamentary Rule and Constitutionalism in Turkey, 1830-1914 ». *Cambridge Historical Journal*, vol. 4, no 2, 1933, p. 156-191.
- Tsikaloudaki, Maria, « The Ecumenical Patriarchate of Constantinople and the Tanzimat Reforms: The National Regulation of 1860 », Université de Haifa, http://hcc.haifa.ac.il/Departments/greece/conferences/greek_orthodox_church/pdf/Tsikaloudaki_CongrGreekChurch.pdf.
- Weiker, Walter F., « The Ottoman Bureaucracy, Modernization and Reform », *Administrative Science Quarterly*, Vol. 13, No. 3, Special Issue on Organizations and Social Development. (Décembre., 1968), pp. 451-470.